



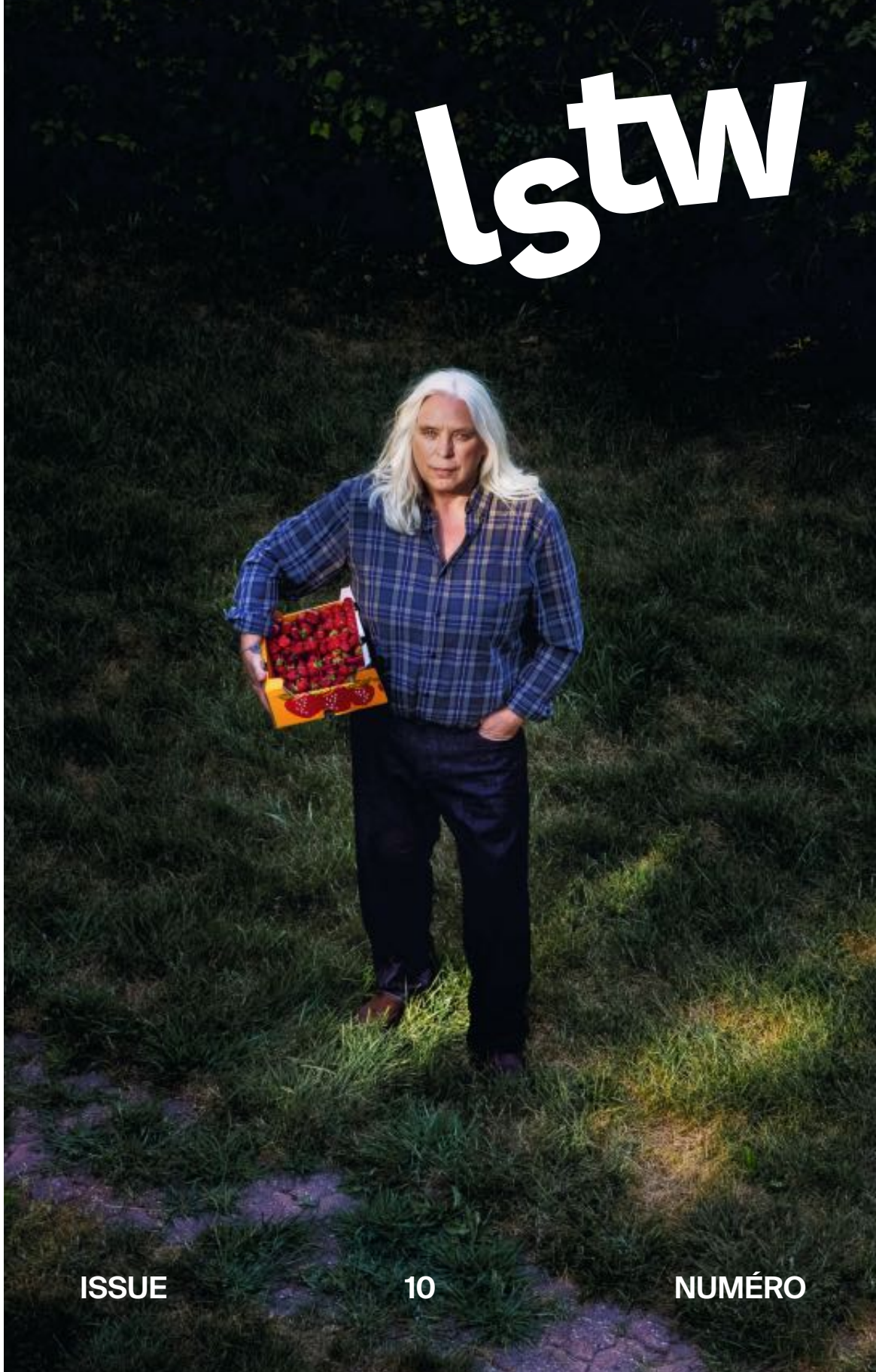
CA \$25 US \$20 EU €19 GB £17



QUEER CULTURE — CULTURE LESBIENNE

ISSUE ◊ NO. 10 LEZ SPREAD THE WORD ◊

MANON MASSÉ — MOTION



# lstw

ISSUE

10

NUMÉRO



Manon, ten years ago,  
photographed for the  
very first *Istw* magazine.

Manon, il y a 10 ans, lors  
d'une séance photo pour  
le premier magazine *Istw*.

PHOTO PAR/BY KELLY JACOB

TABLE OF CONTENTS / DES MATIÈRES ◇ ○ —————

EDITORS' NOTE / NOTE DE L'ÉDITORIAL —————→ 10

THIS IS WHAT VISITS TO MY PARENTS ARE LIKE —————→ 18

YOU CAN GO / TU PEUX PARTIR —————→ 24

FRAGMENT 51 —————→ 34

OVERBITE —————→ 46

CHOISIE —————→ 54

REDEFINING CLEAN: THE BOLD VISION OF THE UNSCENTED COMPANY / REDÉFINIR LA PROPRIÉTÉ: L'AUDACE ET LA VISION DE *THE UNSCENTED COMPANY* —————→ 68

TRAMPOLINE —————→ 74

MANON —————→ 78

A DECADE OF PRINT / UNE DÉCENNIE DE MAGAZINES —————→ 104

THE SILVER BODIES / LES CORPS ARGENTÉS —————→ 112

THE BUTCH WHO MADE ME DANCE —————→ 134

WHAT REMAINS / CE QUI RESTE —————→ 142

QUEER RESISTANCE, BUT MAKE IT SPACE OPERA / RÉSISTANCE QUEER,

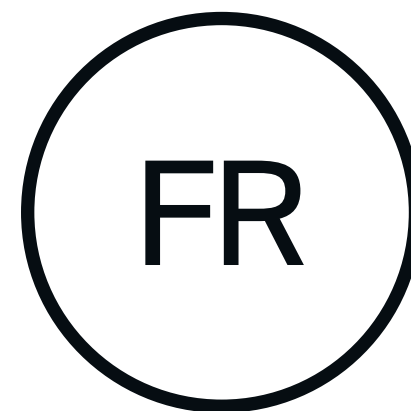
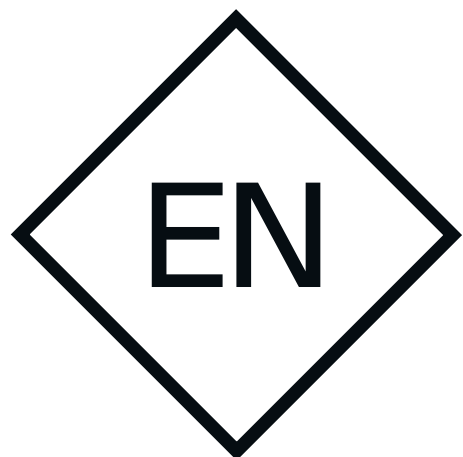
FAÇON OPÉRA SPATIAL —————→ 154

TRANSFORMING THE VILLAGE INTO SPACE FOR EVERYONE / LE VILLAGE EN TRANSFORMATION: BÂTIR UN LIEU POUR TOUTES ET TOUS —————→ 166

THE / LES TAMMYS —————→ 174

BANKING ON QUEER FUTURES / FAIRE LE PARADIS DES FUTURS QUEERS —————→ 184

ASTROLOG(IE)Y —————→ 192



GOLD WINNER  
NATIONAL MAGAZINE  
AWARDS 2025  
– BEST MAGAZINE  
SPECIAL INTEREST  
– EDITORIAL PACKAGE  
– PUBLISHER GRAND PRIX

MÉDAILLE D'OR  
PRIX DU MAGAZINE  
CANADIEN 2025  
– MEILLEUR MAGAZINE  
INTÉRÊT SPÉCIAL  
– MEILLEUR DOSSIER ÉDITORIAL  
– GRAND PRIX DE L'ÉDITEUR



DUOS

MARIE-PHILIP

lstw

ISSUE

9

NUMÉRO



→ PUBLISHER, EDITOR-IN-CHIEF  
& CREATIVE DIRECTOR / DIRECTRICE  
DE LA PUBLICATION, RÉDACTRICE EN  
CHEF ET DIRECTRICE DE LA CRÉATION  
**FLORENCE GAGNON** CO-EDITOR  
& CREATIVE DIRECTOR / CO-RÉDACTRICE  
EN CHEF ET DIRECTRICE DE LA CRÉATION  
**CAROLYNE DE BELLEFEUILLE** CO-EDITOR  
/ CO-RÉDACTRICE EN CHEF **LISA CECCHINI**  
GRAPHIC DESIGN / DESIGN GRAPHIQUE  
**JESSICA LEDOUX** GRAPHIC PRODUCTION  
/ INFOGRAPHIE **ISABELLE BOURGAULT**  
DIRECTOR OF BRAND DEVELOPMENT /  
DIRECTRICE AU DÉVELOPPEMENT  
**MARIANNE GAUTHIER** COMMUNITY  
MANAGER / GESTIONNAIRE COMMUNAUTÉ  
**ASHLEY ACHILLE & CAMILLE LÉONARD**  
PRINTING / IMPRIMERIE **L'EMPREINTE**

# CREDITS

# 9

# LSTW

CONTRIBUTING PHOTOGRAPHERS / PHOTOGRAPHIE  
LOU BOU, BILLIE STRINGER, CHARLOTTE RAINVILLE, LAETITIA RIVEST

CONTRIBUTING ILLUSTRATORS, PAINTERS / ILLUSTRATION & ARTISTES  
ŽOFIA FODOROVÁ, MEL PERREAULT, EVA ROTREKLOVÁ

EDITORIAL CONTRIBUTORS / RÉDACTION  
AFÉ ABENI, ASHLEY ACHILLE, SOPHIA BARTHOLOMEW, COURTNEY BILL,  
EMMA (DYKEZADI), MANON MASSÉ, GABRIELLE RONDY,  
CAROLLE-ANNE TREMBLAY-LEVASSEUR

TRANSLATION / TRADUCTION  
LISA CECCHINI, KATIA AUBIN

COPY EDITING AND PROOFREADING / RELECTURE ET RÉVISION  
LISA CECCHINI, FLORENCE GAGNON

WITH SPECIAL THANKS / UN MERCI SPÉCIAL À  
KATIA AUBIN, SONIA BÉLANGER, YANNE LAVOIE, CLAUDINE PILON,  
MARTINE ROY, VICTOR WONG SEEN-BAGE

COVER CREDITS / CRÉDITS DE LA COUVERTURE  
CREATIVE DIRECTION DE LA CRÉATION → CAROLYNE DE BELLEFEUILLE  
PHOTOGRAPH(IE)Y → CHARLOTTE RAINVILLE  
HAIR & MAKEUP / MISE EN BEAUTÉ → LÉONIE LR  
STYLING / STYLISME → RACKY SOW (TEAMM)

Every effort was made to contact and properly credit copyright holders. Please get in touch with us regarding corrections or omissions. Certain terms used in the biographies use an epicene, masculinized, feminized or adapted language in order to reflect the identity of the person and their diversity. / Tous les efforts ont été faits pour contacter et créditer correctement les personnes qui détiennent des droits d'auteurs - veuillez nous contacter concernant les corrections ou omissions. Certains termes utilisés dans les biographies utilisent un langage épïcène, masculinisé, féminisé ou adapté afin de refléter l'identité des personnes et leur diversité.



Then, now, next

Ten issues. Ten years of stories, connections and transformations. It feels like coming full circle and already tracing the next one. A moment to catch our breath, soak it all in and then dive back in full force.

Over the years, *lstw* has grown into so much more than a magazine. Through these pages, we've crossed paths with people who've changed the ways we think, live, love and view the world. Friendships, hookups, weddings, breakups, families. This living archive captures our community in all its beautiful complexity, reflecting the ever-changing realities of love, identity and belonging.

We've learned a lot along the way. We stepped into the world of independent publishing with curiosity and determination only to discover the real power of creating spaces for voices often marginalized. We've helped shift in the indie landscape by proving that queer stories, queer art, queer lives belong front and centre, not in the margins.

The theme of this tenth issue is motion, in every sense. Personal growth, cultural shifts, political struggles and the endings that make space for beginnings. And who better to embody that than Manon Massé—a fierce, fearless champion for social justice and one of Québec's most inspiring and influential political voices. Her presence here reminds us that progress is about how far we've come and how much further we can go.

Motion's all about looking ahead. For *lstw*, this isn't the finish line, it's a fresh start. A chance to hit reset, push more creative boundaries, fine-tune our vision and rethink how we step forward with purpose and heart.

Ten issues in, and we're still in motion. Thanks for being part of the story.



Avant. Maintenant. La suite.

Dix numéros. Dix ans d'histoires, de rencontres et de transformations. C'est comme boucler la boucle tout en traçant déjà la prochaine. Un moment pour reprendre notre souffle, absorber tout ce chemin parcouru, puis replonger de toutes nos forces.

Au fil des ans, le projet *lstw* est devenu bien plus qu'un simple magazine. À travers ces pages, nous avons croisé des personnes qui ont changé notre façon de penser, de vivre, d'aimer et de voir le monde. Amitiés, aventures, mariages, ruptures, familles. Cet archive vivant capture notre communauté dans toute sa belle complexité, reflétant les réalités en constante évolution de l'amour, de l'identité et du sentiment d'appartenance.

Nous avons beaucoup appris en chemin. Nous avons plongé dans l'univers de l'édition indépendante avec curiosité et détermination, pour découvrir la véritable puissance de créer des espaces pour des voix souvent marginalisées. Nous avons contribué à transformer le paysage indépendant en démontrant que les histoires queers, l'art queer, les vies queers appartiennent au premier plan, pas uniquement à la marge.

Le thème de ce dixième numéro est le mouvement, dans toutes ses dimensions. Croissance personnelle, évolutions culturelles, luttes politiques et fins qui laissent place à de nouveaux commencements. Et qui mieux que Manon Massé pour incarner cela — une championne intrépide de la justice sociale et l'une des voix politiques les plus inspirantes et influentes du Québec. Sa présence ici nous rappelle que le progrès, c'est à la fois le chemin parcouru et celui qu'il reste à tracer.

Le mouvement, c'est regarder vers l'avant. Pour *lstw*, il ne s'agit pas d'une ligne d'arrivée, mais d'un nouveau départ. Une occasion de réinitialiser, de repousser encore les limites créatives, d'affiner notre vision et de repenser la manière dont nous avançons avec intention et cœur.

Dix numéros plus tard, et nous sommes toujours en mouvement. Merci de faire partie de l'histoire.

## ŽOFIA FODOROVÁ

(SHE, HER/ELLE, LA) - PRAGUE



P. 18

Žofia is a graphic designer with a love for literature, aspiring type designer, writer and sometimes illustrator. Originally from a small town in Slovakia, she is now based in Prague where she studied at UMPRUM's Studio of Typography and Type Design. She is the cofounder of the independent publishing house Pes Zabíjak and the type foundry Shrimptail.

Žofia est designer graphique, passionnée de littérature, *wannabe* typographe, écrivaine et parfois illustratrice. Née dans une petite ville de Slovaquie, elle vit actuellement à Prague, où elle a étudié au studio de typographie et de création typographique de l'UMPRUM. Elle est l'une des fondatrices des éditions Pes Zabíjak et de la foundrie de caractères Shrimptail.

## MEL PERREAULT

(SHE, HER/ELLE, LA) - MONTRÉAL



P. 174

Mel Perreault is a tattoo artist, visual artist and illustrator based in Montréal. Her work explores queer realities, gender performance and self-determined identities. Drawing inspiration from her childhood in the Eastern Townships and her research into queer art and cultural histories, she creates everything from paintings to tattoos to bring visibility to worlds and bodies that have long been pushed aside.

Mel Perreault est tatoueur, artiste et illustratrice basée à Montréal, dont le travail explore les réalités queer, la performance de genre et les identités autodéterminées. Inspirée par son enfance dans les Cantons-de-l'Est et par ses recherches sur l'art et les histoires culturelles queer, elle crée des œuvres — de la peinture au tatouage — qui rendent visibles des mondes et des corps longtemps invisibilisés.

## CAROLLE-ANNE TREMBLAY-LEVASSEUR

(SHE, HER/ELLE, LA) - LOS ANGELES



P. 24

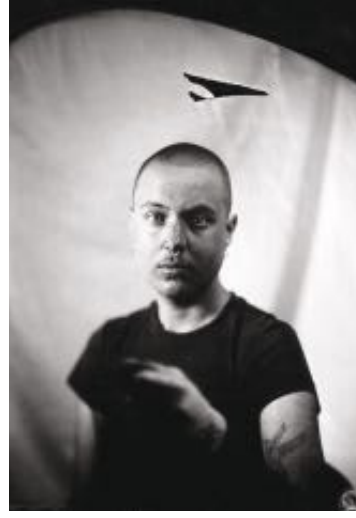
Québécoise by birth and Angeleno by choice, Carolle-Anne Tremblay-Levasseur is a journalist, writer and editor. She can usually be found swimming in the ocean or reflecting on the fall of democracy. She lives in Northeast Los Angeles with her wife and chihuahua.

Carolle-Anne Tremblay-Levasseur est journaliste, écrivaine et editrice; Québécoise de naissance et Angéleno d'adoption. On peut la trouver nageant dans l'océan et réfléchissant à la chute de la démocratie. Elle vit dans le nord-est de Los Angeles avec sa femme et son chihuahua.

## LSTW

## LOU BOU

(THEY, THEM/IEL) - MONTRÉAL



P. 112

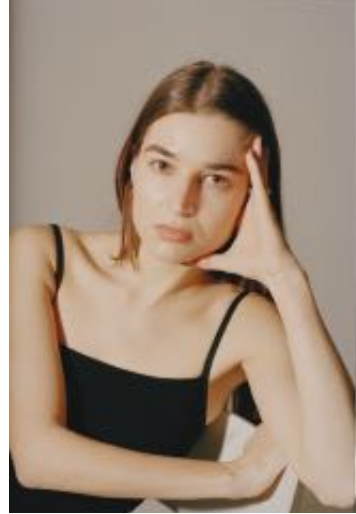
Lou Bou is a Montréal-based photographer with a BFA in Photography from Concordia University. Their practice centres on tintage portraiture, a 19th-century technique using metal plates, through an approach that questions how we access and engage with queer and trans archives.

Lou Bou est un photographe basé à Montréal, diplômé d'un baccalauréat en Beaux-Arts avec une majeure en photographie à l'Université Concordia. Iel concentre sa pratique sur le portrait tintage, une technique du XIX<sup>e</sup> siècle sur plaques de métal, dans une approche qui interroge notre accès aux archives queer et trans.

## 13

## EVA ROTREKLOVÁ

(SHE, HER/ELLE, LA) - PRAGUE



P. 134

Eva is a Prague-based visual artist working across drawing, print and video. Her practice explores interpersonal relationships, archive and memory ranging from family constellations to corporate mascots. With the help of pop culture—the Kardashians to scrolling TikTok—she addresses controversial themes and reframes them through unexpected, emancipatory compositions.

Eva est une artiste visuelle basée à Prague. Entre dessin, estampe et vidéo, elle explore les relations humaines, l'archive et la mémoire, des récidivités aux mascottes d'entreprise. Nourrie par la culture pop, des Kardashians au scroll infini de TikTok, elle s'empare de sujets sensibles et les réinvente dans des compositions à la fois inattendues et libératrices.

## COLLAB

## EMMA

(SHE, HER/ELLE, LA) - KARACHI



P. 134

Emma is a lesbian poet, student and researcher based in Pakistan. For over a decade, she's been a political activist, feminist organizer and vocal advocate for queer rights in her country. She's currently working on compiling an oral history of Pakistani butch and transmasculine lives and creating a zine for South Asian sapphics.

Emma est poète lesbienne, étudiante et chercheuse au Pakistan. Depuis plus de dix ans, elle milite pour les droits queer en tant qu'activiste politique et organisatrice féministe. Elle travaille actuellement à une histoire orale des personnes butch et transmasculines pakistanaises, tout en créant un fanzine dédié aux saphiques sud-asiatiques.

Let it bloom.



Fleurissez.



Jardins  
de Métis

Jardin d'idées depuis 1926 - garden of ideas since 1926

SPECTACLES SUR MESURE

AGENCEIEL.COM

CUSTOM SHOWS

POUR  
DU FUN,  
CONTACTEZ-  
NOUS !



FOR  
FUN,  
CONTACT US !

HUMOUR  
STAND-UP  
COMEDY



SHOW  
DRAG  
SHOWS

ARTISTES  
QUEER  
ARTISTS

Espace  
jeunesse

Clinique  
juridique

Programme  
personnes  
aînées

Programme  
violences

Inclusion  
en milieu de  
travail

Toutes les  
émotions  
méritent  
d'être prises  
en compte,  
les tiennes  
aussi.

Ligne d'aide et de  
renseignements **LGBTQ+**  
Disponible 24/7

1 888 505-1010  
interligne.co

inter  
ligne.

Parlons de  
diversité sexuelle  
et de genre



*This Is What  
Visits to My  
Parents  
Are Like*



I still pull my  
jeans above  
my navel when  
visiting my  
parents

I add a little more Ss and  
Os to the rhythm of my hips  
A relaxed skip in my steps  
changes to a hurried fluidity

Covering any undergarment  
showing or filling the gaps  
where there were missing  
bulges

**Breast**  
**Big batty**  
**Commando**

I still pull my  
jeans above  
my navel when  
I show up to  
their house

A shell that once was my home

A home of lies told

Lies lived and lies ingested  
like daily a dosage

**Yes**

**I know**

When I'm there

I have to find  
their little girl

I have to raise the pitch of my  
voice so as not to shake them  
with the truth of my identity

When I'm here

I have to find  
their little girl

The wash belly

I pull my jeans up and tie my  
bandana different because  
I know my father will call me  
baby

He always calls me *baby*

In the ways he wouldn't dare  
name my brother

*Baby* doesn't fit the  
form of the cisgender  
rhythm of masculinity

The white  
frail one

Can you  
imagine pulling  
your jeans up  
so their worry  
is held by  
proving my ass  
is still round

Or maybe loosening my binder  
so they don't think I've shaved  
my whole chest away

I wonder if I'd lose that  
little girl too if I just stop  
seeing them all together

Afe would definitely be one  
they wouldn't call son

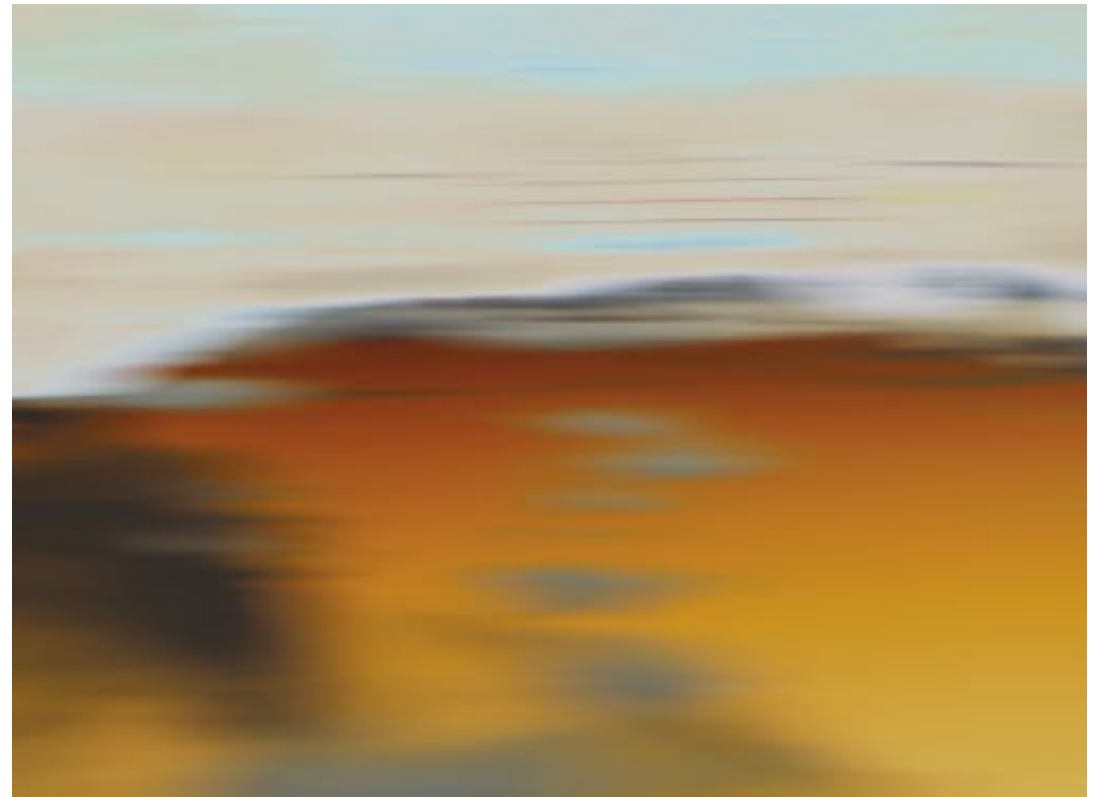
Shifts in shape  
for shame



**TU PEUX  
PARTIR**

WORDS/TEXTE & PHOTOGRAPH(IE)Y  
*Carolle-Anne Tremblay-Levasseur*

**YOU CAN  
GO**





My arms push my torso back into downward dog. My left wrist stiffens, and the right bears my weight to keep me from collapsing. I exaggerate the stretch in my shoulders. Beads of sweat trickle onto the mat. I look up.

In front, a man in a Speedo breathes loudly. Behind, a woman who carries the aura of the model/athlete/movie star hybrid only Los Angeles offers in such abundance glides without a hint of strain in this 40-degree studio.

I lose my balance and crash to the floor.

A storm of thoughts surges through me during the class. I've been flooded with memories these days. My burning lips after a summer night with a lover who vanished two days later, the blue-and-white plaid pants of a friend I was in love with, my mother in her navy dress by the lake in Disraeli. Am I dying in slow motion?

The images collide in real time. Nothing monumental ever played out in any of these spectral spaces. Maybe my body is still trying to understand its surroundings. It's been a year since I drove from Montréal to LA. Two since I fell in love with the woman my life belongs to. The one I'd give it all up for.

In matters of the heart, we extol the accuracy of the verb to *fall*. I've fallen often. From such great heights that gravity shattered my bones on the way down. I haunted my own life.

Now I dive more than I fall. Into a soft and salty ocean. Eyes wide open. After three days with her in Los Angeles, I set off for home, not knowing I'd return six months later with a suitcase full of everything I own.

The drive from the City of Angels to Montréal takes four days. Four days of getting farther away from her along Colorado's mountain roads and across the endless Midwest plains. Four days of feeling waves of us swell in my body. Four days of trying to convince myself, this time, I wouldn't turn my back on my longing.

In that yoga class, I'm where I should be. I wish I were one of those people who, after a handful of sessions, suddenly feel their hips open up and release every emotion trapped in their cartilage. I want to scream and expel my tragedies from my body. Stand up again with my shoulders tucked into their sockets, pelvis aligned.

In the near-total darkness of my nights, one recurring dream persists.

I see myself crumple to the floor. My knees give out and my torso launches forward, stopping inches from the ground, held up only by my hands. No cracking sounds, just an unbearable weight. The heaviness pins me to the floor on my knees, and my legs are no longer capable of lifting me. I try to take a step but freeze. I'm stuck on all fours.



Os bras poussent mon torse vers l'arrière dans la posture du chien tête en bas. Mon poignet gauche se raidit et le droit soutient mon poids pour éviter la chute. J'exagère l'élanement de mes épaules. Des gouttes de sueur tombent sur le tapis. Je lève la tête.

Devant, un homme en Speedo respire bruyamment. Derrrière, une femme aux airs de mannequin-athlète-vedette-de-cinéma comme seul Los Angeles regorge transpire à peine dans cette salle chauffée à 40 degrés.

Je perds l'équilibre et me fracasse au sol.

Une tempête de pensées m'habite dans cette classe de yoga. Je suis submergée par une marée de souvenirs ces derniers temps. Mes lèvres en feu le lendemain d'une soirée d'été avec un amant qui disparaîtra deux jours plus tard, les pantalons à carreaux bleu et blanc d'une amie dont j'étais amoureuse, le portrait de ma mère croqué dans sa robe marine sur le bord du lac à Disraeli. Je me demande si je meurs au ralenti.

Ces images s'entrechoquent en temps réel. Tous ces lieux fantômes n'ont pas été le théâtre de grand-chose. Mon corps essaie peut-être encore de comprendre son environnement. Un an s'est écoulé depuis que j'ai parcouru la route de Montréal à Los Angeles. Deux depuis que je suis tombé en amour avec la femme de ma vie. Celle pour qui j'abandonnerais tout ce que je connais.

On vante l'exactitude du verbe «tomber» dans le contexte du sentiment amoureux. Je suis souvent tombé. De tellement haut que la gravité a fracturé mes os pendant la chute. J'ai hanté ma propre vie.

# 27

Je plonge maintenant plus que je tombe. Dans un océan salé et doux. Les yeux grand ouverts. Après trois jours à l'aimer à Los Angeles, j'ai repris la route vers ma patrie ne sachant pas que j'y retournerais six mois plus tard, une valise remplie de tout ce que je possède.

La durée du voyage entre la Cité des anges et Montréal s'étend sur quatre jours. Quatre jours à m'éloigner d'elle sur les routes montagneuses du Colorado et les plaines interminables du Midwest. Quatre jours à ressentir les vagues de nous deux dans mon corps. Quatre jours à me convaincre que cette fois-ci je ne tournerais pas le dos à mes désirs.

Dans cette classe de yoga, je suis là où je devrais être. J'aimerais être de ces personnes qui suivent quelques séances et voient leur hanche s'ouvrir, abandonnant toutes les émotions coincées entre leur cartilage. J'espère hurler mes tragédies jusqu'à les cracher hors de mon corps. Je me relèverais les épaules ancrées dans leur cavité et le bassin droit.

Mes nuits sont bercées par un noir quasi total ces derniers temps, mais un rêve récurrent vient me visiter.

Je me vois d'abord m'écrouler par terre. Mes genoux lâchent puis mon torse s'élançe vers l'avant pour s'arrêter à quelques pouces du sol grâce à mes mains supportant mon poids. Aucun craquement, seulement une lourdeur insoutenable. Je suis retenu à genoux par cette lourdeur et mes jambes ne se projettent plus vers le haut. Incapable de me relever, je tente en vain de faire un pas, je fige à quatre pattes.

## LOS ANGELES

There are roughly 130 kilometres between Santa Barbara and Los Angeles. I covered them at full speed in the dark to be with her. Breathless, music blaring, windows down, I gripped the wheel with one thought only: the taste of her lips.

That morning, I woke up in a room that smelled like detergent. The bottom of Mission Canyon is lined with California buckwheat and native penstemon parched by the September sun. At the foot of the hill, redwoods stand sentinel in the northern California garden. I gaze at a tree from its roots to as far up as my eyes can follow. And then I see her, her face, her green eyes. The vision of her catches me off guard. She let her hand rest in mine for just an instant in the taxi yesterday.

Lost in a daydream, I wander to the end of the pier to stare out at the ocean. The sound of a familiar language drifts to me, and I wonder how I could cross paths with people from back home in this exact moment. I hesitate to let them know.

The sparks that flew from Moby Dick restaurant ignited a raging fire that engulfed the entire Santa Barbara pier on a November night in 1998. A faulty gas line wrecked this wood structure.

I read the story on a plaque titled *What a Difference a Day Makes*. That Dinah Washington song echoed endlessly as I crossed the US, following the highways my trucker mother travelled years ago. One day's difference.

All I want to do is turn back around. I stare at my room number from the car, suspended in time. I'd promised myself I'd head north to visit Monterey Bay Aquarium.

My phone vibrates. It's her: *I can still taste you on my lips*. Another buzz. My best friend: *Never been this annoyed at you. Go back. Go live. Fuck the fish*.

One day's difference.

Quelque 130 kilomètres séparent la ville côtière de Santa Barbara de Los Angeles. Je les ai parcourus à toute vitesse dans l'obscurité pour aller la retrouver. Le souffle coupé, la musique à tue-tête et les fenêtres baissées, j'ai agrippé mon volant avec la seule idée fixe, le goût de ses lèvres.

Je me suis réveillé ce matin-là dans une chambre à l'odeur de détergent. Le creux du canyon Mission est bordé par des sastrains de Californie et des penstemons indigènes séchés par le soleil de septembre. En bas de la colline, des séquoias occupent la section du jardin représentant la région de Redwood au nord de l'État. J'observe alors cet arbre de la racine au plus haut point que mon regard atteint. Puis, je la vois, elle, son visage, ses yeux verts. Sa visite dans mon esprit me surprend. Elle a furtivement tenu ma main dans le taxi hier.

Je marche rêveuse au bout du quai pour admirer la mer. J'entends une langue familière et me demande comment il est possible de croiser des gens de mon pays à cet instant précis. J'hésite à annoncer ma présence à leur côté.

Les étincelles se sont propagées dans le restaurant Moby Dick avant de se transformer en incendie indomptable et d'engloutir l'ensemble du quai de Santa Barbara une nuit de novembre en 1998. Une conduite de gaz défectueuse a causé ces dommages à cette structure de bois.

## SANTA BARBARA

# 29

Je lis ce récit sur une plaque historique ayant pour titre «What a difference a day makes». Cette chanson de Dinah Washington m'a accompagné tout au long de ce roadtrip américain sur les traces de ma mère, camionneuse qui a emprunté ces mêmes chemins des années auparavant. Un jour de différence.

Je ne veux que retourner sur mes pas. Je fixe mon numéro de chambre de la fenêtre de ma voiture. Suspendue dans le temps. Je m'étais promis de conduire vers le Nord pour me rendre à l'aquarium de Monterey.

Mon téléphone vibre. C'est elle. « J'ai encore ton goût sur mes lèvres. » Puis, une autre vibration. Ma meilleure amie. « Tu ne m'as jamais autant énervée. Retournes-y. Va vivre et fuck les poissons. »

Un jour de différence.

Awake, I often picture myself collapsing. My limbs let go and let me fall. Onto the pavement, in front of everyone. I wonder if the asphalt would feel warm or cold. How long could I stay there?

I watched myself fall on every sidewalk in Montréal. January's winterdark embraced me like a stranger in a city I once called home. It was one of the rare winters that slipped by without torturing me with its endlessness. The prison was somewhere else.

There are thick bars on the windows of my temporary apartment. This half-basement, just a few streets from where I'd start over, has heard Daniel Bélanger sing a hundred times that anyone can walk away, it's all in how they do it.

It took me two months to figure out that the 45 bus gets me to Villeray from the Plateau faster than the metro from Sherbrooke station. Two years to realize Sherbrooke is actually farther from my apartment than Frontenac.

I watch the park wake up to spring through the window, surrounded by cardboard boxes filled with my entire life. Two columns stand between my bedroom and living room. I chose this place for those hallmark Montréal architectural flourishes. The work-in-progress decor makes me smile. I envisioned hanging my grandmother's painting—the woman in black who watches over her bathtub—right at the heart of this living room. That'll be for another time.

There's so much to do.

Éveillée, je me vois souvent m'écrouler au sol. Tous mes membres se relâchent, et enfin, me laissent tomber. Sur l'asphalte devant tous et toutes. Je me demande si le pavé dégageait de la chaleur ou du froid, combien de temps je pourrais y rester.

Je me suis vu tomber sur tous les trottoirs de Montréal. Le noir de janvier m'a accueilli comme un étranger dans une ville que je connaissais. C'est l'un des seuls hivers que je n'ai pas vu passer, qui ne m'a pas torturé par sa longueur. La prison était ailleurs.

Les fenêtres de mon appartement temporaire sont protégées par des barreaux épais. Ce demi-sous-sol à quelques rues de l'endroit où j'allais me reconstruire a entendu Daniel Bélanger chanter une centaine de fois que le monde peut quitter le monde, mais que tout est dans la manière.

J'ai mis deux mois à comprendre que la ligne 45 est plus efficace pour se rendre à Villeray du Plateau que de prendre le métro de la station Sherbrooke. Deux ans à découvrir que cette station est en fait plus éloignée que la station Frontenac de mon appartement.

J'observe le parc qui se réveille au printemps de ma fenêtre entourée de cartons remplis de ma vie entière. Deux colonnes se dressent entre ma chambre et mon salon. J'ai choisi cet appartement pour ces ornements emblématiques de Montréal. La décoration inachevée de cet espace m'amuse. J'imaginerais la peinture de cette femme habillée de noir qui trône au-dessus du bain chez ma grand-mère accrochée au centre de ce salon. Ce sera pour une prochaine fois.

Il y a tant à faire.

# 31

## MONTRÉAL



**LSTW**

**33**

**PARTIR**

SENTRA



# fragment<sup>51</sup>



WORDS / TEXTE & PHOTOGRAPHIEY  
Billie Stringer



My journey into this body of work began with a chance encounter: a painting of Sappho by Charles-Auguste Mengin. There she stood—long-faced, bare-breasted, one foot resting on a rock in the midst of a vast ocean. Her expression arrested me. I sat down and contemplated the story this image was telling. Mengin chose to portray Sappho on the verge of suicide, yet the rawness of her emotional state is filtered through a lens of objectification, reducing her to a symbol she never asked to be.

This dissonance—the stark contrast between how male artists like Mengin have framed Sappho and how she was reclaimed by lesbian poets in pre-war Paris—ignited a long-term, collaborative exploration between myself and those I photographed. *Fragment 51* is the visual manifestation of that dialogue: a deeply personal and layered investigation into what it means to see, and be seen, through a queer female gaze. At its core lies the relationship between subject and photographer, each portrait shaped by a singular shared moment in front of my lens yet imbued with the unique intimacy that collaboration invites.

BILLIE

37

LSTW



C'est une rencontre avec la peinture de Sappho par Charles-Auguste Mengin qui a servi de point de départ à cette œuvre. Son visage allongé, sa poitrine nue, le pied posé sur un rocher au milieu de l'océan: cette image m'a saisie. Je me suis assise, troublée, pour réfléchir à ce que cette peinture racontait. Mengin a choisi de représenter Sappho au seuil du suicide, mais son tourment émotionnel est mis en scène de façon à l'objectifier, à en faire un symbole qui trahit ce qu'elle incarne réellement.

Ce décalage – entre les lectures de Sappho par les poétesses lesbiennes du Paris d'avant-guerre et les représentations façonnées par le regard masculin – m'a propulsée dans une exploration à long terme, née d'une collaboration intime entre moi et les personnes que j'ai photographiées. *Fragment 51* est le fruit visuel de cette démarche: une plongée sensible dans ma manière de voir en tant que femme queer. Chaque portrait y reflète un lien singulier, fondé sur une expérience partagée – celle d'un instant devant mon objectif – et sur la confiance tissée dans l'espace de cette rencontre.



01

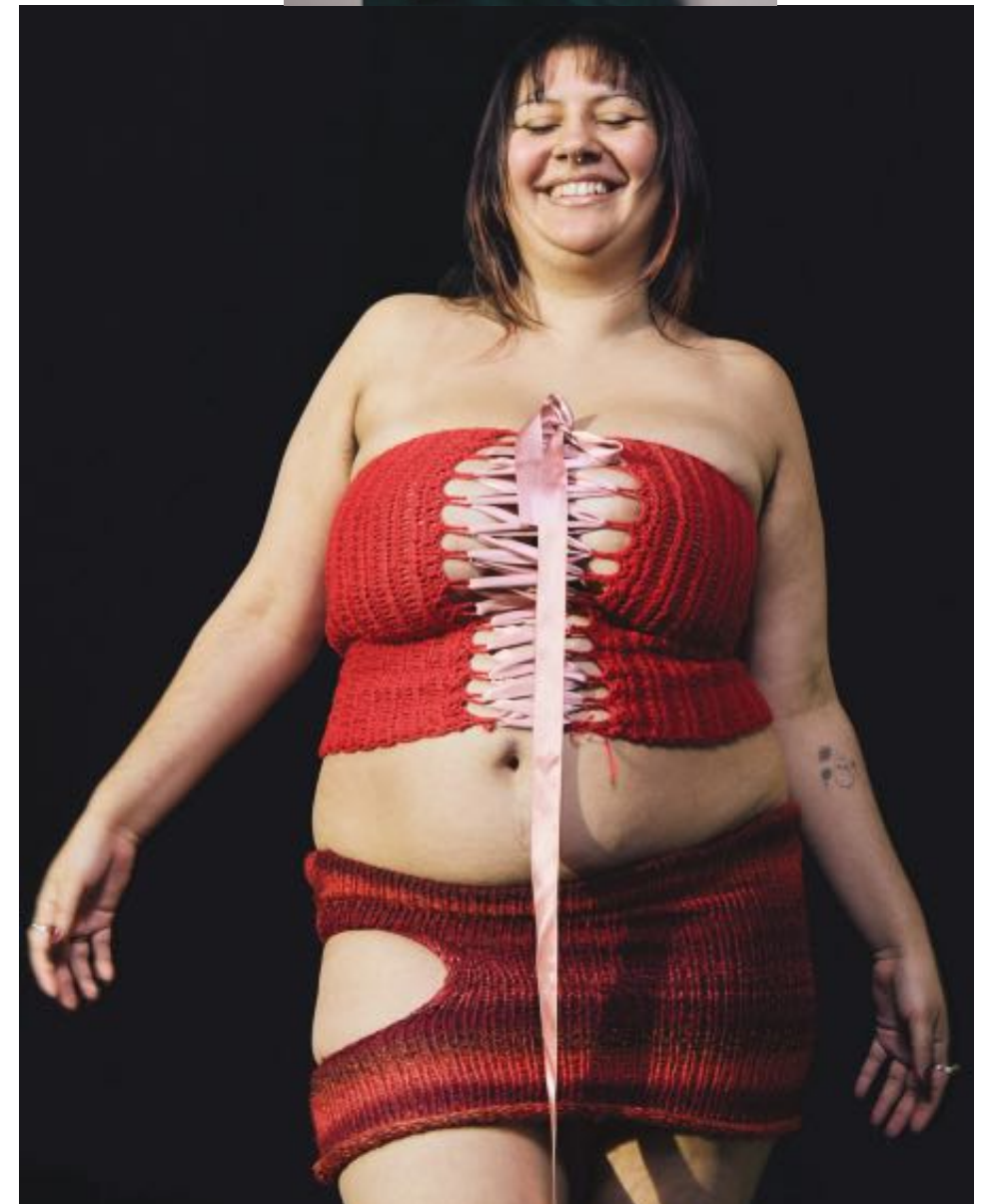
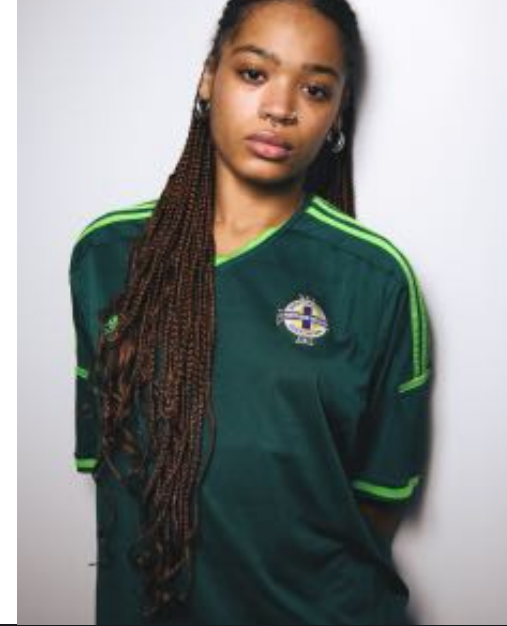


02



03





01	<i>Fanny Bleach,</i>	<b>LONDON</b>	<i>(England)</i>	<b>2023</b>
02	<i>Lauren,</i>	<b>LONDON</b>	<i>(England)</i>	<b>2023</b>
03	<i>Janni,</i>	<b>LONDON</b>	<i>(England)</i>	<b>2024</b>
04	<i>Gracie,</i>	<b>MANCHESTER</b>	<i>(England)</i>	<b>2023</b>
05	<i>Sian,</i>	<b>BELFAST</b>	<i>(Ireland)</i>	<b>2023</b>
06	<i>Georgia,</i>	<b>LONDON</b>	<i>(England)</i>	<b>2023</b>
07	<i>Emilia,</i>	<b>LONDON</b>	<i>(England)</i>	<b>2024</b>



- ◇ Affairs are so unoriginal. Blah, blah, boring. One woman kisses another, and both of them have girlfriends back home. The shame!
- Les liaisons amoureuses sont si peu originales. Blah, blah, ennui. Une femme embrasse une autre, et toutes deux ont une blonde à la maison. La honte!



# OVER BITE

The drama. It's mathematical. It has to start somewhere. Her, reaching for the butter knife in the same moment I do. Cute.

Le drame. C'est mathématique. Il faut bien que ça commence quelque part. Elle, tendant la main vers le couteau à beurre au même moment que moi. Mignon.

WORDS/TEXTE  
*Courtney Bill*

PHOTOGRAPHIEY  
*Florence Gagnon*

She's thirty, maybe forty. Short hair, big mouth. Oh, she says. Sorry, I say. No, don't be. Her upper lip pouches over her bottom in the worst overbite I've ever seen. Take it, she says. No, you. OK. She takes the butter knife. Applies jam to her sourdough. She gets it all over her fingers, has to lick the tips with the bed of her tongue.

And that's what it takes. A five-day Women in Tech Conference in Seattle. One hundred thirty-three miles from Christine who's studying for her bar exam. A kind of hunger. And then everything else just happens. I'm Dolly, she says. I'm Kimber.

So we're in line at a luncheon in the conference centre. Dolly holds the butter knife between her third and fourth finger, her reflection in the silver. What do you do? I ask. I program facial recognition software. This makes sense to me. Something about the flatness of her face. It's a kind of face that knows itself. I look down at the buffet-style table. There are turkey spirals held together with toothpicks, Korean egg rolls, profiteroles dipped in blackberry jam. I'm very bad at recognizing faces, actually, she says. A genetic thing. I make the technology do it for me! Ha-ha. I say, That's funny.

All I know about technology is that you can use it to buy wireless bras, Scholastic paperbacks and find dykes to hook up with. Christine told me once that I had the desire of a man. What does that mean? I asked, insulted. There's, like, too much. I argued back: Women have just as much desire as men. Christine shrugged. They're less gross *about it*.

This is where it gets boring. Dolly puts her hand in my lap in the afternoon seminar called *Don't Be A Lady, Be A Legend*. Her fingers sit casually between my legs. With her other hand, she writes in her notebook: feminist design methodology. I've stopped listening to the speaker at the bottom of the lecture hall, a woman with a butchy buzzcut and a blazer. Dolly's middle finger moves along my thigh and I glitch out. I hear shapeless, nondescript words. To accomplish collective synergy ... empowerment ... codesign ... I'm not listening. Industry trends, bifurcation theory, market feedback, whatever. I want oysters. I want to hear Dolly's thoughts on backpacking, software licensing, the Clinton administration. The best way to cut open a clam.

Elle a trente, peut-être quarante ans. Cheveux courts, grande bouche. Oh, dit-elle. Désolée, je réponds. Non, ne le sois pas. Sa lèvre supérieure recouvre l'inférieure dans le plus mauvais prognathisme que j'aie jamais vu. Prends-le, dit-elle. Non, toi. OK. Elle prend le couteau à beurre. Étale de la confiture sur sa tranche de pain au levain. Elle s'en met plein les doigts, doit les lécher du bout de la langue.

Et voilà, c'est parti. Cinq jours à une conférence Women in Tech à Seattle. À deux cent quatorze kilomètres de Christine, qui prépare son examen du barreau. Une sorte de faim. Et puis tout le reste suit. Je m'appelle Dolly, dit-elle. Moi c'est Kimber.

On est dans la file pour le déjeuner au centre de conférence. Dolly tient le couteau à beurre entre son annulaire et son majeur, son reflet dans l'acier. Tu fais quoi? je demande. Je programme des logiciels de reconnaissance faciale. Ça a du sens. Il y a quelque chose dans la platitude de son visage. Un genre de visage qui se connaît lui-même. Je baisse les yeux sur le buffet: spirales de dinde tenues par des cure-dents, rouleaux d'œufs coréens, profiteroles trempées dans de la confiture de mûre. Je suis très nulle pour reconnaître les visages, en fait, dit-elle. Une question génétique. Je fais faire le travail à la technologie! Ha ha. Je dis, C'est drôle.

Tout ce que je sais de la tech, c'est qu'on peut s'en servir pour acheter des brassières sans fil, des romans Scholastic, et trouver des filles avec qui baiser. Christine m'a dit un jour que j'avais le désir d'un homme. Qu'est-ce que ça veut dire? j'ai demandé, vexée. Genre, trop de désir. J'ai répondu: Les femmes aussi ont autant de désir que les hommes. Christine a haussé les épaules. Elles sont juste moins malaisées du sujet.

C'est là que ça devient chiant. Dolly glisse sa main sur ma cuisse pendant une session intitulée « Ne sois pas une dame, sois une légende ». Ses doigts reposent tranquillement entre mes jambes. De l'autre main, elle écrit dans son carnet: méthodologie de design féministe. J'ai arrêté d'écouter la conférencière tout en bas, une femme à la coupe butch et au blazer bien sérieux. Le majeur de Dolly glisse le long de ma cuisse et je bug. Je n'entends plus que des mots flous, sans contours. Synergie collective...

Dolly and I leave the last session early, skip the networking events and get burgers from a joint in Capitol Hill. She says she's from Buffalo. Her neckline rosebuds with sweat and pink fast-food light and she looks almost canned. Like, open up a 2.8 ounce can of skipjack tuna, and there she would be, all wormed up, blinking at you. My firm paid for the hotel, she says. I don't know how I'd afford it otherwise. Everyone assumes these events are accessible and liberating and wow, we love equal rights so much, but actually only the rich white privileged women can go. Or if you have a solid gig like me. She takes a bite of her lettuce-wrapped double mozza burger and a bit of sauce lubes her chin. You look like Hothead Paisan, she tells me, but I don't know who that is.

It's important to flirt. Women deserve it. Barmaids and hotel receptionists and drug dealers, too. You need to be righteous about something, at least one thing, and for me, this is that something. I keep it under wraps around Christine because she gets this pinched look on her face, but I think it's an act of feminism, really. I make women feel good once a day. I'm a partisan, what can I say.

Day two, Dolly wears a red bandana. We see each other in line for a Q&A with industry leaders and she flicks my upper arm and says, you look nice. She's wearing eyeliner, a muscle tank and a tie. She smiles at me and then it's time to enter the conference hall and we shuffle along like little comatose, dead-eyed lambs. We cannot be blamed for what we are doing.

We go to the Seattle Public Library on our lunch break. The walls are made of glass, and sun bites the back of my neck. Dolly holds up a book of Giorgio de Chirico's metaphysical art and says, it reminds me of a kids' book I read once about an apple and a pillowcase of death written by Madonna or someone like that. In the erotic novel I'm holding, a teenager has penciled *You are Loved* ♥ on the first page. I laugh because how could they ever mean it.

He always liked what's off-limits: abandoned houses, jokes about fucking someone's mom, trying to cause a nosebleed.

After washing our hands in the conference centre bathroom, I wipe my knuckles on my pants and ask, can I kiss you? Dolly steps

empowerment... co-design... Je n'écoute pas. Tendances de l'industrie, théorie de la bifurcation, retours de marché, *whatever*. J'ai envie d'huîtres. Je veux entendre Dolly parler de randonnée, de licences logicielles, de l'administration Clinton. De la meilleure manière d'ouvrir une *palourde*.

On quitte la dernière session plus tôt, on zappe les événements de réseautage, on va manger des burgers à Capitol Hill. Elle dit qu'elle vient de Buffalo. La sueur perle à son cou, mêlée aux néons roses du *fast food*, elle semble presque en conserve. Genre, ouvre une boîte de thon Skipjack de 80g, et là elle serait, toute recroquevillée, te regardant en clignant des yeux. La compagnie pour laquelle je travaille a payé l'hôtel, dit-elle. Sinon je n'aurais jamais pu me le permettre. Tout le monde pense que ces événements sont accessibles, émancipateurs, qu'on adore l'égalité des droits, mais en fait seules les femmes blanches riches et privilégiées peuvent y aller. Ou si tu as un bon poste, comme moi. Elle mord dans son double mozza emballé en laitue et un peu de sauce coule sur son menton. T'as un air de Hothead Paisan, elle me dit, mais je sais pas qui c'est. Flirter, c'est important. Les femmes le méritent. Les serveuses, les réceptionnistes d'hôtel, les dealeuses aussi. Il faut être intransigeante sur au moins une chose, et pour moi, c'est ça. J'en parle pas trop devant Christine parce qu'elle a toujours cette réaction crispée. Mais moi je crois que c'est un acte féministe, vraiment. Je fais que chaque femme se sente bien au moins une fois par jour. Je suis une partisane, voilà tout.

Jour deux, Dolly porte un bandana rouge. On se croise dans la file pour un Q&A avec des leaders de l'industrie et elle me tape doucement le bras: T'es jolie aujourd'hui. Elle porte de l'eye-liner, un débardeur, une cravate. Elle me sourit, puis c'est l'heure d'entrer dans la salle et on se faufile. On ne peut pas nous en vouloir pour ce qu'on fait.

On va à la bibliothèque publique de Seattle à la pause. Les murs sont en verre et le soleil me mord la nuque. Dolly me montre un livre sur l'art métaphysique de Giorgio de Chirico et dit: Ça me rappelle un livre pour enfants que j'ai lu une fois, sur une pomme et une taie d'oreiller de la mort, écrit par Madonna ou quelqu'un comme ça. Dans le roman érotique que je tiens, un-e ado a écrit « Tu es aimé-e ♥ » sur la première page. Je ris. Comment pourraient-ils le penser sincèrement?

# LSTW 49 OVERBITE

Dolly boxes her legs in front of her chest. I worked in a call centre for a while. Believed in polyamory. Fell in love with a hoarder. Dolly replies her legs contre sa poitrine. J'ai bossé dans un centre d'appels un moment. J'ai cru au polyamour. Je suis tombée amoureuse d'une accumulatrice.

# LSTW 51 OVERBITE

away from the sink, hands dripping onto the tile. She stands there, limp-wristed, wet, staring at me. Please, she says. So I kiss her. Our mouths open like we are about to bite in. From far away, I hear my stomach grumble.

In my hotel room that night, we order chocolate cheesecake with overripe raspberries purpling the plate and have sex. She wears long socks. Meaty shoulders. In the aftermath, she says, I'm married. I grunt, that's okay. You too? Close enough, I say. Christine. I met her in my second year of college. We're on a break. Dolly chews her lip. Are you really? I roll on top of her and kiss her hairline. That's good, she mumbles into my *throat*.

I think of Christine back home. In my mind, she is lying on her back, puckered and geometric, a wasp. Like the first time we had sex. She was shy in our early days, always looking away. She's always been such a good person. So yeah. I don't know. I keep thinking of her face turning away, a piece of hair stuck in her earring clasp.

We wake up at five in the morning and eat three bowls of Cap'n Crunch in the hotel's continental breakfast until our teeth are coated in sticky corn flour.

There is a short period in the aftermath of sex that I call respectful denial. Like, OK. I've sucked your clit, now let's talk about Clinton. Let's attend a panel called *Getting to Your Yes* and take notes on the technology gap in hardware, pretend we're both not thinking about the lunch break in forty minutes. This is how to be polite and courteous of each other's wobbling knees, the indecency of wanting more.

We get lunch. Over yam tempura and teriyaki, Dolly screws her eyes at me. Is this wrong? I feel like I'm not being a very good woman. I frown and ask, what kind of woman are you normally? Dolly boxes her legs in front of her chest. I worked in a call centre for a while. Believed in polyamory. Fell in love with a hoarder. Hmm, I say. Did those things make you a good woman? No, she says. But at the same time, they felt important. I hold her hand across the table and she looks at it empty. She says, we're at a point of extreme technological change, you know that? It's beautiful. But here we are, humans I mean, and everything about us is the same.

J'ai toujours aimé ce qui est interdit : maisons abandonnées, blagues sur baiser la mère de quelqu'un, chercher à provoquer des saignements de nez.

Après s'être lavé les mains dans les toilettes du centre, j'essuie mes jointures sur mon pantalon et demande : Je peux t'embrasser ? Dolly s'éloigne du lavabo, les mains dégoulinantes. Elle reste là, les poignets mous, mouillés, me fixant. S'il te plaît, dit-elle. Alors je l'embrasse. Nos bouches s'ouvrent comme si on allait mordre dedans. Au loin, j'entends mon estomac gargouiller.

Dans ma chambre d'hôtel ce soir-là, on commande un cheesecake au chocolat avec des framboises trop mûres, violettes sur l'assiette, et on baise. Elle porte des chaussettes hautes. Des épaules charnues. Ensuite, elle dit : Je suis mariée. Je grogne : Ça va. Toi aussi ? À peu près, je dis. Christine. Je l'ai rencontrée en deuxième année d'université. On est en *break*. Dolly mordille sa lèvre. Tu es sûre ? Je me roule sur elle et l'embrasse à la racine des cheveux. Tant mieux, elle murmure dans ma gorge.

Je pense à Christine, restée à la maison. Dans ma tête, elle est allongée sur le dos, crispée, géométrique, une guêpe. Comme la première fois qu'on a couché ensemble. Elle était timide au début, regardait toujours ailleurs. Elle a toujours été quelqu'un de bien. Alors voilà. Je sais pas. Je pense à son visage détourné, à une mèche coincée dans la fermeture de sa boucle d'oreille. On se réveille à cinq heures du matin et on mange trois bols de Cap'n Crunch au petit-déjeuner de l'hôtel, jusqu'à ce que nos dents soient couvertes de farine de maïs sucrée.

Il y a une courte période après le sexe que j'appelle le déni respectueux. Genre : OK. Je t'ai sucé le clito, maintenant parlons de Clinton. Allons à un panel intitulé *Vers votre Oui* et prenons des notes sur *Le fossé technologique du hardware*, en faisant comme si on pensait pas déjà au déjeuner dans quarante minutes. C'est comme ça qu'on reste poli-es, courtois-es face aux genoux tremblants de l'autre, à l'indécence du désir qui revient.

On déjeune. Autour d'une tempura de patate douce et d'un teriyaki, Dolly plisse les yeux vers moi. Est-ce que c'est mal ? J'ai l'impression de pas être une très bonne femme. Je fronce les sourcils : T'es quel

*When* we get back to the conference, we make out in the parking garage. We are up most of the night *having sex*.

Later, we eat a seasonal fruit platter at three in the morning, then house-made ice cream and sorbet. We eat Marcona almonds, Chukar cherries, fig bread. I eat Dolly out on the hotel bedroom floor until my elbows are raw and someone is waking up in the room next door. We skip all our panels and taxi to a U-pick berry farm outside Seattle and gorge on strawberries until our stomachs are bloated and our mouths stained and we kiss on the highway next to the caution signs.

We hear from a hippie botanist lesbian at the women's conference that her favourite snack is edible flowers. We scavenge Seattle for violas, borage, lavender. We crunch petals between our teeth and lick the pollen from the corner of each other's mouths. Dolly ties her hair back in a ponytail and kisses my belt line.

On the last day, I wake up and want meat. I want to rip something open. We go to Pike Place Market and walk through the muggy paths lined with vendors. We buy a king salmon and take it back to the hotel, sit cross-legged on the carpet and take bites. We're deep in a bottle of cheap wine. We're eating a king, Dolly giggles. What does that make us? Monarchs? Monsters? I don't know. What are we going to do about its eyeballs? Eat them, of course.

At some point, I lie down on the floor and close my eyes. I'm so full. All I can see are kings, their open-hooked jaws, glassy eyes. They swim around me and I'm laughing and Dolly is kissing me. Some time later, moments before falling asleep, I orgasm, languid and oily like a fish moving through water.

*I call* Christine to tell her I'll be coming home soon. Hey Chrissie, baby, I say, a bit drunk, drooling a little bit, Dolly kissing circles around my knee. How you doing? Christine sighs into the phone for a long moment. God, why did I decide to get into law? I hate the stupid fucking bar. In our next life, tell me to study hairdressing. I just want this to be over.

The next morning, I wake up vomiting. Literally, I open my eyes and my mouth at the same time, the two experiences

genre de femme normalement? Dolly replie ses jambes contre sa poitrine. J'ai bossé dans un centre d'appels un moment. J'ai cru au polyamour. Je suis tombée amoureuse d'une accumulatrice. Hmm, je dis. Et ça t'a rendue meilleure, tout ça? Non, dit-elle. Mais en même temps, c'était important. Je lui prends la main par-dessus la table et elle la regarde sans réaction. Elle dit: On vit un moment de transformation technologique extrême, tu sais? C'est magnifique. Mais nous, les humains, on reste exactement les mêmes.

*De* retour à la conférence, on s'embrasse dans le parking souterrain. On reste éveillées presque toute la nuit, à *baiser*.

Plus tard, on mange un plateau de fruits à trois heures du matin, puis de la crème glacée et du sorbet faits maison. On grignote des amandes Marcona, des cerises Chukar, du pain aux figues. Je mange Dolly sur le sol de la chambre d'hôtel jusqu'à ce que mes coudes soient à vif et que quelqu'un dans la chambre voisine commence à se réveiller. On saute tous nos panels et on prend un taxi pour aller dans une ferme d'auto-cueillette en banlieue de Seattle. On se gave de fraises jusqu'à avoir le ventre gonflé, la bouche tachée, et on s'embrasse sur l'autoroute à côté des panneaux de mise en garde.

Une lesbienne botaniste hippie rencontrée à la conférence nous dit que son snack préféré, ce sont les fleurs comestibles. Alors on part en chasse dans Seattle: violettes, bourraches, lavande. On croque les pétales entre nos dents, on lèche le pollen au coin de nos lèvres. Dolly attache ses cheveux en queue de cheval et m'embrasse à la ceinture.

Le dernier jour, je me réveille et j'ai envie de viande. J'ai envie de déchirer quelque chose. On va au marché de Pike Place, on déambule entre les allées moites pleines de marchands. On achète un saumon royal et on le ramène à l'hôtel, on s'assoit en tailleur sur la moquette et on en mord des bouts. On est bien avancées dans une bouteille de vin bon marché. On mange un roi, rigole Dolly. Alors nous, on est quoi? Des monarques? Des monstres? Je sais pas. Et on fait quoi de ses yeux? On les mange, bien sûr. À un moment, je m'allonge sur le sol et je ferme les yeux. Je suis si pleine. Je ne vois plus que des rois, leurs

# LSTW 53 OVERBITE

occurring concurrently. Awakeness. Sickness. We are sick. I hear Dolly puking in the bathroom. She returns and sits on the edge of the bed, yellowed. She says, you didn't come here because you work in technology. That's right, isn't it? Are you running from something? I can't tell if she's joking or not, but I like the idea that I seem capable of being a runaway, a convict. I think of Christine at home, eating Hawkins Cheezies, watching Star Wars spoofs.

Dolly is shaking her head now. I don't think this is right. I don't think we're right. Cut it out with the morality Olympics, I want to say, but I don't. Maybe I'm a bad person, and maybe I want things I shouldn't want. Maybe all the good things and the bad things I feel are all part of the same appetite. I wish desire was served in small, bite-sized pieces. Maybe then I could manage it. I haven't realized that I've been talking out loud until I am. I'm saying, I think Christine knows about the hookups and she stays with me, still. I think she's too insecure to stand up for herself and that makes me feel like shit. I want her to get up from the kitchen table one day and throw everything at me. Mashed potatoes, baked tomatoes with that little pesto shit, the fucking Aperol spritz. I want to be covered in it. I want to be so, obviously, disgusting with it. Dolly looks at me. Yeah, she says. We both stare at the watery sunlight hexagon across the carpet. I imagine taking her by the shoulders, pigeoning my mouth to the crown of her head and *gulping her whole*.

mâchoires ouvertes, crochues, leurs yeux vitreux. Ils nagent autour de moi, et je ris, et Dolly m'embrasse. Un peu plus tard, juste avant de m'endormir, j'ai un orgasme, langoureux, huileux, comme un poisson glissant dans l'eau.

J'appelle Christine pour lui dire que je rentre bientôt. Hey Chrissie, mon cœur, je dis, un peu bourrée, bavant légèrement, Dolly dessinant des cercles de baisers autour de mon genou. Comment tu vas? Christine soupire longuement au téléphone. Putain, pourquoï j'ai voulu faire du droit? Je déteste ce foutu barreau. Dans notre prochaine vie, dis-moi de devenir coiffeuse. J'ai juste envie que tout ça soit fini.

*Le* lendemain matin, je me réveille en vomissant. Littéralement, j'ouvre les yeux et la bouche en même temps — l'éveil et le dégoût, en une seule expérience. Je nous entends malades. Dolly vomit dans la salle de bain. Elle revient s'asseoir au bord du lit, jaunie. Elle dit: T'es pas venue ici pour le boulot. Hein? Je me demande si elle plaisante, mais j'aime bien l'idée qu'elle me voie comme une fugitive, une évadée. Je pense à Christine à la maison, en train de manger des Cheezies Hawkins et de regarder des parodies de Star Wars. Dolly secoue la tête maintenant. Je pense pas que ce soit bien. Je pense pas qu'on soit bien.

J'ai envie de lui dire: arrête avec tes Olympiades morales. Mais je dis rien. Peut-être que je suis une mauvaise personne, peut-être que je veux des choses que je devrais pas vouloir, peut-être que tout ce que je ressens — le bon et le mauvais — fait partie de la même faim. J'aimerais que le désir soit servi en bouchées. Peut-être que je pourrais le gérer, comme ça. Je me rends pas compte que je parle à voix haute jusqu'à ce que je m'entende. Je dis: Je crois que Christine sait pour mes plans cul, et elle reste quand même. Je crois qu'elle est trop peu sûre d'elle pour s'affirmer et ça me fait me sentir comme de la merde. J'aimerais qu'un jour, elle se lève de la table et me balance tout dessus. La purée, les tomates au pesto, ce putain de spritz. J'aimerais en être couverte. Être, de manière flagrante, répugnante avec ça.

Dolly me regarde. Ouais, elle dit. On fixe ensemble le rayon de soleil aqueux en forme d'hexagone sur la moquette. J'imagine l'attraper par les épaules, coller ma bouche au sommet de son crâne, et *l'avalier toute entière*.

# CHOISIE

WORDS / TEXTE & PHOTOGRAPHIEY *Laetitia Rivest*



*On ne choisit pas sa famille, il n'en demeure pas moins qu'on espère un jour la trouver.*

55



Un carrousel d'images défile devant moi en accéléré. Des éclats de lumières dansent sans impunité avec les ombres tantôt sur mon visage, tantôt sur mon plafond en suivant la cadence de mon index sur les touches de mon clavier. Je suis habitée d'un sentiment d'urgence à découvrir le scan suivant, chaque fenêtre apporte son lot d'émerveillement. En voulant écrire à partir de mes photographies, les paroles d'*Alice* en pleine soirée collage me reviennent, me plongent dans un mutisme, je n'ai rien à ajouter, elles parlent d'elles-mêmes.

*mais moi,*



CHOISIE

57

LSTW



*je suis amoureuse de tout.es mes ami.es*

Et puis l'idée m'est venue. Je voulais capturer sur mes sujets une sorte d'intangible qui se cache sous les draps des virgules et loin derrière les rétines. Je les ai portés autour de mon cou, leurs reflets photosensibles s'endormaient paisiblement dans la boîte de ma caméra, à l'abri des brûlures du vrai monde.

*une armée d'épaules bienveillantes  
de corps refuges qui se tiennent droits  
et fiers face aux hésitations, à la peur,  
aux vents des tempêtes record,  
aux échecs amoureux et autres désagréments connexes  
des mains jamais pleines qui m'ouvrent la porte  
peu importe qui je suis quand je sonne*





**LSTW**

**61**

**CHOISIE**





LSTW

63

CHOISIE

Jour J, j'ai réuni *Alice* et ses idylles platoniques, dans le seul but d'offrir à l'oeil un témoignage juste et intime de la bienveillance et de la vulnérabilité qui se manifestent au cœur des amitiés queer. Il ne s'agit pas ici d'un labyrinthe de miroirs où la réalité et la fiction se confondent en une seule image, mais bien la représentation d'un écosystème social qui n'a pas besoin d'embellissement, qui a, au surplus, mandat pour certain.e.s d'agir comme guide de survie. Pas qu'on étoufferait sans, mais qu'on respire mieux avec.

*les orages me quittent  
noyés aux coins de mes yeux  
par des larmes moqueuses  
les rides qui vont y naître  
porteront un doux souvenir*

J'ai interrogé mes sujets afin de mesurer l'ampleur de l'impact de ces amitiés dans leur quotidien. Sans grande surprise, leurs réponses enlacent et soutiennent ma conjecture.

Réconfortantes. Par le rire, la compréhension,  
la sensibilité, l'écoute, l'authenticité.  
Elles sont un lieu de ressourcement.

— *Malika*

Confiance : la confiance en ma communauté  
et les expériences de vie partagées ;  
on se comprend sans avoir besoin d'en parler.

— *Mel*

Réconfort, maison, baume pour le cœur  
et proximité émotionnelle.

— *Alice*



Je me souviens avoir gelé, longtemps.  
puis *Elles* ont glissé mes mains entre les parenthèses,  
bien au chaud dans le derrière des cravates,  
contre des pouls qui donnent rythme au mien  
l'index et le majeur sous la mâchoire  
la cadence reprend son allure  
je suis toujours là  
grâce à *Elles*

LSTW 67 CHOISIE

67


LSTW




**Redefining  
clean: The bold  
vision of**

**Redéfinir la  
propreté: l'audace  
et la vision de**

# *The Unscented Company*

It dares, cares and connects, and it's our brand crush of the year. Founded by Anie Rouleau, a visionary woman entrepreneur leading change in sustainable business, The Unscented Company (TUC) quickly set the standard for innovation with purpose. With the clear intention to simplify everyday life while minimizing its environmental impact, this Québec-based company has made it its mission to challenge the status quo. 

C'est notre coup de cœur de l'année, cette marque incarne audace, éthique et proximité. Fondée par Anie Rouleau, entrepreneure visionnaire et fièrement leader au féminin, The Unscented Company (TUC) s'est rapidement imposée comme un modèle d'innovation durable. Animée par la volonté de simplifier le quotidien tout en réduisant l'impact environnemental, cette entreprise québécoise a choisi de bousculer les conventions. 





### A legacy rooted in people, planet and purpose

Since day one, TUC has distinguished itself through meaningful commitments, earning B Corp certification in 2015 as a testament to its dedication to transparency and social responsibility.

These values aren't marketing buzzwords. They're the building blocks of a business model where economic success goes hand in hand with positive social impact.

More than 76% of TUC's products are made in Québec, supporting the local economy and reducing transport-related carbon emissions. The brand is also redefining the consumer experience with refillable and solid formats that cut down on single-use plastic waste.



### Une histoire ancrée dans l'éthique et la durabilité

Dès ses débuts, TUC s'est démarquée par des engagements forts. L'entreprise a obtenu la certification B Corp en 2015, synonyme de transparence et de responsabilité sociale.

Ces engagements ne sont pas des coups marketing, mais le socle d'un modèle d'affaires où performance économique et impact positif vont de pair.

Aujourd'hui, plus de 76% des produits sont fabriqués au Québec, un choix qui soutient l'économie locale tout en réduisant l'empreinte carbone liée au transport. TUC repense aussi l'expérience de consommation avec ses formats rechargeables et solides, qui permettent de réduire le plastique à usage unique.

# BDC

# 71

# LSTW

### Rethinking clean

At the core of TUC's mission is a simple but powerful philosophy that embraces simplicity, community, a return to basics and the commitment to reduce its carbon footprint.

Made from plant-based or mineral-sourced ingredients, the products deliver powerful performance without unnecessary additives. By removing fragrances, TUC is breaking away from a market flooded with synthetic scents.

It's a powerful demonstration that efficiency, well-being and responsible choices are perfectly compatible.

And TUC's commitment extends far beyond its bottles. It includes financial and product support for organizations like Partageons l'espoir, which fights food insecurity, empowers ambassadors to achieve their dreams, makes natural products more accessible and actively engages with communities to promote inclusivity.

### The mark of a visionary entrepreneur

Leading the charge at TUC is Anie Rouleau, a passionate advocate for responsible entrepreneurship. A sought-after speaker and mentor to young women entrepreneurs, she embodies bold and inclusive leadership.

She's appeared on *Dragons' Den Canada*, received the prestigious R. Trudeau Medal and built her brand into one of the country's fastest-growing success stories.

But beyond the accolades, her drive lies in a determination to transform consumer behaviours and set new industry standards.

### Repenser la propreté

Au cœur de la démarche de TUC se trouve une philosophie simple mais puissante qui allie simplicité, esprit de communauté, le retour à l'essentiel et l'engagement de réduire notre empreinte carbone.

Formulés à partir d'ingrédients biosourcés d'origine végétale ou minérale, les produits misent sur une efficacité sans compromis, mais sans artifice. En éliminant les fragrances, TUC crée une véritable rupture dans un marché saturé de parfums synthétiques.

C'est une démonstration éclatante qu'il est possible de conjuguer efficacité, santé et choix responsables.

Mais l'engagement de TUC dépasse largement ses bouteilles. Il se manifeste autant par un soutien financier et matériel à des organismes comme Partageons l'espoir, qui lutte contre l'insécurité alimentaire, que par l'accompagnement d'ambassadeurs dans la réalisation de leurs rêves, la facilitation de l'accès à des produits naturels pour les personnes qui en ont moins les moyens, ainsi qu'une implication active auprès des communautés pour promouvoir des valeurs d'inclusivité.

### L'empreinte d'une entrepreneure visionnaire

À la tête de cette aventure, Anie Rouleau se distingue comme une ambassadrice engagée de l'entrepreneuriat responsable. Conférencière recherchée et mentore auprès de jeunes entrepreneures, elle incarne un leadership inclusif et audacieux.

Elle a notamment participé à l'émission *Dragons' Den Canada*, reçu la médaille R. Trudeau et fait de son entreprise l'une des plus belles croissances du pays.

Mais au-delà du succès, c'est sa volonté profonde de transformer les habitudes de consommation et de redéfinir les standards de l'industrie qui l'inspire.

## How has your vision as an ally evolved as The Unscented Company has grown?

**ANIE** *Since the very beginning, my allyship has been grounded in my values and a commitment to being a conscious entrepreneur who strives to serve the greater good and tackle environmental challenges while building a profitable business.*

*Over time, my team, customers and suppliers also embraced these values, and my role has evolved from my own conviction into a collective, inclusive and inspiring vision that's growing with TUC.*

## Who or what is your inspiration for collaboration?

**ANIE** *I have a deep passion for women's entrepreneurship that's fuelled by collaborating with women-led businesses, celebrating their achievements and mentoring.*

*I'm also inspired by B Corp companies that prioritize human and societal values, and I draw tremendous energy from engaging with university students—the next generation of leaders—about the significance and impact of social entrepreneurship.*

## What's your best advice for someone who wants to authentically show up as an ally?

**ANIE** *Listen, understand and choose to put others before yourself. It all starts there.*

## Seeing beyond business

The brand's journey demonstrates that a Québec-based, woman-led business can successfully balance profitability with positive impact. TUC is redefining success not as expansion at any cost but as purposeful and sustainable progress.

Through its innovative products, responsible business model and unwavering social commitment, The Unscented Company exemplifies how a business can—and should—be a powerful force for collective good.

## Comment votre vision d'alliée a-t-elle évolué au fil des années, parallèlement au développement de The Unscented Company?

**ANIE** *Dès la création de l'entreprise, ma vision d'alliée s'est construite autour de mes valeurs et mes engagements personnels : être une entrepreneure consciente, engagée pour le bien commun et des enjeux environnementaux, tout en bâtissant une entreprise rentable.*

*Avec le temps, mon équipe, nos clients et nos fournisseurs ont embrassé ces valeurs. Aujourd'hui, mon rôle d'alliée est passé d'une conviction personnelle à une vision plus collective, inclusive et inspirante qui évolue au rythme de TUC.*

## Quels sont vos inspirations ou vos modèles d'alliance ?

**ANIE** *J'ai un vrai faible pour l'entrepreneuriat féminin. J'adore collaborer avec des entreprises dirigées par des femmes, les mettre de l'avant et agir comme mentor.*

*Je suis aussi inspirée par les entreprises certifiées B Corp, qui placent les valeurs humaines et sociétales au cœur de leur mission. Enfin, je puise énormément d'énergie dans mes interventions universitaires, où je parle d'entrepreneuriat social à la prochaine génération de leaders.*

## Si vous deviez donner un seul conseil à une personne qui souhaite devenir une alliée authentique, quel serait-il ?

**ANIE** *Écouter, comprendre et choisir de mettre l'autre avant soi. C'est là que tout commence.*

## Une vision qui dépasse l'entreprise

L'histoire de The Unscented Company prouve qu'une entreprise québécoise dirigée par une femme peut allier rentabilité et impact positif. Elle redéfinit ce que signifie réussir : pas la croissance à tout prix, mais une qui a du sens.

À travers ses produits, son modèle d'affaires et son implication sociale, TUC montre que l'entreprise peut—et doit—être au service du collectif.



# TRAMPOLINE

WORDS / TEXTE & PHOTOGRAPH(IE)Y

*sophia bartholomew*

75





For years I cried every time I thought about being gay. It came up often. Friends, classmates, acquaintances and the men I was dating all suggested it. I cried on the bus, I cried in my apartment, I cried on the phone with my friend, sobbing, disoriented, asking her desperately could it be true?

I remember, year after year, the absolute terror, dread and gnawing self-hating voice underlying everything. Now I dig around inside myself and try to root those feelings out. I remember the sound of her family's backyard trampoline, and I remember the sound of the mattress on the pullout couch in the basement. I remember the springs coiled along the edges, holding them in tension, suspension. The danger of lying face down looking at them, leaning over the edge and pinching the tip of your finger, the skin on your calf, your forearm.

Flesh memory, sweetness, softness. I remember kissing and scissoring. The smell, the texture of her skin and the sleepover bedsheets, and then I remember nothing. Her at school later, her blonde hair, laughing at me with others in our grade, calling me homo. One day, another day—the days bleed into each other. Grade six, grade seven. The group of them standing around me at the edges of the gravel field behind the school. The texture, the dusty smell pressed into the palms of my hands, into my knees. I remember scribbling in my little notebook, building myself a wall of not caring out of words.

Stupid. She was stupid, I wrote. They were all stupid. I wrote it out again and again.

After high school I met her parents at a friend's going away party, and they asked me how I was doing. I realized I'd never looked her up, so I did. I scrolled through the friends lists of people we went to school with, and three or four profiles deep I found hers. She didn't have the same fortress of photos so many others did, performing the same story over and over: husband and wife, children, all grey sweaters and couch cushions, woven baskets and soft focus trees in the background, a font that looks like flowery cursive script.

Sitting at the kitchen table looking down at my phone, my shoulders got extremely tense. On her timeline there's a picture of her in the backseat of a car with friends, smiling, and there's a post about supporting Wet'suwet'en land sovereignty. In her profile picture she's on a beach, walking away from the camera with a dog running out in front of her. She's holding a stick in her right hand with her hair up in a messy bun. Her cover photo is cherry blossoms and a blue sky. I hover over Add Friend and I don't. I wonder if she's had to work through these feelings too. I wonder if she knows she's gay. I wonder if it's even the right person. I've blocked out what she looks like, except for the blonde hair.

I dated nobody through the rest of school. I laughed nervously, and I missed every non-verbal cue all my teens and twenties. This part of me was completely folded in on itself, fenced off, but it leaked out in all kinds of weird ways. Two thousand two, two thousand three, two thousand four, two thousand five. I tried to act it out. Spice Girls stickers, powder blue tank top, flared low rise jeans, American Eagle underwear, glitter, purple mascara and, later on, alcohol and weed. I tried to be interested in boys in the way I thought I was supposed to. My friends talked about it all the time. I kissed my friend Graeme, and I brought him to prom. Standing in line, our classmates looked surprised, but my body was burrowed down so deep in the shame that I didn't make it out until my early thirties.

# TRAMPO 77 LSTW



Pendant des années, j'ai pleuré à chaque fois que je pensais au fait d'être gaie. C'était plus fort que moi, ça revenait tout le temps. Les amis, les camarades de classe, les connaissances, même les hommes que je fréquentais, tous semblaient le voir. Je pleurais. Dans l'autobus. Dans mon appartement. Au téléphone avec une amie, en sanglots, perdue, lui demandant désespérément: « Est-ce que c'est vraiment vrai? »

Je me souviens, année après année, cette peur sourde, cette angoisse qui rongeaient tout, cette voix intérieure acide, pleine de haine envers moi-même. Aujourd'hui encore, je fouille au fond de moi. J'essaie d'extirper ces sentiments-là. Je me souviens du son de la trampoline dans sa cour. Le grincement du matelas du divan-lit au sous-sol. Les ressorts tout le long des bords, tendus comme des cordes, suspendus. Le danger de m'allonger à plat ventre pour les regarder, de me pencher trop près, de coincer le bout de mon doigt, un morceau de peau sur mon mollet, mon avant-bras.

Mémoire du corps, de la douceur, de la tendresse. Je me rappelle les baisers, de jouer aux ciseaux. L'odeur, la sensation de sa peau, les draps froissés de nos soirées pyjama. Puis, plus rien. Elle, plus tard, à l'école. Ses cheveux blonds. Son rire avec d'autres dans notre classe m'appelant homo. Un jour. Un autre. Ils s'enchaînent, se confondent. Sixième année, première secondaire. Je revois le groupe autour de moi, au bord du terrain de gravier derrière l'école. La poussière collée dans mes paumes, sur mes genoux. Je me rappelle mes griffonnages dans les pages bien nettes de mon petit carnet pour me construire un mur de mots pour ne plus ressentir.

Stupide. Elle était stupide, que j'écrivais. Ils étaient tous stupides. Je l'ai écrit encore et encore.

Des années plus tard, j'ai croisé ses parents à la fête d'adieu d'un ami. Ils m'ont demandé comment j'allais. Et c'est là que j'ai réalisé: je ne l'avais jamais cherchée. Alors je l'ai fait. J'ai fouillé dans les listes d'amis de ceux qu'on avait connus à l'école et trois ou quatre profils plus loin, je l'ai trouvée. Elle n'avait pas cette forteresse de photos que tant d'autres affichaient et qui jouent sans fin la même histoire. Mari, enfants, chandails gris, coussins beiges, paniers tissés, arbres flous en arrière-plan et une écriture en lettres cursives bien jolies.

J'étais assise à la table de la cuisine, le regard fixé sur mon téléphone, les épaules raides. Sur son fil, une photo d'elle à l'arrière d'une voiture avec des amis. Elle sourit. Un post de soutien à la souveraineté territoriale Wet'suwet'en. Sur sa photo de profil, elle marche sur une plage, de dos. Un chien court devant. Elle tient un bâton dans la main droite, les cheveux en chignon décoiffé. Photo de couverture: des cerisiers en fleurs, ciel bleu. Je survole Ajouter en ami. Je n'ai pas cliqué. Je me demande si, elle aussi, elle avait dû traverser tout ça. Si elle savait qu'elle était gaie. Si c'était bien elle, même. J'ai oublié son visage, sauf ses cheveux blonds.

Je n'ai fréquenté personne pendant tout le reste de ma scolarité. Je riais nerveusement, je passais à côté de tous les signes. Tout ça, cette part de moi, était enfouie. Fermée. Cloisonnée. Mais elle s'échappait, malgré tout, par mille petites fissures. Deux mille deux, deux mille trois, deux mille quatre, deux mille cinq. J'essayais d'imiter: des autocollants des Spice Girls, une camisole bleu pâle, des jeans évasés à taille basse, des sous-vêtements American Eagle, des paillettes, du mascara violet. Et plus tard, l'alcool et le pot. J'essayais d'être attirée par les garçons, comme on m'avait appris que je devais l'être. Mes amies en parlaient tout le temps. J'ai embrassé mon ami Graeme. Je l'ai emmené au bal. En file avec lui, je voyais les regards surpris de nos camarades. Mais mon corps était enseveli si profondément sous la honte que je ne suis ressortie de là qu'au début de la trentaine.

CREATIVE DIRECTION DE LA CRÉATION  
Carolyne De Bellefeuille

WORDS/TEXTE  
Manon Massé & Lisa Cecchini



79

# Elle est, nous sommes She is, we are

Quand l'attaché de presse de Manon Massé confirme notre rencontre, j'imagine déjà toutes les directions qu'un portrait d'elle pourrait prendre. Ce ne sera pas une notice biographique (Wikipédia s'en charge) ni une rétrospective politique. Ce que je cherche, ce sont des fragments intimes. Car en vérité, nous savons à la fois beaucoup et très peu d'elle. Militante infatigable, voix forte des mouvements sociaux, députée emblématique... Mais derrière la figure publique, qui est Manon Massé?

When Manon Massé's press agent confirmed our interview, I began imagining all the different paths a portrait of her might take. It wouldn't be a biographical sketch (Wikipedia already has that covered) or a political retrospective. What I'm after are fragments, moments when the public persona slips and her private self comes through. Because the truth is, we know a lot about her and almost nothing at all. Tireless activist. Unshakable voice for social justice. Iconic Member of the National Assembly of Québec. But behind the soundbites and headlines, who is Manon Massé?

# MANON



On la décrit parfois, et elle s’y reconnaît, comme une femme des bois transplantée en ville. À l’aise dans la solitude d’un chalet entourée de livres, elle est pourtant sans cesse aspirée dans l’espace public. Son corps est à la fois une force politique et une vulnérabilité qui l’expose aux jugements. Ses convictions affirmées haut et fort sont inébranlables ; et pourtant, elle cultive une grande discrétion. Comment ces tensions cohabitent-elles ? Sans trop savoir pourquoi, je décide de lui poser cette question à la toute fin.



She’s often described — and she embraces it — as rooted in the woods, now transplanted to the city. She feels most at home alone in a cabin surrounded by books but is constantly pulled as if by current into the public sphere. Her body is a political force and a place of vulnerability, exposed to endless scrutiny. Her convictions ring out, steady and strong, while her personal life stays shielded from view. How do those tensions live together in one person? Without really knowing why, I decide to save the question for the very end.



MANON

83

LSTW



Nous nous retrouvons au Café sfouf, un lieu qui respire un vieux Beyrouth dans son comté de Sainte-Marie-Saint-Jacques. Elle arrive, chemise bleue à carreaux, bretelles, jeans. Je ne vois que son cœur-pomme. Elle commande un cappuccino au lait d'avoine : « Je n'ai rien contre les vaches, mais j'aime l'avoine dans mon café! » lance-t-elle en riant.

Avant même de s'asseoir, elle maîtrise déjà l'horaire des salutations : un mot à la propriétaire chaleureuse, un bonjour à une voisine du quartier, quelques échanges avec les habitués affairés entre laptops et cafés à emporter. Une chorégraphie familière, instinctive.

Ces interruptions en disent long : après tant d'années investies dans les luttes citoyennes, elle appartient à ce quartier comme un grand arbre appartient à la forêt. Enracinée, solide, façonnée par le passage des saisons.

Manon Massé est une figure incontournable de la gauche québécoise. Militante pour la justice sociale, le féminisme et les droits 2SLGBTQ+, elle s'est d'abord engagée dans les mouvements communautaires. Dès 1995, elle est parmi les organisatrices de la Marche du pain et des roses, puis, en 2000, dans le cœur battant de la Marche mondiale des femmes.

Cofondatrice de Québec solidaire en 2006, elle est élue en 2014 députée de Sainte-Marie-Saint-Jacques, une circonscription montréalaise bigarrée qui rassemble le centre-ville, le Village et une mosaïque de communautés populaires et immigrantes. Co-porte-parole féminine du parti de 2017 à 2023, elle a marqué le paysage politique par son franc-parler, son charisme atypique et sa cohérence constante entre ses valeurs et ses actions. Pour beaucoup, elle incarne une autre manière de faire de la politique : héritière des luttes populaires et féministes, ancrée dans son quartier, mais portée par une vision universelle de justice et de solidarité.

### Racines vivantes

Ses yeux bleu pâle s'illuminent quand elle replonge dans son enfance : le bois, le lac, les champs. « C'est un sentiment de confort, même de réconfort. C'est ma



We meet at Café sfouf, a spot in her riding of Sainte-Marie-Saint-Jacques that feels like a corner of old Beirut. She walks in. Blue plaid shirt, suspenders, jeans. All I see are her heart hands. She orders an oat milk cappuccino: "I've got nothing against cows, but I like oats in my coffee!" she laughs.

Before she can sit down, she moves through a ritual of greetings: a word for the welcoming café owner behind the counter, a hello to a familiar face from the neighborhood, quick exchanges with regulars juggling laptops and take-out cups. A familiar, intuitive choreography unfolds.

These quiet interruptions speak volumes. After so many years immersed in community struggles, she belongs like a tall tree belongs to a forest: grounded, solid, shaped by the seasons.

Manon Massé stands as a pillar of Québec's progressive left. A lifelong advocate for social justice, feminism and 2SLGBTQ+ rights, she first cut her teeth in grassroots struggles. In 1995, she helped lead the *Marche du pain et des roses* feminist protest, and by 2000, she was at the heart of the World March of Women.

She co-founded Québec solidaire in 2006 and, eight years later, was elected MNA for Sainte-Marie-Saint-Jacques, a vibrant Montréal riding that spans downtown, the Village and a patchwork of working-class and immigrant communities. From 2017 to 2023, she was the party's female co-spokesperson, carving out her place in politics with blunt honesty, unconventional charisma and a singular consistency between what she believes and how she acts.

For many, she's come to embody another way of doing politics: born of feminist and citizen-driven fights, rooted in her neighbourhood and propelled by a broader, universal vision of justice and solidarity.

### Living roots

Her pale blue eyes flash when she recalls her childhood: the woods, the lake, the fields. "It's comfort, it's also refuge. My family. My grandparents across the road, where we'd go after school for thick

famille, mes grands-parents en face de chez nous où on mangeait des beurrées de beurre de sucre après l'école, les cousins d'à côté.»

Puis, même à Boucherville, elle a trouvé ses repères : le fleuve, la forêt, une empreinte qui tracera plus tard son chemin vers les savoirs autochtones.

«L'héritage que je garde, c'est une foi en l'humanité. L'humain est un élément dans ce grand tout. Et ce grand tout, il est crissement bien organisé! Mes yeux, quand ils se posent, cherchent toujours le ciel et les arbres, peu importe où je suis. C'est ce qui me recentre : savoir que je suis une partie du tout.»

Et quand elle parle de ce grand tout, ce n'est pas une abstraction. Il y a les arbres et le fleuve, mais aussi les réalités concrètes, les vies autour d'elle. «Mon père a fait des quarts de travail jusqu'à ce que je sois ado. Je connais ça, du monde qui, pour survivre, se lève à 11 heures le soir pour aller travailler à minuit. Une mère qui complète ses revenus en faisant des ménages. C'est plus tard, dans ce quartier Centre-Sud, que j'ai réalisé que je défendais ce monde-là, qui était mon monde.»

## Luttes croisées

Deux fils tricotés serrés : c'est ainsi que Manon décrit les luttes féministes et queers dans son parcours. «Je suis née en politique à travers le féminisme. C'est à la Marche du pain et des roses que j'ai compris pour la première fois que la pauvreté a un sexe et il est féminin.» Cette conscience oriente dès lors toute sa vie, nourrie par la solidarité des femmes de terrain et par la certitude que l'émancipation devait être collective ou ne serait pas.

Si le féminisme a façonné son entrée en politique, le mouvement queer est venu, quelques années plus tard, élargir ses horizons. Avec la fondation du Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ) dans les années 90, elle prend la mesure de la double discrimination qui pèse sur les femmes lesbiennes et de la triple sur les femmes lesbiennes racisées. Ces luttes se sont rejointes dans les grandes mobilisations, dont la Marche mondiale des femmes qu'elle coorganise en 2000 et qui demeure l'une de ses plus grandes réalisations collectives. Une petite idée partie d'ici qui a traversé 165 pays,

slices of maple butter toast. The cousins right next door.”

Later, even in Boucherville, she found her bearings in the river and the forest. These landmarks would guide her to Indigenous knowledge. “What remains with me from that time is a faith in humanity. Humans are just one part of a much larger whole. And that whole is damn well organized! Wherever I go, my eyes are drawn skyward, to the trees. That’s what brings me back to centre: knowing I’m only one piece of it.”

For her, that whole has always been more than a concept. It’s lived and breathing. It’s the trees and the river but also the lives she’s seen up close. “My dad worked night shifts until I was a teenager. I know people who wake up at 11 p.m. to start work at midnight. A mom who cleans houses just to get by. Living here in Centre-Sud later on, I realized the people I was standing up for, they were my people.”

## Intersecting struggles

“Two threads intertwined,” she says. That’s how Manon describes the feminist and queer struggles that have shaped her path. “I was born into politics through feminism. It was at the *Marche du pain et des roses* that I first realized poverty has a gender, and that gender is female.” This awareness has guided her life, nurtured by the solidarity of women on the ground and the certainty that emancipation had to be collective or it wouldn’t happen at all.

If feminism opened the door to politics for her, the queer movement arrived a few years later to broaden her horizons. With the founding of the Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ) in the 90s, she witnessed firsthand the double discrimination faced by lesbian women and the triple burden carried by queer women of colour.

These struggles converged in major mobilizations, including the World March of Women, which she co-organized in 2000—an effort that remains one of her greatest collective achievements. What started as a small idea in Québec spread to 165 countries, turning a local initiative into a defining moment for millions of women.

She unfurled the threads far beyond the streets, connecting the marches to the ongoing fights for 2SLGBTQ+ rights. Her journey reflects a deep conviction:

# MANON

# 85

# LSTW

transformant une initiative locale en événement structurant pour des millions de femmes.

Elle a tendu ce fil bien au-delà de la rue. Elle relie ces grandes marches aux combats plus récents pour la reconnaissance des droits 2SLGBTQ+. Sa trajectoire témoigne d'une conviction profonde : l'émancipation ne se divise pas. Le féminisme ne peut ignorer les réalités queers, pas plus que les luttes queers ne peuvent se couper des combats féministes. À l'Assemblée nationale, elle a amplifié ces voix, reliant le cri collectif à la parole politique.

C'est aussi dans ces années que l'écoféminisme s'impose comme une évidence : les inégalités de genre, les violences faites aux femmes et la destruction des milieux de vie ne sont pas des combats séparés, mais les fronts d'une même bataille. «L'avenir de l'humanité dépend de notre capacité à prendre soin de la Terre et des un-es et des autres», résume-t-elle.

Inspirée par des voix venues d'ailleurs, elle se reconnaît particulièrement dans l'œuvre d'Audre Lorde, poète et militante afro-américaine qui a montré comment le racisme, le sexisme et l'homophobie s'imbriquent et comment nos identités multiples peuvent devenir des sources de force. La lecture de Lorde a été une révélation : «Ma colère m'a causé de la douleur, mais elle m'a aussi permis de survivre. Et avant d'y renoncer, je veux être certaine qu'il existe quelque chose d'au moins aussi puissant pour la remplacer sur le chemin de la clarté», écrit-elle. Manon retrouve dans ces mots la cohérence qu'elle a toujours cherchée entre l'intime et le politique, les combats de rue et les débats parlementaires.

Aujourd'hui, ce qui la frustre le plus, dit-elle, c'est la division qui traverse encore le féminisme québécois. Trop de voix qui se tournent le dos alors que les adversaires sont communs. «C'est pourquoi nous avons le devoir de comprendre et d'intégrer l'intersectionnalité,» insiste-t-elle. Cette conviction est renforcée par ce qu'elle observe chez les jeunes militant-es queers et féministes d'aujourd'hui : un mouvement moins hiérarchisé, plus agile, plus horizontal. «J'ai beaucoup appris d'elles et d'eux, de leur manière d'occuper l'espace et de décentraliser les actions.»

emancipation cannot be divided. Feminism cannot ignore queer realities, just as queer struggles cannot be separated from feminist battles. She amplifies these voices in the National Assembly, translating collective cries into political action.

It was also during these years that ecofeminism asserted itself as central: gender inequality, violence against women and the destruction of living environments are all fronts of the same battle. “The future of humanity depends on our ability to care for the planet and one another,” she says.

Inspired by voices from beyond her immediate world, she connects deeply with the work of African-American poet and activist Audre Lorde, who wrote about the intersection of racism, sexism and homophobia and showed how multiple identities can be sources of strength. Reading Lorde was a revelation. “My anger has caused me pain, but it’s also allowed me to survive. And before I give it up, I want to be sure there’s something at least as powerful to replace it on the path toward clarity,” she wrote.

In Lorde’s words, Manon finds the alignment she’s always sought between the personal and political, the street protests and parliamentary debates.

Today, what frustrates her most is the division that runs through Québec feminism. Too many voices turn their backs on each other, even as they face the same opponents. “That’s why we have a duty to understand and embrace intersectionality,” she insists.

This conviction is strengthened by what she sees in young queer and feminist activists today: a movement that’s less hierarchical, more agile, more horizontal. “I’ve learned so much from them. About how they occupy space and decentralize action,” she says.

## Her body, a political manifesto

Without ever intending to, her body became a symbol. Her voice, her moustache, her grey hair, her silhouette—every feature was dissected, commented on, mocked. In a political world where appearance is scrutinized down to the smallest detail and calibrated for the cameras, she stands out. That difference drew attention early. Sometimes hostile,



## Un corps devenu manifeste politique

À son insu, son corps est devenu un symbole. Sa voix, sa moustache, ses cheveux blancs, sa silhouette : tout a été scruté, commenté, moqué. Dans un univers politique où l'apparence est réglée au millimètre et calibrée pour les caméras, elle détonne. Ce décalage a très tôt attiré l'attention, parfois hostile, souvent curieuse, toujours révélatrice de ce que l'on attend de celles et ceux qui se présentent en politique.

Manon raconte qu'au départ, elle n'y voyait rien. Ce sont ses amies féministes, militantes aguerries, qui l'ont alertée. Elles craignaient qu'elle ne paie trop cher sa différence. Elle a compris, mais choisi autrement : ne pas plier aux normes, rester fidèle à elle-même.

«Ma réflexion s'est faite très vite. Ça faisait des années que je disais aux femmes qu'elles sont belles comme elles sont. Si je ne garde pas ma moustache, je suis complètement en incohérence avec ce que je porte depuis des années. Puis ça, je ne suis pas capable de vivre avec ça.»

Ce choix qui aurait pu être une faille s'est mué en force. Sans préméditation, son apparence est devenue un geste de résistance face aux injonctions de conformité. «Des hommes et des femmes sont venus me dire merci de les aider à s'assumer. Alors oui, mon corps est devenu un manifeste. Ce n'était pas prévu, mais c'est arrivé.»

Cette cohérence qu'elle revendique aujourd'hui en politique plonge ses racines dans sa vie intime : dans ses amours et dans sa manière d'habiter le monde.

## L'évidence douce

À dix-huit ans, une rencontre renverse le cours de sa vie. Une cotravailleuse, un amour fou qui la pousse à quitter une relation hétéro de cinq ans. «Pour moi, quand je suis tombée en amour avec elle, puis elle avec moi, c'était énorme. C'était très doux. Elle a tout changé. Moi je m'en allais dans les normes hétéronormatives. Puis là, elle m'a sortie carrément de ça. J'ai découvert un monde qui est devenu le mien.»

often curious, always revealing the unspoken expectations that cling to anyone in politics. At first, Manon didn't see it. It was her feminist friends, seasoned activists, who warned her. They feared she might pay too high a price for looking different. She understood but chose another path: to claim her difference and never let go of it.

"I figured it out very quickly. I'd spent years telling women they're beautiful just as they are. If I didn't keep my moustache, I'd be completely at odds with what I'd been standing for. And I couldn't live with that."

What could have been a vulnerability became a strength. Almost by accident, her appearance transformed into an act of resistance against the demand to fit the norm. "Men and women have thanked me for helping them accept themselves. So yes, my body has become a manifesto. I didn't plan it, but it happened."

That coherence she carries in politics today is anchored in her personal life, in her loves and in the ways she inhabits the world.

## Gentle certainty

An encounter at eighteen shifted her life. A co-worker. A whirlwind love that pushed her to leave a five-year straight relationship. "When I fell in love with her, and she with me, it was monumental, life-altering. I was on a path, following heteronormative rules, and she completely pulled me out of that. I discovered a world that became my own."

A smile spreads across her face as she recalls that first tender, defining shock. Sade's *Smooth Operator* floats through the café. Manon lifts her gaze, points to the speaker: "This takes me right back to my first girlfriend!" A stranger tapping on her laptop leans in: "Manon, I've been listening. I don't catch everything you're saying, but it's hands-down the best ASMR!" She laughs and says: "Don't let yourself be influenced too much... just enough!"

Growing up a lesbian in 70s and 80s Québec meant living in shadows. It was clandestine, almost forbidden. Bars, secret communities, stolen moments: "It existed but never fully in the open." Later, through the RLQ and the Federation of Québec Women's lesbian recognition committee, she found her chosen family, political and personal, inseparable.

# MANON

# 89

# LSTW MST

Un sourire traverse son visage alors qu'elle se remémore cette première secousse douce et fondatrice. Dans le café, *Smooth Operator* de Sade emplît l'espace; Manon lève les yeux, pointe le haut-parleur et lance : «Ça me ramène à l'époque de ma première blonde !» Une personne installée avec son portable en profite pour l'interpeller : «Manon, je t'entends parler depuis tout à l'heure. Je ne comprends pas tout, mais c'est le meilleur ASMR !» Elle éclate de rire avant de répliquer : «Laisse-toi pas trop influencer.... Juste assez!»

Grandir lesbienne au Québec des années 70 et 80, c'était encore clandestin, presque illicite. Bars, communautés, rencontres : «Ça se vivait, mais pas toujours au grand jour.» Plus tard, au sein du RLQ et du comité pour la reconnaissance des lesbiennes de la Fédération des femmes du Québec, elle trouve sa famille choisie politique et affective.

Sa vie privée, elle l'a toujours gardée dans un écrin discret, en complicité avec ses conjointes et ses proches. Mais pour elle, l'amour queer n'a jamais été seulement une affaire intime : c'est aussi une force politique. «L'amour change le monde. Prendre le temps de comprendre l'autre, ça transforme les sociétés. Les personnes lesboqueers ont une contribution inestimable, même si ce n'est pas toujours visible.»

Cette contribution, dit-elle, réside autant dans les manières de vivre les amours que dans la capacité à tisser des solidarités et à inventer des espaces de liberté. Des existences qui élargissent le champ du possible, bousculent les normes et rappellent que l'intime est aussi un lieu de transformation collective.

Ce regard s'étend à sa parentalité. Sans avoir souhaité d'enfants, elle s'est retrouvée auprès de partenaires qui en avaient : «J'ai toujours été une figure parentale. Avec le temps, ce rôle a évolué. Je crois l'avoir joué différemment à 40 ans ou 50 ans que je l'aie joué à 20 ou 30 ans.»

Son intensité affective, elle l'a aussi portée en politique. «Je suis marquée par les gens qui m'aident à voir autrement. Pour moi, le contact humain, c'est fondamental.» Sa force, dit-elle, c'est cette présence immédiatement perceptible. «Si je suis présente, ça va dans deux sens. Je ne suis pas juste présente à l'autre. C'est que je capte l'autre.»

Her private life has always been intimately guarded, shared only with her partners and loved ones. But for her, queer love has never been just personal, it's political. "Love changes the world. Taking the time to understand another person transforms societies. Lesbian and queer people contribute in ways that aren't always visible, but they matter immensely."

That contribution lies in the ways we love, the solidarities we build and the spaces of freedom we carve. Lives that push boundaries, defy norms and remind us that intimacy can be a ground for collective transformation.

Her vision extends to parenting, too. She never planned to have children but found herself alongside partners who did. "I've always been a parental figure. Over time, that role evolved. I played it differently at forty or fifty than I did at twenty or thirty."

This emotional intensity carries into her political life as well. "I'm shaped by the people who help me see differently. Human contact is everything." Her strength, she says, is in her tangible presence. "If I'm present, it goes both ways. I'm not just present for someone else. I also take them in."

A presence without reserve, yet one that bears weight. There lies the measure of commitment and the shadow of sacrifice: giving without counting, sometimes to the point of losing herself.

## Heart on the line

Twelve years in politics is a cycle. Three times, her heart forced her to pause, exhausted and fragile. She's candid about her health struggles. "I've sacrificed so much for this life: my health, time with my family, my partner, the kids, my parents, my siblings. My entire personal life."

Three surgeries in a few months were hard stops. Last March, she hit a wall. "It was my party president who told me to take the summer to think. I only started feeling better in July. It was clear the next chapter would have to be different."

So she made a choice: turn the page. The year 2026 will mark the threshold of a new chapter outside politics.

Leaving it all behind comes with relief and quiet grief. "The party isn't an end in itself."



# MANON

# 19

# LSTW

Une disponibilité sans réserve, mais qui se paie d'une grande charge émotive. C'est là que se mesure l'ampleur de l'engagement et se joue une part du sacrifice: donner sans compter jusqu'à s'oublier elle-même.

## Le cœur en gage

Douze ans de vie politique, c'est un cycle. Trois fois, son cœur l'a rappelée à l'ordre: épuisé, trop fragile. Elle parle sans détour de ses problèmes de santé. «J'ai sacrifié beaucoup pour cette vie: ma santé, du temps avec ma famille, ma conjointe, les enfants, mes parents, mes frères et sœurs. Toute ma vie personnelle.»

Les trois interventions chirurgicales en l'espace quelques mois ont été des alertes décisives. En mars dernier, elle n'arrivait plus à remonter la pente. «C'est ma présidente qui m'a dit de m'accorder l'été pour réfléchir. C'est seulement à partir de juillet que j'ai commencé à reprendre du mieux. Mais ça présageait que la suite, ça allait passer par autre chose.»

Alors, elle choisit. Tourner la page. Et 2026 sera le seuil d'un autre chapitre, celui de son départ de la politique.

Tout quitter sera à la fois un soulagement et un deuil. Mais un deuil serein. «Le parti n'est pas une fin en soi. C'est un outil comme les autres. Et il y en aura d'autres. Faire la paix avec la décision n'a pas été difficile. J'ai fait le tour. J'ai peur de décevoir, c'est sûr. Mais je pense qu'en même temps, les gens sont généreux avec moi parce que j'ai été généreuse avec eux.»

Et maintenant? Elle veut retrouver les élans simples effacés par la vie publique. «Depuis que je suis députée, j'ai perdu une bonne habitude que j'ai toujours eue, qui est d'aller me retrouver dans la nature avec un bon livre de poésie, avec un roman policier, avec mes instruments de musique. Là, ça revient tranquillement.»

## Le territoire comme boussole

Sacrifier sa santé et son intimité à la politique, c'est forcément y laisser une part de soi. Chez Manon, ce don de soi s'est toujours accompagné d'un regard lucide. De son premier combat environnemental jusqu'à sa récente tournée de dialogue auprès des onze Nations autochtones,

It's a tool, like any other, and there will be others. I'm at peace with the decision. It wasn't difficult. I've run the course. I'm afraid of disappointing people, sure. But I think people are generous with me because I've been generous with them."

Now, what? She wants to reclaim the simple joys erased by public life. "Since becoming an MNA, I lost a habit I've always had, which is escaping into nature with a good poetry book, a mystery novel, my instruments. That's slowly returning."

## The land as compass

Sacrificing health and privacy for politics inevitably costs part of oneself. For Manon, that giving has always been paired with clarity and purpose. From her first environmental campaigns to recent tours to meet with the eleven Indigenous Nations, a red thread runs through her work: the land. Lived, explored, transformed through action.

In 2016, one of her first initiatives as an MNA was to take a stand alongside Indigenous women in Val-d'Or to denounce police violence and demand an independent inquiry. As spokesperson for First Nations and Inuit relations, she focused on building trust through countless meetings. She repeatedly underscores that Québec must acknowledge systemic discrimination and act respectfully, guided by values like those outlined in Joyce's Principle.

In the National Assembly, she's remained unapologetically frank. "Sometimes I have to step outside. Otherwise, I'd start yelling," she laughs.

Though she's critical, her respect for the institution and its members has always been unwavering. "One thing that fascinates me is the mutual respect. Or maybe they're scared of me? I wouldn't mind that! But at the same time, I like them. I disagree with them, I defend ideas completely opposite to theirs, but I respect the human behind everyone."

She reflects on her legacy with thoughtful honesty: defining her political identity, championing complex issues, introducing a bill to protect trans children, mobilizing around the Viens Commission and helping cement Québec solidaire in the National Assembly. "I wasn't elected to keep the system as it is; I came to change it. Being the first lesbian party leader and taking part in the leaders' debate certainly shook things up a bit."

un fil rouge relie son parcours : le territoire. Habité, traversé, transformé par l'action.

En 2016, comme députée, elle se tient aux côtés des femmes autochtones de Val-d'Or pour dénoncer la violence policière et réclamer une commission d'enquête indépendante. Plus tard, comme porte-parole en matière de relations avec les Premières Nations et les Inuit elle multiplie les rencontres afin de bâtir des liens de confiance. Elle rappelle sans relâche que l'État québécois doit reconnaître la discrimination systémique et agir avec respect, en s'appuyant notamment sur le principe de Joyce.

Au Salon bleu, elle n'a jamais perdu son franc-parler : « Des fois, je suis obligée de sortir. Sinon, je me mettrais à hurler », lance-t-elle en riant.

Son regard critique n'a pourtant jamais effacé le respect qu'elle porte à l'institution et à celles et ceux qui la composent : « Une des choses qui me fascine, c'est le respect que j'ai pour tous ces gens-là et inversement. Ou ils ont peur de moi, peut-être ? Ça, j'aimerais ça ! En même temps, je les aime. Je ne suis pas d'accord avec eux, je défends farouchement des idées complètement à l'inverse, mais je respecte l'humain derrière chacune de ces personnes. »

Elle dresse son bilan sans complaisance : affirmation de son identité politique, défense de dossiers sensibles, du dépôt d'un projet de loi pour les enfants trans à la mobilisation autour du Commission Viens, et contribution à l'ancrage durable de Québec solidaire à l'Assemblée nationale. Je ne me suis pas fait élire pour maintenir les règles du jeu actuel en place mais bien pour les changer. Première lesbienne à occuper le rôle de chef parlementaire, chef d'un parti politique, au débat des chefs... c'est sûr que ça a dû ébranler un peu les choses. »

## Reprendre le fil

En quittant la vie publique, Manon ne se retire pas du monde : elle entame un nouveau cycle. Difficile de ne pas penser à l'ubuntu, cette philosophie sud-africaine qui dit je suis parce que nous sommes. Elle ne l'a jamais revendiqué, mais elle l'a incarné de mille façons, surtout en se tenant debout non pas pour elle-même, mais avec et pour les autres.

## Finding her way back

Leaving public life doesn't mean stepping away from the world. Manon is entering a new cycle. It's hard not to think of Ubuntu, the South African philosophy that says, *I am because we are*. She's never said it in so many words, but she's lived it in countless ways, standing not for herself but with and for others.

“Because I'm a feminist, I'll never stop fighting. Women have been fighting for 2,000 years. Who are we to give up? We have a responsibility to the future.”

Becoming an ordinary citizen again? She knows she'll need time to find her own rhythm. Her path home, she says, begins in nature. “My wildest dream is to go onto the land with Indigenous elders. I still have so much to learn.” She smiles. “The pause is necessary to reconnect with myself and feel my way forward.”

And the indignation that fuels her won't burn out. “I'll die an activist. I have no retirement plan where I'm happily travelling passively. I can't do it. Even on the Moon, I think it'd catch up to me.”

She wants to step into old age healthy and whole, determined to tend to all she's cultivated over the past fifty years. Her greatest wish? “To leave the world a little better than I found it.”

As we wrap up, I return to the question I saved for last. How does she live with her dualities: the urban politician grounded in the woods, her strength and her vulnerability, that booming voice and steady poise.

She pauses to let the question settle. “That's just who I am. One thing I've learned at Québec solidaire is that I don't need power. I have an ego, yes, but also a humility that's served me well as an MNA. I don't pretend to have all the answers, so I listen. That brings me closer to people. We can only change the world by working together, through the sum of our human qualities and through respect.”

And only then do I understand why I saved this question for last: because we had to get there together.

# MANON

# 93

# LSTW

« Je n'arrêterai pas de lutter. C'est parce que je suis féministe. Ça fait deux mille ans que les femmes se battent. On est qui, nous, pour baisser les bras ? On a une responsabilité face à l'avenir. »

Redevenir une citoyenne ordinaire ? Elle sait qu'il lui faudra d'abord un temps pour souffler. Et ce retour passera par la forêt : « Mon rêve fou, ce serait de partir avec des aînés autochtones sur le territoire, parce que j'ai encore beaucoup à apprendre. » Elle sourit. « Bref, cette parenthèse de quelques mois sera nécessaire pour me retrouver et voir c'est quoi ma prochaine étape. »

L'indignation, ce carburant qui la porte, ne s'éteindra pas : « Moi, je vais mourir militante. Je n'ai pas de scénario de retraite où je serais heureuse à voyager passivement. Je ne peux pas. Même sur la Lune, je pense que ça me rattraperait. »

Elle dit vouloir entrer dans la vieillesse « en pleine forme », avec la volonté de faire fructifier tout ce qu'elle a semé depuis cinquante ans. Son plus grand souhait : « réussir à changer le monde. »

Je lui pose la question que je gardais pour la fin : comment vit-elle ses dualités : la femme des bois et la politicienne, la force et la vulnérabilité, la voix qui tonne et la discrétion tranquille ?

Elle prend le temps : « Je suis faite comme ça ! Une des choses que j'ai comprises à Québec solidaire, c'est que je n'ai pas besoin de pouvoir. J'ai un égo, mais aussi une humilité qui m'a servi dans mon travail de députée. Parce que je n'ai pas la prétention d'avoir la réponse à toutes les questions, je me mets en mode écoute. Ça me rapproche des gens. C'est ensemble qu'on change le monde. Par l'addition de nos qualités humaines. Par le respect. »

Et c'est seulement là que je comprends pourquoi j'avais gardé cette question pour la fin : parce qu'il fallait y arriver ensemble.

Déjà 12 ans.

*Quasiment inimaginable. Quand on a commencé l'aventure de Québec solidaire au début des années 2000, je n'aurais jamais pensé être députée. Je savais que le Québec avait besoin d'un parti politique qui avait clairement un parti pris pour le monde, pour tout le monde, mais le rôle que j'étais appelée à y jouer n'était pas sur mon radar.*

*Comme probablement toutes les personnes qui se font élire, je voulais provoquer le changement. J'ai appris à la dure qu'être dans l'opposition, sous trois gouvernements qui avaient une majorité de sièges au parlement, rend la vie très difficile. Nos aspirations, notre vision bienveillante, notre projet de société cohérent et emballant est propulsé par-dessus bord. On doit résister, débusquer, tout faire pour que le moins pire arrive sans jamais sentir qu'on a le pouvoir entre les mains pour faire advenir les choses qui feraient pourtant tellement de bien aux gens. On navigue chaque jour contre les vents dominants...*

*J'ai vite pris conscience que le seul pouvoir que j'avais était d'être moi-même. De porter et d'incarner cette vision du monde emplie d'amour et de respect que j'ai pour l'humanité et pour la planète. Ça m'a toujours servi. En cette fin de cycle, je me suis demandée comme on le fait souvent : est-ce que je suis fière de ce que j'ai accompli ? Une immense tristesse m'a envahie. J'avais une boule dans la gorge. Je me suis dit, « Ça n'a rien donné : il y a plus de pauvreté, plus de féminicides, plus de haine et de violence envers les gens des communautés LGBTQIA2S+, plus d'itinérance, plus de GES... » J'étais découragée.*

*Après avoir pleuré un bon coup, je me suis dit : mais si on n'avait pas été là ? Si on n'avait pas été là pour clamer, se choquer, mettre le pied dans la porte pour parler de la crise du logement qui était bien présente avant que le gouvernement accepte de la reconnaître et qu'il ne fasse quand même rien pour changer la situation;*

*qu'est-ce que ça aurait donné si on n'avait pas été là pour parler des personnes, jeunes ou aînées, qui vivent dans la rue parce qu'il y a des propriétaires spéculateurs qui n'ont pas d'âme et veulent juste faire de l'argent;*

*qu'est-ce que ça aurait donné si on n'avait pas mis en lumière jour après jour que les femmes ne se font pas tuer par hasard;*

*si on n'avait pas constamment manœuvré pour que le gouvernement reconnaisse aux gens des Premières Nations et des Inuit leurs droits ancestraux et à l'autodétermination*

*si on n'avait pas amplifié la voix à l'Assemblée nationale et marché avec les gens qui veulent laisser une planète à leurs enfants et petits-enfants;*

*si on n'avait pas été là pour dénoncer ces élus cupides qui ont adhéré à l'idée*

*d'augmenter leur propre salaire de 30 % au même moment qu'ils demandaient aux Québécoises qui sont au service de la population, d'accepter un mince 17 % sur 5 ans.*

*s'il n'y avait pas eu une femme à moustache, porte-parole de son parti, au débat des chefs pour montrer à la face du Québec qu'on a notre place dans cette société, parce que la diversité, ce n'est pas une faiblesse, mais plutôt une force ;*

*qu'est-ce que ça aurait donné si on n'avait pas été là pour protéger la parole unique des gens du fier monde et du village, et ne se fassent avaler par la circonscription de Westmount qui n'a rien à voir avec nous ?*

*Le monde dans lequel on vit actuellement s'en va à l'antipode de ce que je nous souhaite collectivement. Pourquoi c'est comme ça ? Pour plusieurs raisons, mais entre autres parce qu'il n'y a pas de volonté politique que ça change et que les gouvernements ne cessent de se priver de revenu depuis les 30 dernières années. Seulement depuis que je suis élue, c'est 7 milliards par année qu'ils ont laissé filer par des baisses d'impôts aux particuliers et aux entreprises. Voyons donc, tout le monde le sait, quand il y a moins d'argent qui rentre, tu dois couper dans tes dépenses ! Tout ça en nous faisant croire que c'était pour remettre de l'argent dans les poches du monde ordinaire ! Mensonge ! C'est pour s'assurer que l'argent se concentre dans les mains du monde qui en ont déjà trop qu'elle finit par sortir de leurs poches.*

*Richard Desjardins écrivait : « Y'en a qui ont tout' pis tout' les autres, y ont rien. Change-moi ça. » Voilà où j'en suis. Vous avez été ma force. Je me suis toujours ancrée auprès de mon monde pour garder la flamme. Que ce soient les femmes de ma communauté lesbienne, mes ami.e.s autochtones ou les gens de mon fier monde, c'est avec vous et grâce à vous que j'ai pu garder le cap toutes ces années. Quand vous m'arrêtez pour me dire que vous trouvez en moi « enfin une politicienne que vous comprenez quand elle parle » ou que vous me remerciez d'être celle que je suis parce que je vous permettais d'enfin trouver le courage d'être celle ou celui que vous êtes, ou que vous élevez en grande victoire le plus petit gain réussi grâce à nous toustes, vous m'avez rappelé chaque jour qu'un autre monde est possible, et souhaitable.*

*J'ai confiance qu'avec l'amour, le respect et la solidarité on peut transformer les choses. L'amour parce que c'est ce qui a de plus beau et de plus subversif dans la vie, le respect parce qu'on n'est rien d'autre qu'un élément parmi le grand ensemble et que tout ça mérite respect, et puis la solidarité parce que si l'humain a réussi à s'en sortir depuis des millénaires, c'est seulement parce qu'il s'est solidarisé avec ses semblables. Je suis fière de ce que j'ai donné, parce que je n'aurais pas pu en donner plus, anyway. J'ai fait tout mon possible et vos yeux me rendent fière de cette contribution. Cette grande marche pour un monde meilleur va continuer et je ne serai jamais bien loin. C'est ensemble, coude à coude qu'on change le monde. Maintenant c'est à votre tour de nous guider et j'ai confiance en vous.*

— Manon Massé



*Already 12 years.*

*Practically unimaginable. When we started the Québec solidaire adventure in the early 2000s, I never imagined I'd be a Member of the National Assembly (MNA). I knew Québec needed a political party that stood firmly on the side of the people, all people, but the role I was called to play wasn't even on my radar.*

*Like probably everyone who gets elected, I wanted to make a difference. I learned the hard way that being in the opposition under three governments with a majority in the National Assembly makes life very difficult. Our aspirations, our caring vision, our coherent and exciting social project were thrown overboard. You have to resist, uncover what's hidden, do everything you can so the least-worst happens without ever feeling you actually have the power to make the changes that would really benefit people. Each day, you're pushing against the prevailing tide.*

*I quickly realized that the only power I had was to be myself. To carry and embody this vision of the world, full of love and respect for humanity and the planet. That's always served me well.*

*With this cycle coming to an end, I asked myself, as we often do, if I was proud of what I've accomplished. A tremendous sadness came over me. I felt a lump in my throat. I thought, it was all for nothing. There's more poverty, more femicides, more hate and violence against 2SLGBTQIA communities, more homelessness, more greenhouse gas emissions...*

*I was discouraged.*

*I had a good cry and then asked myself, what if we hadn't been there? What if we hadn't been there to speak out, get angry, wedge our foot in the door to talk about the housing crisis that existed long before the government even acknowledged it — and yet it still did nothing to fix it;*

*what if we hadn't been there to speak for the people, young and old, who live on the streets because of speculator landlords with no soul who just want to make money;*

*what if we hadn't kept shining a light, day after day, on the fact that women aren't killed by accident;*

*what if we hadn't constantly manoeuvred to get the government to recognize the ancestral and self-determination rights of First Nations and Inuit peoples;*

*what if we hadn't amplified voices in the National Assembly and marched alongside people fighting to leave a livable planet for their children and grandchildren;*

*\* Le fier monde, or the proud people, refers to the industrial and working-class communities of Montréal's Centre-Sud neighborhood, a community that Manon Massé has long represented and stood with.*

*\*\* Some have everything, and all the others, they have nothing. Change that for me. Richard Desjardins is a renowned Québécois folk singer, songwriter and filmmaker celebrated for his poetic lyrics, activism and distinctive voice.*

*what if we hadn't been there to call out those greedy elected officials who decided to give themselves a 30% raise while asking Québec women in public service to accept a meagre 17% increase over 5 years;*

*what if there hadn't been a moustached woman, spokesperson for her party, at the leaders' debate to show Québec that we have our place in this society because diversity isn't a weakness but a strength;*

*what if we hadn't been there to protect the unique voice of the fier monde\* and the Village, keeping them from being swallowed up by the Westmount riding, which has nothing to do with us?*

*The world we're living in right now is heading in the opposite direction of what I wish for us collectively. Why? For many reasons, but one of the main ones is that there's no political will to change, and governments have been depriving themselves of revenue for the past 30 years. Just since I've been elected, that's \$7 billion a year lost through tax cuts for individuals and businesses. Come on! Everyone knows when less money is coming in, you have to cut spending! And yet, they made us believe it was all to put money back in the pockets of ordinary people. A lie! It was to make sure the money ends up in the hands of those who already have so much it's spilling out of their pockets. Richard Desjardins wrote: Y'en a qui ont tout' pis tout' les autres, y ont rien. Change-moi ça.\*\**

*That's where I'm at. You've been my strength. I've always grounded myself in my people to keep the flame alive. Whether it's the women of my lesbian community, my Indigenous friends or the proud people of my fier monde, it's with you — and thanks to you — that I've been able to stay the course all these years. When you stopped me to say you'd finally found a politician you could understand or thanked me for being who I am because it gave you the courage to be who you are or celebrated the smallest gain we achieved together as a true victory, you reminded me every single day that another world is possible and worth striving for.*

*I believe that with love, respect and solidarity, we can create real change. Love, because it's the most beautiful and subversive force in life. Respect, because we're just one part of a greater whole, and everything in it deserves respect. Solidarity, because humanity has survived for millennia only by standing together. I'm proud of what I've given, because I couldn't have given more anyway. I did everything I could, and your eyes make me proud of that contribution. This great march for a better world will continue, and I'll never be very far away. It's together, shoulder to shoulder, that we change the world. Now it's your turn to guide us, and I have faith in you.*

— Manon Massé

Ton juron favori? *st-timothée-du-bon-Jésus*  
What's your go-to swear word?

*Une sorcière* Une chanson que tu connais par cœur?  
*comme les autres* A song you can belt out by heart?

Premier amour secret? *ma prof de physique au sec. IV*  
Your first secret crush?

*side* Premier bar lesbien où tu es entrée?  
The first queer bar you ever stepped into?

Ton héroïne féministe ou queer préférée? *Audre Lorde*  
Who's your favorite feminist or queer hero?

*Amour* Ton mot préféré?  
Your all-time favorite word?

Une odeur qui te ramène à l'enfance? *cèdre*  
A smell that instantly takes you back childhood?

*Eau courante* Le son ou le bruit que tu aimes?  
*et l'air dans les feuilles* A sound you love?

Ton plat réconfortant? *la soupe à papa*  
Your ultimate comfort food?

*Intégrité* Ta vertu politique préférée?  
Your favorite political virtue?

Le plus beau geste d'amour qu'on ait fait pour toi?  
What's the sweetest act of love someone's done for you?

*Reprendre mon cœur-pomme de l'élection 2018*



HAIR & MAKEUP / MISE EN BEAUTÉ  
Léonie LR

STYLIST / STYLISME  
Racky Sow (TEAMM)

PHOTOGRAPHIEY  
Charlotte Rainville



A decade  
of print

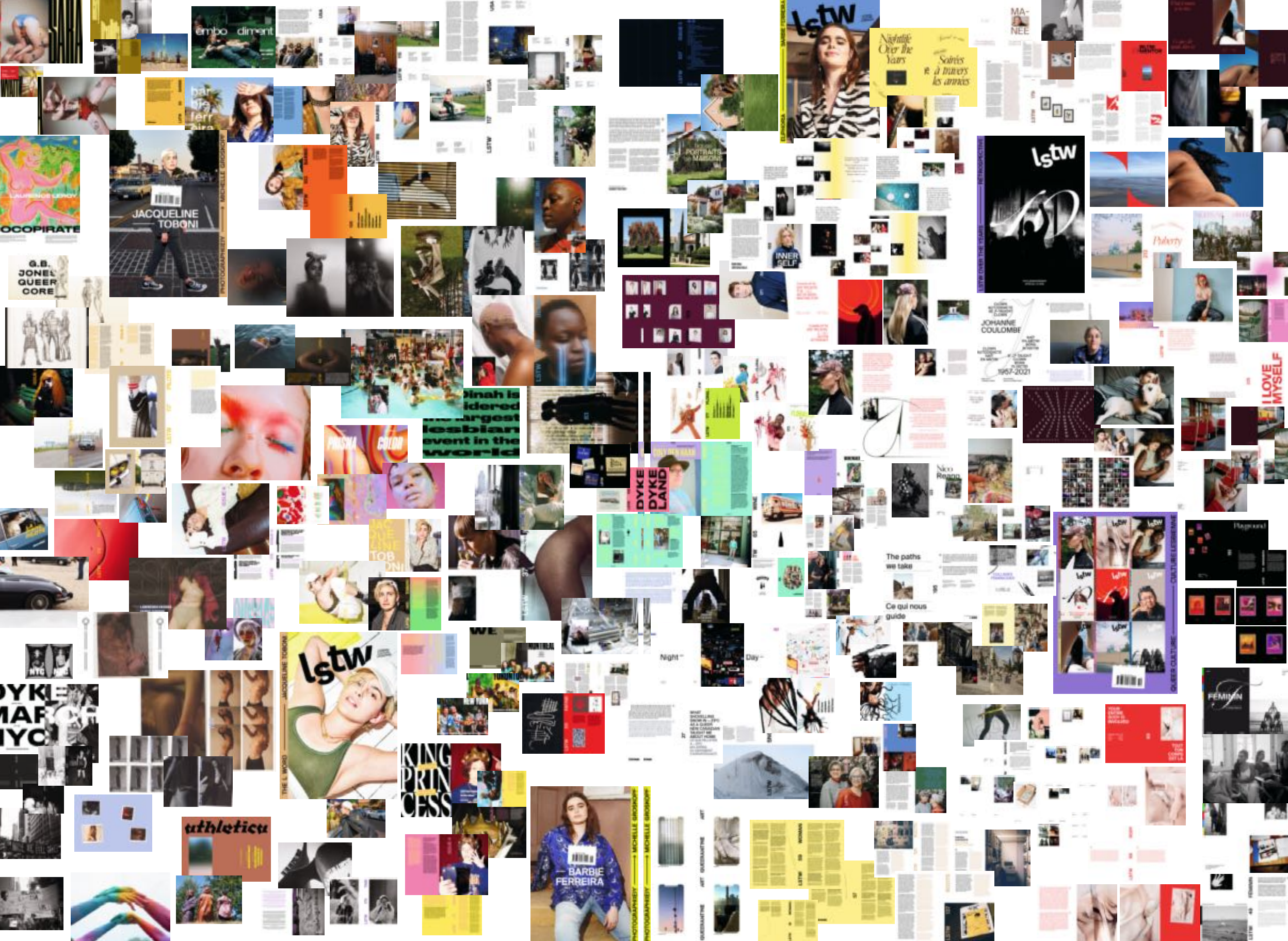
Une décennie  
de magazines

105

2015

2025





embo diment

Lstw

Nightlife Over the Years  
Sainies à travers les années

Lstw

JACQUELINE TOBONI  
PHOTOGRAPHY MICHELLE GIRONDO

COPIRATE

G.B. JONES  
QUEER CORE

Portrait de Maisons

INNER SELF

JOHANNE COULOMBE  
1967-2021

I LOVE MYSELF

binah is  
idered  
the largest  
lesbian  
event in the  
world

DYKE  
DYKE  
LAND

Lstw  
THE L WORLD  
JACQUELINE TOBONI

KING  
PRINCESS

BARBIE FERREIRA  
PHOTOGRAPHY MICHELLE GIRONDO

athletica

FEMININ

THE L WORLD

FEMININ

The paths  
we take

Ce qui nous  
guide

Night  
Day

WHAT  
IS  
THE  
NEW  
CANADIAN  
MAGAZINE  
ABOUT  
HOME

PHOTOGRAPHY MICHELLE GIRONDO

QUEER CULTURE

QUEER CULTURE

QUEER CULTURE





Our trans bodies are in perpetual motion: they cross the borders of gender, of history, of memory in search of transformation, lucidity and sometimes even transgression. Faced with the rise of transphobic backlash and the rhetoric that trans identity is a *new* phenomenon, it becomes urgent to remember, to archive, to bear witness differently.

LSTW

115

LOU BOU



Nos corps trans sont en perpétuel mouvement : ils traversent les frontières du genre, de l'histoire, de la mémoire — en quête de transformation, de lucidité, parfois même de transgression. Face à la montée du backlash transphobe et à la rhétorique selon laquelle la transidentité serait un phénomène « nouveau », il devient urgent de se souvenir, de s'archiver, de témoigner autrement.



LSTW 119

LOU BOU









This tension between photography, a medium born of the desire to capture and freeze reality, and the elusive nature of our identities led me to orient my practice toward tintype, a 19th-century technique that is slow, material and collaborative. The image, fixed on a metal plate bathed in silver nitrate, grants the body an almost archaeological presence, inscribed in a dynamic of becoming rather than a frozen immobility. This process transforms the body into an artifact from another world, neither past nor present, always in mutation.



Cette tension entre la photographie – médium né d'une volonté de saisir et figer le réel – et le caractère insaisissable de nos identités m'a conduit à orienter ma pratique vers le tintype, une technique du XIX<sup>e</sup> siècle, lente, matérielle et collaborative. L'image, fixée sur une plaque de métal baignée dans du nitrate d'argent, confère au corps une présence presque archéologique, inscrite dans une dynamique de devenir plutôt que dans une immobilité figée. Ce procédé transforme le corps en artefact d'un autre monde, ni passé ni présent, toujours en mutation.

# LSTW 125 LOU BOU

To archive in tintype, here, is to inject queer memory where it has been denied, to détour an ancient tool in order to affirm presences absent from official history. It is to create a parallel, glitchy history but with a density that cannot be denied. This series of portraits, begun in November 2024 in my studio, proposes a form of resistance to erasure, while accepting that any archive transforms what it holds. Trans bodies do not allow themselves to be fixed without metamorphosis. And in that transformation, they affirm their power.

Archiver en tintype, ici, c'est injecter une mémoire queer là où elle a été niée, détourner un outil ancien pour affirmer des présences absentes de l'histoire officielle. C'est créer une histoire parallèle, glitchée, mais avec une densité qu'on ne peut nier. Cette série de portraits, débutée en novembre 2024 dans mon studio, propose une forme de résistance à l'effacement, tout en acceptant que toute archive transforme ce qu'elle retient. Les corps trans ne se laissent pas fixer sans se métamorphoser. Et dans cette transformation, ils affirment leur puissance.



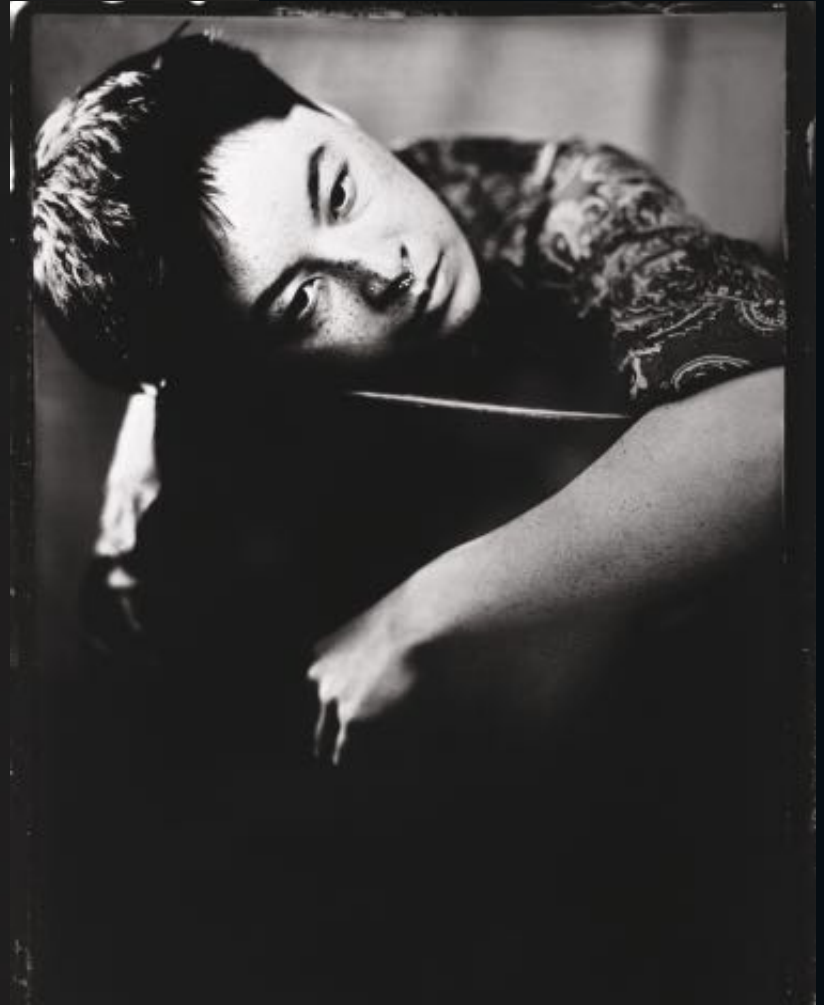
LOU BOU

127

LSTW









AMI, TINTYPE 4X5 PO, 2025

SO (1), TINTYPE 4X5 PO, 2025



DAYLEN (2), TINTYPE 4X5 PO, 2025

LILU, TINTYPE 4X5 PO, 2024



IZZI (1), TINTYPE 4X5 PO, 2025

ESTELLE, TINTYPE 4X5 PO, 2025



SAFFI (1), TINTYPE 5X7 PO, 2025



LOU, TINTYPE 4X5 PO, 2025



RIM, TINTYPE 4X5 PO, 2024

AIMÉ, TINTYPE 4X5 PO, 2025



MC, TINTYPE 8X10 PO, 2024

OLI, TINTYPE 4X5 PO, 2025



IZZI (2), TINTYPE 4X5 PO, 2025

EZ, TINTYPE 8X10 PO, 2025

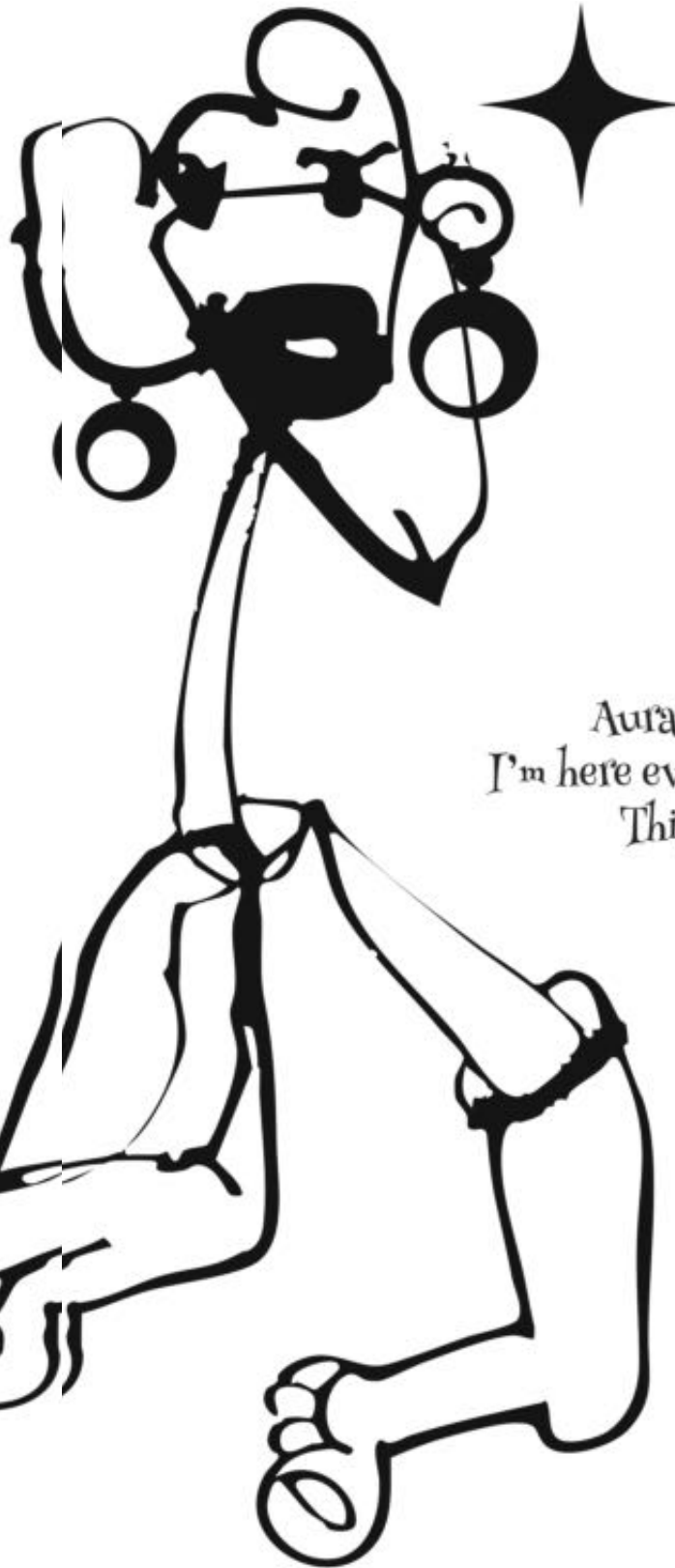


SO (2), TINTYPE 4X5 PO, 2025



SAFFI (2), TINTYPE 5X7 PO, 2025

The  
BUTCH  
who made  
ME  
DANCE



5, 6!  
5,6,7,8!

8 March. Women's Day  
Aurat March in Pakistan is today  
I'm here every year but this year is new  
This is the year I will meet 300



Tough, broad-shouldered, dressed in all-black  
 And I am in a dress made for dancing  
 Our flirtation is the first dance

I LEAD and YOU FOLLOW


We dance at a café, at the mall, at a concert  
 And finally in my bedroom

You lead and I follow



It takes  
 a determined and patient butch  
 To make a stubborn femme like me tango  
 But you gave me three Christmas presents  
 NO HOW COULD I SAY NO?



On Holi, we dance twice—  
 With defiance, at a protest  
 And with DESIRE, at a salsa social  
 Covered in all the colours of the rainbow  
 That we kiss off each other's faces 





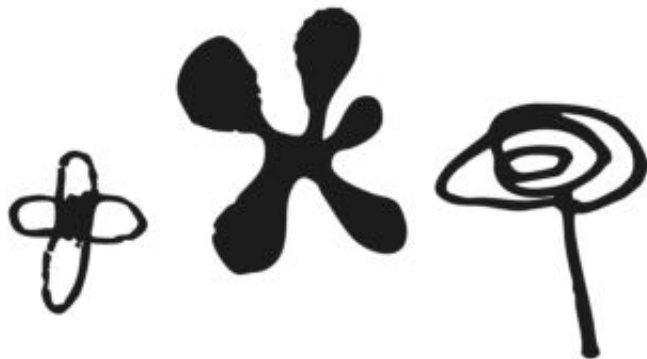
I've never listened to Bollywood  
 NEVER learned a choreography  
 Thumkheswari, Goddess of Thumka  
 You're determined to make me

Mujh se nahi hoga  
 I won't be able to do it  
 Mein karwaungi na  
 I'll show you how  
 And you do

We sneak out of the city  
 Perform at a friend's Mehndi  
 And don't come home till 4 a.m.



me



DANCE



We move together  
 Step apart and step back  
 watch each other in the mirror  
 Between anger and love  
 We find a new rhythm



you



It is our six-month anniversary  
 We get permanent scissor charm bracelets  
 Then get selected at a dance audition  
 We sign our first contracts together  
 We move as one





Miss Americana and the Heartbreak Prince  
 Our butchfemme costume for the party  
 You in the white button down and crown  
 Me in the pink dress

you want to take off



On Valentine's Day we go for kathak  
 Dance to Laal Ishq, red love  
 Barefoot, rose petals everywhere  
 Eight golden chorrigan  
 Jingling on my wrists when you twirl me

My butch, my lover, my muse—  
 with every step, every beat, every breath,  
I dance only for you



# What remains

PRESENTED BY  
PRÉSENTÉ PAR

LGBT  
Purge  
Fund



Le Fonds  
Purge  
LGBT



WORDS/TEXTE & PHOTOGRAPH(IE)Y

*Florence Gagnon*

# Ce qui reste





# Curating queer histories in Winnipeg

## Raconter les histoires queers à Winnipeg

A tour of the Canadian  
Museum for Human Rights  
and the *Love in a Dangerous  
Time: Canada's LGBT Purge*  
exhibition.

Visite au Musée canadien  
pour les droits de la personne  
et à l'exposition *Amours  
cachés: La purge LGBT  
au Canada.*





As first-time visitors to Winnipeg, we were wholly unprepared to be so deeply moved by the Canadian Museum for Human Rights (CMHR). Located on Treaty 1 territory at a traditional gathering place for Indigenous peoples and the homeland of the Red River Métis, it offers not just galleries but emotional ground to stand on. It's the kind of space that invites reverence and reckoning through transformational experiences that inspire empathy and action.

The architecture of the CMHR is striking, with sweeping glass walls, interwoven ramps and shifting light that draws you upward. It feels like you're ascending into something bigger—a collective memory, a shared responsibility. (Just maybe skip the Tower of Hope's glass staircase if you're even a little afraid of heights.)

We'd had the CMHR on our radar for a while, especially since our feature on the *Fruit Machine* documentary back in issue no.6. So when we heard about the new exhibition at the museum, called *Love in a Dangerous Time: Canada's LGBT Purge*, we knew we had to take the trip. Supported by the LGBT Purge Fund and years in the making, it chronicles the Canadian government's efforts from the 1950s through the early 1990s to systematically label and expel 2SLGBTQIA+ folks from the military, Royal Canadian Mounted Police and civil service. More than 9,000 people were affected.

It's a brutal history. But beyond documenting trauma, the exhibition is about resistance. *Love in a Dangerous Time* is a raw, powerful exhibition that digs deep into the stories of people who were persecuted simply for being who they were. While the Purge impacted many people, viewing it through a lesbian lens uncovers a whole other layer of resistance, resilience and transformation with stories that often get left out of the mainstream narrative.



Pour notre première visite à Winnipeg, nous ne nous attendions pas à être aussi profondément touchées par le Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP). Situé sur le territoire du Traité 1, un lieu traditionnel de rassemblement pour les peuples autochtones et le berceau des Métis de la rivière Rouge, il offre bien plus que des galeries. C'est un espace chargé d'émotions, un endroit où l'on est invité à réfléchir, ressentir et surtout à agir.

L'architecture du MCDP est impressionnante: de grandes parois vitrées, des rampes entrelacées et une lumière changeante qui vous attire vers le haut. On a l'impression de s'élever vers quelque chose de plus grand: une mémoire collective, une responsabilité partagée. (Juste un conseil: évitez l'escalier de verre de la Tour de l'espoir si vous avez un peu le vertige.)

Nous avons le MCDP sur notre radar depuis un moment, surtout après notre article sur le documentaire *The Fruit Machine* dans notre numéro 6. Évidemment, lorsque nous avons entendu parler de la nouvelle exposition *Amours cachés: La purge LGBT au Canada*, nous savions que nous devions faire le voyage. Soutenue par le Fonds pour la Purge LGBT et résultat de plusieurs années de travail, l'exposition retrace les efforts du gouvernement canadien, des années 1950 au début des années 1990, pour traquer et expulser systématiquement des milliers de personnes 2SLGBTQIA+ des Forces armées, de la Gendarmerie royale du Canada et de la fonction publique. Plus de 9000 vies ont été touchées.

C'est une histoire brutale. Mais au-delà de la simple documentation du traumatisme, l'exposition parle de résistance. *Amours cachés* est saisissante, puissante et elle plonge profondément dans les histoires des personnes qui ont été persécuté·e·s simplement pour qui elles étaient. Bien que la Purge ait affecté de nombreuses personnes, l'aborder à travers le prisme lesbien révèle une autre couche de résistance, de résilience et de transformation avec des récits souvent laissés de côté dans le discours dominant.

# LSTW 149 PURGE

## What remains

What hit hardest wasn't just the policy documents or the surveillance reports, it was the personal artifacts. Uniforms. Handwritten letters. Family photos. You're not just looking at history, you're looking into it. And for once, lesbian stories aren't footnotes.

Too often, discussions about the Purge focus on gay men in the military or civil service. *Love in a Dangerous Time* shifts that narrative. The exhibition creates space for the ways queer women and lesbians were surveilled, questioned, dismissed and often completely ignored by the government and historical records. Their survival wasn't just personal; it was deeply political. It involved quiet resistance, chosen families, underground networks and the kind of solidarity that doesn't always make headlines but absolutely makes history.

## Stories within stories

Equally powerful is the exhibition's inclusion of two-spirit perspectives, which are all too often erased from queer and Indigenous histories. Many individuals were doubly targeted by the Purge, experiencing state violence at the intersection of colonialism and homophobia. Rather than shying away from this, *Love in a Dangerous Time* brings it forward.

Winnipeg, home to one of Canada's largest urban Indigenous populations, feels like a fitting place for these stories to be told. The CMHR situates the Purge within the larger project of colonialism, tracing how Western impositions on gender and sexuality disrupted traditional roles and identities that Indigenous cultures had long recognized and valued.

## Ce qui reste

Ce qui frappe le plus, ce ne sont pas seulement les anciens documents officiels ou les rapports de surveillance, mais bien les objets personnels. Des uniformes. Des lettres écrites à la main. Des photos de famille. On ne fait plus que regarder l'histoire, on la regarde droit dans les yeux. Et pour une fois, les histoires lesbiennes ne sont pas des notes de bas de page.

Trop souvent, les discussions sur la Purge se concentrent sur les hommes gais dans l'armée ou la fonction publique. *Amours cachés* change tout ça. L'exposition crée un espace pour montrer comment les femmes queers et lesbiennes ont été surveillées, interrogées, ignorées, voire complètement effacées par le gouvernement et les archives historiques. Leur survie n'était pas seulement personnelle; elle était profondément politique. Elle impliquait une résistance silencieuse, des familles choisies, des réseaux clandestins et une solidarité qui ne fait pas toujours la une, mais qui fait indéniablement l'histoire.

## Histoires dans l'histoire

L'exposition accorde également une place aux perspectives bispirituelles, trop souvent effacées dans les histoires queers et autochtones. De nombreuses personnes ont été doublement ciblées, subissant la violence d'État à l'intersection du colonialisme et de l'homophobie. Plutôt que de détourner le regard, *Amours cachés* met cette réalité en pleine lumière.

Winnipeg, qui compte parmi les plus grandes populations autochtones urbaines du Canada, est un lieu particulièrement approprié pour raconter ces récits. Le MCDP situe la Purge dans le cadre plus large du colonialisme, retraçant comment les impositions occidentales sur le genre et la sexualité ont perturbé des rôles et identités traditionnellement reconnus et valorisés dans les cultures autochtones.



## Haunting history

The exhibition begins by grounding visitors in the historical and political context of the LGBT Purge. Large-scale timeline graphics and government documents provide a sobering overview of how deeply entrenched the campaign of discrimination was. From the Cold War paranoia that painted 2SLGBTQIA+ individuals as national security threats to the quiet normalization of workplace investigations and dismissals, the first sections expose how these injustices were not isolated incidents but rather systemic, sanctioned and deliberate.

Walk on and you happen upon a room that replicates the interrogation spaces. It's small, stark and unsettling. A single metal desk, overhead lighting, closed-in walls. You can almost hear the questions that interrogators posed and the silence that came after. It's immersive and visceral.

As you move through the space, the scale of the Purge becomes chillingly clear: the language of national security, the cold bureaucracy of mass firings, the decades of silence and shame forced on people for being queer. At the same time, the narratives become more intimate: photographs of young service members in uniform, diary excerpts and objects that belonged to those who were dismissed, outed or harassed. Beyond symbols, they're lifelines to people whose identities were weaponized against them.

You see the faces and hear the voices of activists like Michelle Douglas, Martine Roy and Diane Pitre, whose legal challenges helped dismantle discriminatory policies and pushed the federal government to acknowledge the harm it caused. Told through court documents, media clippings and oral histories from different eras, their stories form a timeline of resistance that continues today and highlight the shifting tides of public awareness and long, grinding path to justice.

## Une histoire qui hante

L'exposition commence par ancrer les visiteurs dans le contexte historique et politique de la Purge, avec des frises chronologiques et des documents gouvernementaux qui rappellent l'enracinement profond de cette campagne de discrimination. De la paranoïa de la Guerre froide, qui dépeignait les personnes 2SLGBTQIA+ comme des menaces à la sécurité nationale, à la normalisation des enquêtes en milieu de travail et licenciements, les premières sections révèlent que ces injustices n'étaient pas des incidents isolés, mais bien systématiques, organisées et délibérées.

En avançant, on découvre une pièce qui reproduit une salle d'interrogatoire. Petite, austère, oppressante. Un bureau en métal, un éclairage direct au plafond, des murs clos. On peut presque entendre les questions posées par les enquêteurs, puis le silence lourd qui suivait. L'expérience est viscérale.

Au fil du parcours, l'ampleur de la Purge devient frappante : le langage de la sécurité nationale, la bureaucratie froide des licenciements massifs, des décennies de silence et de honte imposées à des personnes simplement parce qu'elles étaient queers. En même temps, les récits se font plus intimes : des photos de jeunes membres des forces en uniforme, des extraits de journaux personnels, des objets ayant appartenu aux personnes qui ont été licenciées, dénoncées ou harcelées. Plus que des symboles, ce sont des lignes de vie tendues vers des personnes dont l'identité a été utilisée contre elles.

On voit les visages et les voix d'activistes comme Michelle Douglas, Martine Roy et Diane Pitre, dont les luttes juridiques ont contribué à démanteler les politiques discriminatoires et poussé le gouvernement fédéral à reconnaître le tort causé. Récits racontés à travers des documents judiciaires, des coupures de presse et des témoignages, leurs histoires forment une chronologie de résistance qui se poursuit aujourd'hui, illustrant les changements progressifs de la conscience publique et le long chemin vers la justice.

# PURGE 153 LSTW

There's even deliberate mention of some of the early trailblazers who tried to fight the injustices but couldn't achieve the traction they hoped. Activists like Darl Wood and Barbara Thornborrow paved the way for other women to keep fighting.

Throughout, *Love in a Dangerous Time: Canada's LGBT Purge* is unflinching, thoughtful and quietly powerful. It doesn't just document a dark chapter in Canadian history, it challenges us to reckon with its legacy. Queer liberation is unfinished work, and memory is never neutral. To remember is to act, to witness is to respond. Carrying these stories forward means refusing to let them be buried again.

L'exposition mentionne même certains des pionniers et pionnières qui ont tenté de combattre les injustices sans obtenir immédiatement le succès escompté. Des militantes comme Darl Wood et Barbara Thornborrow ont pavé la voie pour que d'autres femmes puissent poursuivre le combat.

Tout au long, *Amours cachés : La purge LGBT au Canada* est fermement engagée, réfléchie et profondément émouvante. Elle ne se contente pas de documenter un chapitre sombre de l'histoire canadienne, elle nous pousse à en faire le bilan. La libération queer est un combat inachevé, et la mémoire n'est jamais neutre. Se souvenir, c'est agir. Témoigner, c'est répondre. Porter ces histoires plus loin, c'est refuser qu'elles soient enterrées à nouveau.



155

Queer  
resistance,  
but make it  
a space opera

Résistance  
queer, façon  
opéra spatial

Get to know Shawna Dempsey and Lorri Millan: feminist art darlings and queer icons who turn campy satire into culture critique. Known for blending sharp wit and even sharper politics, they're the head rangers in charge of the *Lesbian National Parks and Services*. For decades, they've been serving up bold, brainy and hilariously subversive art and making it look easy.

When they were asked to be part of the *Love in a Dangerous Time: Canada's LGBT Purge* exhibition at the Canadian Museum for Human Rights, they answered back with a short film entitled *The Fruit Machine: A Space Opera*, a wry and poignant cosmic takedown of the Canadian government's 1960s project to root out 2SLGBTQIA+ folks from public service and the military.

Think art and history with bite and zero patience for federally sanctioned paranoia.

*Faites connaissance avec Shawna Dempsey et Lorri Millan, icônes queers et reines du féminisme artistique qui transforment la satire kitsch en critique culturelle acérée. Cinglantes, intelligentes et aussi subversives que drôles, elles dirigent les Parcs nationaux et services lesbiens comme de vraies gardes forestières.*

*Depuis des décennies, elles balancent un art audacieux, intelligent et hilarant et ça, avec une décontraction déconcertante, comme si c'était deux doigts dans l'herbe.*

*Quand on leur a demandé de participer à l'expo Amours cachés: La purge LGBT au Canada au Musée canadien pour les droits de la personne, elles ont riposté avec un court métrage intitulé The Fruit Machine: A Space Opera. Un bashing cosmique implacable du projet gouvernemental qui chassait les personnes 2SLGBTQIA+ du service public et de l'armée.*

*Pensez art + histoire avec du mordant + zéro patience pour la parano fédérale.*

PHOTOGRAPHY(IE) *Shawna Dempsey & Lorri Millan*  
WORDS/TEXTE *Florence Gagnon*



RANGER

157

LSTW

Do you ever argue about ideas? How do you settle creative debates? Arm wrestle, thumb war, interpretive dance-off?

*Est-ce que vous vous chicanez sur des idées créatives? Comment ça se règle entre vous? Bras de fer, guerre des pouces, duel de danse?*

War of attrition! Last lesbo standing! We work hard to convince each other. If an idea doesn't pass the collaborator sniff test, it won't click with an audience either.

Guerre d'usure! Dernière lesbienne debout gagne! On s'épuise à se convaincre, mais si une idée ne passe pas le test du nez collaboratif, elle ne fera pas vibrer le public non plus.

**You're trapped inside one of your own installations. What's the first thing you do?**

*Coincées dans une de vos installations, vous faites quoi en premier?*

Being trapped in one of our works would be torture. We'd see all the flaws, writ large, and start remaking it. We can tweak till the cows come home.

Se faire prendre dans une de nos œuvres serait la pire torture. On verrait toutes les imperfections en XXL et on recommencerait à zéro. On peut peaufiner jusqu'à la fin des temps.

**RANGER**

**159**

**LSTW**

**If your art duo had a signature cocktail, what would it be?**

*Si votre duo avait un cocktail signature, ce serait quoi?*

In the early 90s, we named our production company Finger in the Dyke Productions, mostly for the small joy of seeing it printed on cheques and Revenue Canada forms. If we had a nickel for every time someone saw the name and asked, "Are you Dutch?" So, hands down, Finger in the Dyke would be the name of our drinky-poo. It should be noted, however, that the Lesbian Rangers only quaff milk. Shaking some homo with a dash of vanilla, chocolate and strawberry and pouring it over ice sounds tasty, risqué and Ranger approved.

Au début des années 90, on a nommé notre boîte *Finger in the Dyke Productions*, juste pour le petit plaisir de le voir imprimé sur des chèques et les formulaires de l'Agence du revenu du Canada. Si on avait un sou à chaque fois qu'on nous demande si on était Néerlandaises... Bref, *Finger in the Dyke* serait le nom de notre cocktail. Mais attention, les Gardes lesbiennes ne boivent que du lait! Un milkshake homo avec une dose de vanille, chocolat et fraise sur glace? Sexy, osé et approuvé par la garde en chef.

**What's the most misunderstood part of your work?**

*Le truc le plus mal compris dans votre art?*

We're often asked if our work is autobiographical, which is a funny question considering there are two of us. (It isn't, btw, but that doesn't mean it isn't true.)

On nous demande souvent si notre art est autobiographique, ce qui est drôle vu qu'on est deux. (Ce n'est pas le cas, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas une part de vérité).

If you could rename a natural landmark through a lesbian lens, what would it be and why?

*Si vous pouviez renommer un lieu naturel avec une touche lesbienne, ce serait quoi et pourquoi?*

The Hudson Bay Lowlands is the largest wetland in the world. Straddling three provinces, it is a moist, boreal marvel! From peatlands to bogs to marshes, this incredibly diverse ecosystem is 842,000 square kilometres of pristine lesbian bush. Remote and underappreciated, it is a thriving habitat for damp-dwelling lesbians. We propose renaming this vast wetness to properly honour the unique contributions of this fruitful ecosystem: the Great Sapphic Swamp.

Les basses terres de la baie d'Hudson, le plus grand marais du monde, s'étendent sur trois provinces. Un coin humide et boréal magnifique! Tourbières, marais, marécages: 842 000 km<sup>2</sup> de buisson lesbien vierge. Perdu dans le bois, sous-estimé, c'est un véritable paradis grouillant de vie lesbienne. Nous proposons de rebaptiser cette immensité humide pour rendre hommage comme il se doit aux contributions uniques de cet écosystème fertile: le Grand marais sapphique.

What are the eligibility requirements for joining the Lesbian National Parks and Services? Asking for a friend with excellent hiking boots but no sense of direction.

*Quels sont les critères pour rejoindre les gardes forestières des Parcs nationaux et services lesbiens? (Question d'une amie avec de super bottes de randonnée, mais zéro sens de l'orientation.)*

The rigours of full-time lesbianism is not for the faint of heart. Perhaps it's the stringent uniform requirements or the thankless demands of the lesbian wilds, which call one from dawn to dusk and well beyond. Whatever the case may be, we suggest prospective recruits first try the Junior Lesbian Ranger Corps, the Eager Beavers. Everyone is welcome, although male members may find the induction process challenging.

Le lesbianisme à temps plein, ça exige du cœur et du nerf. Entre l'uniforme strict et les exigences du sauvage lesbien qui te réclame du lever au coucher du soleil et même après, on suggère aux recrues de commencer par les Petites gardes forestières, les Minettes éclaireuses. Tout le monde est bienvenu, mais les gars risquent de trouver ça corsé.

RANGER

161

LSTW

## Flannel: fashion or function? *Flanelle: fashion ou fonction?*

Of course we need to talk specifically about plaid flannels here, which come in a dizzying array of colours and patterns. Plaids are endlessly versatile, equally at home on the trails or in the boardroom. Tough but soft, it's a look that lesbians have long adopted as both signal plumage and the no-nonsense uniform of people just trying to get things done.

On parle ici des flanelles à carreaux, déclinées en une variété hallucinante de couleurs et motifs. Polyvalentes, elles vont aussi bien en forêt qu'en réunion. Robustes mais douces, c'est le look que les lesbiennes ont adopté comme plumage de signal et uniforme sérieux pour faire avancer les choses.

## What's more dangerous: bears or bureaucracy?

### *Qu'est-ce qui fait plus peur: l'ours ou la bureaucratie?*

We love bears! Hairy and sensible, they're a species after our own hearts.

On adore les ours! Poilus, gros bon sens, on se reconnaît.

RANGER

163

LSTW

## Campfire confession: ever broken your own ranger rules?

### *Confession autour du feu: avez-vous déjà enfreint vos propres règles?*

The rules are there for the health and safety of all, so no. Bend the rules? Perhaps. On occasion we have offered deep bush orientation courses for lesbian offenders rather than resort to fines or punishment. After all, building and retaining lesbian skills and bush awareness is always the ultimate goal.

Les règles sont là pour la santé et la sécurité de toutes, donc non. Mais parfois, on les contourne un peu. On a même offert des cours d'orientation en forêt profonde à des lesbiennes récalcitrantes plutôt que de sortir le bâton. Après tout, maîtriser la survie lesbienne en milieu sauvage, c'est la mission ultime.

**The Museum of Modern Art just handed you a blank cheque. What's the first absurdly extravagant thing you'd do with it (besides making art, of course)?**

*Le Musée d'art moderne vous file un chèque en blanc. Quelle est la première extravagance que vous faites (hors art, évidemment)?*

The second absurdly extravagant thing we'd do is make more art. And the third, and the fourth...

La deuxième? Faire encore plus d'art. Troisième, quatrième... on ne s'arrête jamais.

**LSTW**

**165**

**RANGER**

**Queer utopia: forest, city, spaceship or roadside motel?**

*Utopie queer: forêt, ville, vaisseau spatial ou motel de bord de route?*

Yes.

Oui.

# Transforming the Village into a space for everyone

*Le Village  
en transformation:  
bâtir un lieu pour  
toutes et tous*

167

PHOTOS PAR/BY SDC DU VILLAGE



# Iconic but imperfect

## *Un lieu mythique mais imparfait*

Just like they can define a person, moments can also shape a neighbourhood. This 10th edition of *Istw* magazine is one of those defining moments. For me, it also deeply symbolic: I've had the privilege of working for the Société de développement commercial (SDC) du Village for five years, more than four of them at its helm, representing some 255 businesses and organizations. And now, for the Village itself, a metamorphosis is about to begin: in just a few months, we'll break ground on a major redevelopment of Rue Sainte-Catherine Est. A chapter ends, another begins.

Il y a des moments charnières dans la vie d'un quartier, tout comme dans celle d'une personne. Cette 10<sup>e</sup> édition du magazine *Istw* en est un. Pour moi aussi, c'est un moment symbolique: voilà cinq ans que j'ai le privilège de travailler pour la Société de développement commercial (SDC) du Village, donc plus de quatre ans à la diriger et représenter quelque 255 entreprises et organisations. Et pour le Village lui-même, c'est le début d'une métamorphose majeure: dans quelques mois, les premiers coups de pelle du grand réaménagement de la rue Sainte-Catherine Est seront donnés. Un cycle se termine, un autre commence.

WORDS/TEXTE & DIRECTRICE GÉNÉRALE/EXECUTIVE DIRECTOR SDC DU VILLAGE

*Gabrielle Ronchy*

The Village in Montréal is unlike anywhere else. For decades, it's been a stage for struggles, celebrations, marches, all-nighters and countless firsts. Love stories, artistic careers, unbreakable friendships and karaoke stars from humble to full Beyoncé have all been part of its story. People from across the globe have come here to feel free.

But let's be honest: the Village hasn't always reflected the full diversity of our communities. It has often carried the masculine codes of gay culture, sometimes leaving out women, sometimes leaving out other queer realities. All too often, women tell me they don't fully feel at home here. That needs to change.

### Transformation beyond concrete

The work ahead isn't just asphalt and paving stones. Yes, there will be new surfaces, trees, street furniture, lighting and a one-of-a-kind suspended ceiling. But it's bigger than all that: this transformation is about identity.

This Village is for everyone. And its renewal is the perfect opportunity to build a space where all communities are welcome, valued and celebrated. A neighbourhood where 2SLGBTQ+ people feel included, represented and safe. A Village that belongs to you. To us.

Over the past five years, my team and our partners have launched initiatives to prepare for this moment. These tangible steps also carry a bigger dream: a Village that's welcoming, safe and inclusive for all 2SLGBTQIA+ communities.

Le Village de Montréal est un territoire unique. Depuis des décennies, il est le théâtre de luttes, de fêtes, de marches, de nuits blanches et de premières fois. Il a vu naître des histoires d'amour, des carrières artistiques, des amitiés indestructibles et des stars du karaoké avec plus ou moins de talents vocaux. Il a accueilli des personnes venues du monde entier pour vivre un moment de liberté.

Mais il faut être lucide: le Village n'a pas toujours été à l'image de toute la diversité. Il a souvent porté les codes masculins de la culture gaie, parfois au détriment des femmes, parfois en laissant de côté d'autres réalités queer. On me confie encore trop souvent que des femmes ne se sentent pas pleinement à leur place ici. Et cela, je rêve de le changer.

### Une transformation au-delà du béton

Le chantier qui s'annonce ne sera pas qu'une affaire d'asphalte et de pavés. Oui, on installera un nouveau revêtement de sol, de nouveaux arbres, du mobilier, de l'éclairage et un plafond suspendu unique. Mais cela va au-delà du béton: c'est une transformation identitaire.

Ce Village, il est pour toutes et tous. La transformation de la rue, c'est le moment parfait pour vous dire de venir créer avec nous ce Village dans lequel toutes les communautés sont bienvenues, valorisées, célébrées. Un quartier où toutes les personnes 2SLGBTQ+ se sentent accueillies, représentées et en sécurité. Ce quartier est à vous. Ce quartier est à nous.

Depuis cinq ans, avec mon équipe et nos partenaires, nous avons multiplié les initiatives pour préparer ce moment. Ces gestes sont concrets, mais ils portent un rêve plus grand: celui d'un Village accueillant, sécuritaire et inclusif pour toutes les communautés 2SLGBTQIA+.



### Dreaming bigger

As this historic transformation begins, I find myself dreaming bigger than ever. I dream of a Village where women—lesbian, bisexual, queer—feel completely at home. A Village where every young person stepping out of Beaudry métro finds pride, not fear. A Village that draws people not just for terrasses and festivals but for the warmth of its community. A Village where inclusion isn't a slogan but an everyday reality.

### An invitation

Through crises, prejudice and citywide change, the Village has always reinvented itself. Today, it's ready to write a new chapter.

But a neighbourhood isn't just walls and businesses: it's people. And this community needs all of us. Women. Non-binary people. Young and older alike. Artists and business owners. Neighbours and visitors from around the world.

To all of you, I extend the invitation to help shape the Village of the future. Bring your energy, ideas, laughter, nights out and love stories.

Looking back on my five years at the SDC du Village, I see tremendous challenges but, above all, collective wins. Looking ahead, I see a worksite, yes, but more importantly, a promise.

### Rêver plus grand

Alors que débute cette transformation historique, je me surprends à rêver plus fort que jamais. Je rêve d'un Village où les femmes — lesbiennes, bisexuelles, queers — se sentent pleinement à la maison. Je rêve d'un Village où chaque jeune qui sort du métro Beaudry trouve un lieu de fierté, pas un lieu de crainte. Je rêve d'un Village qui attire autant pour ses terrasses et ses festivals que pour la chaleur de sa communauté. Je rêve d'un Village où l'inclusion ne soit pas un slogan, mais une réalité vécue au quotidien.

### Une invitation

Le Village a toujours eu cette capacité de se réinventer. Il l'a prouvé face aux crises, face aux préjugés, face aux transformations de la ville. Aujourd'hui, il s'apprête à écrire un nouveau chapitre.

Mais un quartier, ce n'est pas que des murs et des commerces: c'est une communauté. Et cette communauté, elle a besoin de tout le monde. Les femmes. Les personnes non binaires. Les jeunes et les moins jeunes. Les artistes et les commerçant-e-s. Les voisin-e-s et les visiteur-euse-s venu-e-s du bout du monde.

À vous toutes et tous, je lance une invitation: venez façonner ce Village du futur. Venez y mettre votre énergie, vos idées, vos rires, vos soirées, vos histoires d'amour.

Quand je regarde en arrière sur mes cinq années à la SDC du Village, je vois des défis immenses, mais surtout des victoires collectives. Et quand je regarde vers l'avenir, je vois un chantier, oui, mais surtout une promesse.

173

A promise that at the heart of Montréal, there will always be a proud and inclusive Village for everyone.

*La promesse qu'au cœur de Montréal, il y aura toujours un Village fier et inclusif pour toutes et tous.*



THE  
/LES

# Tammys

WORDS/TEXTE & ART(WORK) *Mel Perreault*



*The Tammys* – a deliberate nod to Tom of Finland’s iconic aesthetic reimagined beyond the confines of cis male embodiment. This series seeks to disrupt and expand traditional representations of queer desire and physicality, introducing fluid, inclusive depictions that transcend binary frameworks. Motion within these paintings is not limited to physical action but reflects the passage of time and the shifting nature of space. Queer identities and bodies appear across eras, environments and dimensions, whether situated in scenes evoking nostalgic pasts, grounded in the present or projected into imagined futures. Their presence is constant and undeniable. This work is a visual assertion: we have always existed, and we always will.

# LSTW 177 TAMMYS



«Les Tammys», fait écho à l’esthétique de Tom of Finland, tout en déplaçant ce style visuel hors des limites de l’incarnation cisgenre masculine. Cette série propose une réinterprétation des représentations queer, élargissant le champ du désir et des corps vers des formes plus inclusives et fluides. Le mouvement dans ces peintures ne se limite pas à l’action physique : il incarne le passage du temps et la transformation des espaces. Les identités et les corps queers y apparaissent à travers les époques, les contextes et les environnements — qu’ils soient évoqués dans une scène empreinte de nostalgie, ancrés dans le présent ou projetés dans un avenir imaginé. Leur présence est continue, indélébile. Cette œuvre affirme avec force : nous avons toujours existé, et nous existerons toujours.

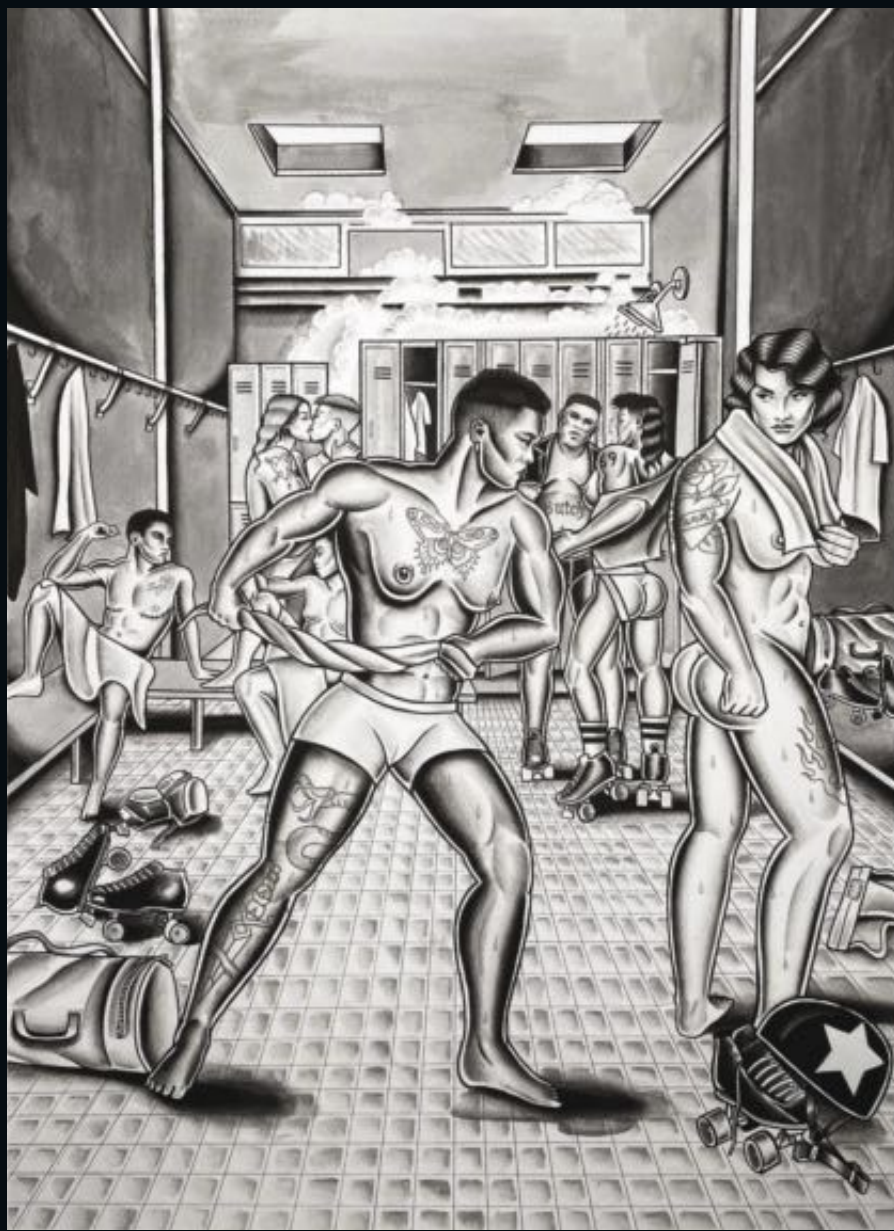


LSTW 179 TAMMYS





LSTW 181 TAMMYS





*Dyke Bar Street View/Camp  
The Garden/Friday Night Plans  
Locker Room/The Last Call*

PRESENTED BY  
PRÉSENTÉ PAR



**BANKING  
ON  
QUEER  
FUTURES**

# *Mackenzie Kybele*

**FAIRE LE  
PARI DES  
FUTURS  
QUEERS**

- ◇ With matcha in her hand and mentorship on her mind, Mackenzie Kybele is proving that queer and trans ambition belongs in banking, and she's making sure the culture evolves with it.
- **Matcha en main, mentorat en tête, Mackenzie Kybele prouve que l'ambition queer et trans a toute sa place dans la finance. Et elle fait bouger la culture pour qu'elle suive le rythme.**

Only applicable to TD Canada / Uniquement applicable à TD Canada

PHOTOS PAR/BY FLORENCE GAGNON



Mackenzie Kybele's banking career began over casual conversation at a house party. Today, she's a Business Development Manager at TD. A trans woman of colour navigating high-level finance while carving out space for others to do the same.

Her path to banking wasn't traditional, but it was intentional. After graduating from Toronto Metropolitan University with a degree in finance, she set her sights on a big bank to carve out space for people like her in the corporate world. That chance encounter led to an interview, her first teller role and five years of experience across wealth management, product and strategy.

Business development was a natural fit. "My manager says he hired me because every room he saw me in, people always wanted to talk to me. And that's good for business", she recalls, smiling.

# LSTW 187 MACKENZIE

C'est après une simple conversation lors d'une soirée que Mackenzie Kybele a lancé sa carrière. Aujourd'hui gestionnaire en développement des affaires chez TD, elle est une femme trans racisée qui navigue dans la haute finance tout en ouvrant la voie à d'autres pour qu'ils et elles puissent faire de même.

Son parcours bancaire n'a rien de classique, mais il a été bien réfléchi. Diplômée en finance de la Toronto Metropolitan University, elle a visé une grande banque pour s'y faire une place et en créer d'autres pour des personnes comme elle dans le monde corporatif. Cette rencontre inattendue l'a menée à une entrevue, à son premier poste au guichet, puis à cinq ans d'expérience en gestion de patrimoine, produits et stratégie.

Le développement des affaires? Une évidence. « Mon boss m'a dit qu'il m'a embauchée parce que, dans chaque pièce où j'étais, les gens voulaient toujours me parler. Et ça, c'est bon pour les affaires! » raconte-t-elle avec un sourire.

## Ambition with an edge

Mackenzie's drive comes with edge. "Growing up as a visible transgender woman, the world constantly projected their ideas of what my future would be. I was told at best I'd be a sex worker and at worst, dead. Survival sex work is part of the fabric of trans life due to very expensive gender-affirming care and lack of opportunities. But so many of us want to thrive in other avenues and rarely get the chance. I want to be that light for young transgender people like me."

## Life at TD

Her days start with a matcha or an iced Americano, then emails and meetings. "I try to see new prospects and clients before 3 p.m., and then go to networking or business development events from 4 to 7 p.m. On days I'm not meeting clients, I'm chasing team members across the bank to close deals!" she explains. "We take care of your banking needs from personal banking and mortgage to commercial banking and wealth management. Every client's needs are different and every deal is unique, but the effort that goes into each one is the same."

Her mandate: grow the portfolio of 2SLGBTQ+ business and make TD the bank of choice for queer and trans clients. "That also means deepening the bank's understanding of 2SLGBTQ+ clients across lines of business," she explains.

Though she's notched plenty of wins, she says meeting new people and directly impacting queer lives is the highlight. "We recently on-boarded two gender-affirming care medical facilities by helping them with their banking needs."

## Navigating the industry

Finance isn't always seen as inclusive, but Mackenzie calls it more diverse than many expect. "It might not be the most expressive space, but beyond those blue suits and grey skirts, there are plenty of rainbows." What about visibly trans individuals? "We're still few and far between, but that's true of professional fields at large and points to much wider systemic issues like access and opportunity that are beyond the culture of this industry."

## Une ambition qui a du cran

La détermination de Mackenzie ne manque pas de mordant. « En grandissant comme femme trans visible, le monde n'a cessé de projeter ses idées sur mon avenir. On me disait qu'au mieux je serais travailleuse du sexe, au pire, morte. Le travail du sexe de survie fait partie de la réalité trans à cause des soins d'affirmation de genre très coûteux et du manque de possibilités. Mais beaucoup d'entre nous veulent s'épanouir autrement et en ont rarement la chance. Moi, je veux être cette lumière pour les jeunes trans comme moi. »

## Le quotidien chez TD

Ses journées commencent par un matcha ou un americano glacé avant la vague de courriels et de réunions. « J'essaie de voir les nouveaux clients avant 15 heures, puis je vais à des événements de réseautage ou de développement des affaires en fin de journée. Les jours sans rendez-vous clients, je cours après les équipes pour finaliser des dossiers! », explique-t-elle. « On s'occupe de tout : besoins personnels, hypothécaires, commerciaux, services de gestion de patrimoine. Chaque client est différent, chaque dossier est unique, mais l'effort, lui, reste le même. »

Sa mission ? Développer le portefeuille d'entreprises 2SLGBTQ+ et faire de TD la banque de référence pour la clientèle queer et trans. Il s'agit aussi d'approfondir la compréhension des client-e-s 2SLGBTQ+ dans toutes les lignes d'affaires.

Elle a déjà remporté plusieurs victoires, mais ce qu'elle préfère, c'est rencontrer des nouvelles personnes et avoir un impact direct dans la communauté queer. « Nous avons récemment aidé deux cliniques de soins d'affirmation de genre en les soutenant avec leurs besoins bancaires. »

## Trouver sa place dans la finance

La finance n'est pas toujours perçue comme inclusive, mais Mackenzie la trouve plus diversifiée qu'on ne le pense. « Ce n'est peut-être pas le milieu le plus expressif, mais derrière ces costumes bleus et jupes grises, il y a beaucoup d'arcs-en-ciel. » Et les personnes trans visibles? « On reste rares, mais c'est le

Representation, she says, is still lopsided. “On paper, Canada and TD have every shade of the rainbow, but the only people I don’t see in positions of power are highly intersectional folks like me. Scratch beneath the surface and you realize you have to be from the most privileged lot of your own diverse and disenfranchised community to have a seat at the table. Queer representation in banks is largely white gay men. Female representation is privileged white women. Even as a trans woman, I’m very passing and highly educated—privileges many of my peers don’t have. To be included in a space as an intersectional diverse individual, you almost always have to over-qualify yourself. So, it begs the question: are we including and uplifting those who really need to be uplifted?”

In boardrooms, she’s often the only one. “Sometimes I’m perceived as an amateur due to unconscious bias. But I’m no stranger to hard work, and I don’t mind proving every single individual wrong.” On the flip side, she gives credit where credit is due, acknowledging that having the space to voice her opinions is progress she’d never expected.

Also part and parcel of the job is balancing the emotional labour of being visible and the pressure to perform professionally. “A lot of therapy, sleep and talking to peers with similar experiences keeps me sane. My motto is know your audience. Deliver first, then slowly push the boundaries to be your loud and proud self and gain the power to rewrite the rules.”

## Building the ladder wider

Mentorship has shaped Mackenzie’s career at TD, and she’s quick to credit others. “My mentors, who are mostly women, saw the light in me and vouched for me in rooms I didn’t yet have access to. Women uplift women and see value beyond what’s on paper.”

Now, she pays it forward through TD’s enterprise-wide mentorship program, which supports more than 200 early-career employees each year. “My mentors pour into me regularly, and it’s my duty to pay it forward.”

To be seen for her skills and experience, not just her identity. To make space for marginalized folks like her and show executives that when recognize the

cas dans beaucoup de professions, ce qui reflète des problématiques systémiques, comme l’accès et les perspectives, bien au-delà de la culture propre à l’industrie.»

Pour elle, la représentation reste déséquilibrée. « Sur papier, le Canada et TD affichent toutes les couleurs de l’arc-en-ciel, mais les seules personnes que je ne vois pas aux postes de pouvoir sont celles qui sont aussi intersectionnelles que moi. Quand on gratte un peu, on réalise qu’il faut venir des rangs les plus privilégiés de sa propre communauté pour décrocher une place à la table. La représentation queer dans les banques, c’est surtout des hommes blancs gais. La représentation féminine, c’est des femmes blanches privilégiées. Même en tant que femme trans très passing et bien instruite — des privilèges que beaucoup de mes pairs n’ont pas — il faut souvent se surqualifier pour être incluse. Alors la vraie question, c’est : inclut-on vraiment celles et ceux qui ont le plus besoin de soutien ? »

Dans les réunions importantes, Mackenzie se retrouve souvent à chercher des visages qui lui ressemblent. « Parfois, on me perçoit comme une novice à cause de biais inconscients. Mais je connais la valeur du travail acharné et je suis prête à le prouver à toutes les personnes qui en doutent. » Elle reconnaît aussi les progrès : avoir l’espace pour s’exprimer, c’est une victoire qu’elle n’aurait jamais cru possible.

Elle doit aussi composer avec la charge émotionnelle d’être visible tout en performant professionnellement. « Beaucoup de thérapie, de sommeil et de discussions avec des personnes qui vivent la même chose m’aident à garder l’équilibre. Ma devise, c’est connais ton auditoire. D’abord, donne ce que tu as à donner, puis pousse doucement les limites pour être toi-même à 100 % et pouvoir changer les règles du jeu. »

## Ouvrir la voie pour les autres

Le mentorat joue un rôle clé dans la carrière de Mackenzie chez TD, et elle ne manque jamais de remercier ses mentors. « Mes mentor-e-s, surtout des femmes, ont vu mon potentiel et ont misé sur moi dans des cercles auxquels je n’avais pas accès. Les femmes soutiennent les femmes et voient la valeur bien au-delà du CV. »

Aujourd’hui, elle fait de même par l’entremise du programme de mentorat de TD qui accompagne plus de 200 employé-e-s

potential of diverse individuals, they fight tooth and nail to deliver on results due to our lived experiences. That’s what she is always striving to achieve. “We make up workforces that will withstand the toughest of times and markets because professional work is just a fraction of the hardships we deal with on the streets every day. I want the industry to see that and employ us and humanize us!”

## Leading with intent

As a leader, she is collaborative and human focused. “I look for what truly drives others and tap into that so they perform out of want, not obligation. I’m not afraid to be wrong or ask for help, and I keep our humanity at the centre of my work. That’s helped me build a sustainable work ethic.”

Indeed, her definition of success is grounded but expansive: “If I can sleep well, stay healthy and perform at work, that’s a win. But real fulfillment is having the autonomy to do what I want, when I want, while contributing to the world.”

For Mackenzie Kybele, it’s not just about climbing the corporate ladder. It’s making sure everyone else can climb, too. Every deal, every mentorship, every room she claims is proof that lived experience is an asset, not a barrier. At TD, she’s showing that banking can be ambitious and inclusive: funding gender-affirming care via loans, growing the 2SLGBTQ+ client portfolio and pushing for intersectional representation. Her philosophy is simple: do the work, show up fully and broaden the ladder for others.

Making space isn’t an add-on, it’s the whole point.

en début de carrière chaque année. « Mes mentor-e-s m’aident régulièrement, et c’est à mon tour de faire pareil. »

Être reconnue pour son expérience et non pour son identité. Créer de l’espace pour les personnes marginalisées comme elle. Montrer aux décideurs que, lorsqu’on reconnaît le potentiel des personnes issues de la diversité, elles se battent bec et ongles pour réussir, portées par la richesse de leurs expériences vécues. Voilà les objectifs que Mackenzie poursuit sans relâche. « Nous formons des équipes capables de tenir bon dans les pires tempêtes parce que le travail, c’est une toute petite partie des défis qu’on vit dans la vie. Je veux que l’industrie voie ça, nous embauche et nous humanise ! »

## Un leadership proche des gens

En tant que leader, Mackenzie est collaborative et humaine. « Je cherche ce qui motive vraiment les autres et je mise là-dessus pour qu’ils et elles donnent le meilleur d’eux-mêmes par envie, pas par obligation. Je n’ai pas peur d’avoir tort ou de demander de l’aide, et je garde toujours l’humanité au centre de mon travail. Ça m’a aidée à développer une éthique de travail qui tient sur le long terme. »

Sa définition du succès est simple et inclusive : « Dormir assez d’heures, rester en santé et m’épanouir dans mon travail, c’est déjà une réussite. Mais pour moi, le vrai succès, c’est de pouvoir faire ce que je veux, quand je veux, tout en laissant une trace positive dans le monde. »

Pour Mackenzie Kybele, réussir ne signifie pas simplement gravir l’échelle corporative : c’est aussi faire en sorte que tout le monde puisse y monter à ses côtés. Chaque dossier, chaque relation de mentorat, chaque espace qu’elle occupe montre que le vécu est une force, pas un obstacle. Chez TD, elle prouve que la banque peut être à la fois ambitieuse et inclusive : financer les soins d’affirmation de genre par le biais de prêts, développer le portefeuille 2SLGBTQ+, plaider pour une représentation réellement intersectionnelle. Sa philosophie ? Fais ton travail, sois présente à 100 % et élargis l’échelle pour les autres.

Faire de la place, ce n’est pas un bonus, c’est le cœur du projet.

◇ You've probably sensed it over the past few weeks or maybe even months. Something's shifting, and transitions are just ahead. But how do you find clarity amid all the noise about what to do, how to feel and when to act? How do you move forward without losing yourself? For this special reading, we're embracing things in motion and following a story unfolding in chapters, full of twists, layers and movement through time. So, what needs to be wrapped up before the year ends? And what might 2026 hold for you?

# ASTRO LOGG(E)Y

WORDS/TEXTE Ashley Achille

○ *On ressent depuis quelques semaines, voire quelques mois : les changements se font de plus en plus présents et les périodes de transition sont à nos portes. Dans la mêlée d'informations qui nous viennent de toutes parts sur comment agir, se sentir, prendre action... qu'est-ce qui nous permet d'avancer sans se perdre ? Pour cette édition spéciale où l'on veut laisser le champ libre au mouvement, on suit une histoire à plusieurs étapes, plusieurs courbes. On navigue à travers les formats, les sujets et les années. Qu'avons-nous à clore d'ici la fin de l'année ? Que nous réserve 2026 ?*

CLOSING A CHAPTER / LA FIN D'UN CHAPITRE

Take a deep breath. Choose the stone that calls to you, then read on for your message.

*Prenez une grande respiration, choisissez la pierre précieuse qui vous attire le plus, puis retrouvez le message qui lui est associé.*



CLEAR QUARTZ  
*QUARTZ CLAIR*



CORNELIAN  
*CORNALINE*



ONYX



JADE



AMETHYST  
*AMÉTHYSTE*



*tête, qui croire, quoi suivre. C'est un moment de la vie où l'on cherche des signes ou une quelconque validation pour se rassurer qu'on est sur le bon chemin.*

*Cette période de confusion prend fin. Un moment de clarté à l'horizon (si ce n'est pas déjà arrivé) va vous permettre non seulement de mettre des mots sur vos émotions, mais aussi de voir quelles sont les prochaines étapes de votre parcours.*

*Un changement de route qui va vous faire grandir, non seulement personnellement, mais également professionnellement. Tout est dans tout, et ça part de vous.*



*Hey lovely souls, it's a pleasure to bring you this reading.*

*You're closing a chapter that's been heavy with pressure to always hustle harder, even if it costs you your mental, physical or emotional well-being.*

Hey to all of you who are drawn to clear quartz! You chose well: the stone resonates deeply within this reading.

There may be a lot of confusion or uncertainty swirling around. You might've felt overwhelmed, unsure where to turn or who to believe. Maybe you've been looking for a sign or something—anything—to tell you you're on the right path.

That chapter's closing. A moment of clarity is either already here or just ahead. You'll be able to name what you're feeling, see what's real and map out what's next.

This is a turning point that's going to help you grow not just personally but professionally, too. Everything's connected, and it starts with you.

*Allô à tou-tes ayant choisi le quartz clair. Une pierre qui prend tout son sens dans cette lecture. Il peut y avoir beaucoup de confusion ou d'incertitude dans l'air. On ne sait plus où donner de la*

Yes, your efforts have supported your material stability. But what's the point of financial success if you're too depleted to enjoy it?

I'm getting strong energy from your guides saying it's time to take better care of you. Start investing in things that feed your heart and soul, not just your bank account.

True wealth can't be measured. It's something you feel, something you live. Even in small ways, carve out space in your life for your own wellness. You deserve that.

*Bonjour à tou-tes, c'est un réel plaisir de vous écrire ces mots. On termine un chapitre ancré dans le besoin d'en faire toujours plus au détriment de sa propre santé mentale, physique et émotionnelle.*

*La productivité et les investissements sont importants pour votre richesse matérielle, mais comment profiter d'une abondance monétaire si votre santé en paie le prix?*

*Je sens beaucoup de personnes/guides qui vous encouragent à prendre mieux soin de vous, à investir dans des activités ou projets qui peuvent vous nourrir autrement que monétairement.*

*La véritable richesse ne se compte pas, elle se ressent, se voit, se vit. Je vous encou-*

*rage donc, dans la mesure de vos moyens, à allouer du temps dans votre horaire à votre bien-être.*



Hi, my onyx group! This message isn't easy to receive, but it carries tremendous freedom.

You've probably heard it before. If you follow my readings, it's likely to come up again and again. The chapter you're closing is the one where you keep holding on to the past. We're often afraid of what lies ahead once we reach our goals, when we taste true happiness. Is it all real or just a myth?

But why should living the life you dream of be reserved for others? It's time to bury your limiting beliefs, the inner voices that bring you down and the defense mechanisms that do more harm than good. Take a deep breath. Turn the page.

*Mon groupe d'onyx, allô! Ce message n'est pas facile, mais je sais qu'il permettra une libération profonde.*

*Je sais que je ne suis pas la première à vous dire cela, et si vous suivez mes lectures en ligne, je sais que ce n'est pas la première fois que vous tombez sur ce message. Le chapitre que l'on termine, enfin, est celui qui s'accroche au passé. On a peur de ce qui nous attend lorsqu'on atteint nos buts, lorsqu'on goûte au bonheur réel. Est-ce réellement possible ou est-ce un mythe?*

*Pourquoi serait-ce réservé aux autres de vivre la vie dont vous rêvez? Ici, on enterre les croyances limitantes, les discours intérieurs qui vous rabaissent et les mécanismes de défense qui vous font plus de mal que de bien. On respire enfin, on tourne la page.*



Hi there, jade group! Jade is such a personal stone, like a treasure you carry close to your heart that continually

reveals itself. That's the exact energy I sense here.

You're closing a chapter where you've been the giver. The one who shares time, love, energy and care, even when you didn't have much to spare. Now? It's time to receive. Time to refill your own cup. Time to treat yourself with the same kindness and attention you offer everyone else.

Here's your heads-up: support, help and opportunities might show up out of the blue. You won't even have to ask. Just make sure your heart is open enough to say yes.

*Allô à ceux qui ont choisi la pierre de jade—une pierre précieuse qui a énormément de valeur et qui est quasi-intime pour les personnes qui la portent au quotidien. J'aime la décrire comme un cadeau qui ne cesse de surprendre. C'est exactement l'énergie que je perçois ici.*

*On termine un chapitre où vous étiez ceux qui donnent pour devenir ceux qui reçoivent. Après tant de temps à offrir de votre temps, de vos ressources, de votre amour et de votre écoute, c'est maintenant le moment de remplir votre propre coupe, de vous offrir les mêmes attentions qu'aux autres. Soyez averti-es: il est fort probable que l'aide, les offres et le*

*soutien se manifestent sans même que vous le demandiez. Soyez prêt-es à les accepter!*



I'm SO happy to deliver this message! For everyone who picked the amethyst, I'm excited to tell you that you don't need anyone to succeed! I sense some hesitation about moving forward solo, about putting yourself out there without the help or approval of others. The chapter that's ending? It's the one where you thought you needed someone else to help you reach your goals.

No one knows your intentions and vision better than you. It doesn't always have to be a team effort, and you don't need anyone to co-sign your dream. Normally, I'd say ask for help. But not this time. This time, it's about you trusting your own magic enough to carry it through all the way to success. You've got this!

*Ah, que je suis contente de livrer ce message! Pour tou-ttes ceux qui ont choisi l'améthyste, je suis très heureuse de vous annoncer que vous n'avez besoin de personne pour réussir! Je sens une insécurité à aller de l'avant seul-e, à vous mettre à découvert sans l'aide ou l'approbation des autres. Le chapitre qui se termine, c'est ce besoin de compter sur quelqu'un d'autre que vous-mêmes pour atteindre vos objectifs.*

*Personne ne connaît mieux vos intentions et votre vision que vous. Ce n'est pas toujours obligé d'être un travail d'équipe, et ce n'est certainement pas une autre personne qui pourra donner vie à votre projet.*

*Dans d'autres circonstances, j'insisterais pour demander de l'aide, mais ceci est trop précieux: il est nécessaire que vous vous sentiez assez confiant-e pour mener le tout à terme sans soutien extérieur, et pour en assurer le succès! Go!*

Take a deep breath. Choose the stone that calls to you,  
then read on for your message.

*Prenez une grande respiration, choisissez la pierre précieuse  
qui vous attire le plus, puis retrouvez le message qui lui  
est associé.*



JADE



CITRINE



ROSE QUARTZ  
*QUARTZ ROSE*



AMETHYST  
*AMÉTHYSTE*



LAPIS LAZULI  
*LAPIS-LAZULI*



*Dans un sens, j'ai l'impression que, la plupart du temps, vous avez été votre propre blocage dans la dernière année. En 2026, on déconstruit nos définitions de la santé, de l'amour, de la richesse, de la réussite.*

*Dans cette année qui s'annonce grande en émotions et en développement de soi, on remet les pendules à l'heure sur ce qu'on souhaite réellement accomplir. Je vois énormément de bonheur et d'abondance, simplement pas de la façon dont vous l'imaginez aujourd'hui.*

Hey, my jade people! What's coming for you in 2026? A whole lot of redefinition. This year is asking you to shake off old beliefs, especially the ones that slowed you down or made you second-guess your own voice.

To be honest, it feels like you were your biggest obstacle this past year. In 2026, that stops. This is the year to question everything: how you define love, success, wellness and wealth.

Expect big emotions and beautiful growth. Happiness is coming, just maybe not in the way you expected.

*Allô mon groupe ayant choisi la pierre de jade! Qu'est-ce que vous réserve 2026? Je sens qu'on va redéfinir beaucoup de choses dans la prochaine année. Ça suffit des croyances qui n'ont eu pour effet que de vous ralentir dans votre lancée, qui ont semé des doutes dans vos gestes et vos paroles.*



2026 is your go year. It's about action, investment, pursuit and, yeah, a bit of risk. But all of it is leading to growth, personally and professionally.

I know this is supposed to be your main theme, but I can't leave out all the layers. This year is about leaving behind what you've outgrown, even if it once worked. And deep down, you already know the old formula isn't right anymore.

This is the moment to try something bold and leap into the unknown. Your abundance is waiting, and you just need the courage to meet it.

*2026 est l'année des actions, de l'investissement, de la poursuite. Je sais que je nomme un thème principal, mais c'est important d'inclure toutes les nuances possibles.*

*Comme un tout qui mène à votre épanouissement personnel et professionnel, je souhaite que la prochaine année en soit une de risques. Je veux qu'on sorte de sa zone de confort et de tout ce qu'on a connu et cru important à notre progression.*

*Si vous lisez ceci en ce moment, c'est que vous savez aussi bien que moi que votre formule actuelle n'est pas la bonne, même si elle l'était à un moment antérieur de votre vie.*

*C'est le temps d'innover, de prendre des chances, de faire le saut dans le vide. Votre abondance vous attend, soyez sans crainte, il suffit d'être assez courageux-se pour s'y rendre.*



Hello, gentle souls drawn to rose quartz! I wish I had a lighter message for you, but sometimes facing our shadows is exactly what's needed to move forward stronger. That's what 2026 is all about for you. I'm sensing a lot of unresolved emotions rising to the surface, ready to be acknowledged and finally laid to rest for good.

There is so much hope surrounding you. It speaks to transformation through release and tearing down what no longer serving you. It's about removing those swords from your back and clearing the path so you can finally move forward for real and in the right direction.

It's been a cycle, maybe even a vicious one. But I'm happy to say that 2026 marks the end of it. You break free. You breathe again. You rise.

*Bonjour, mon doux groupe du quartz rose. Je vous avoue que j'aurais préféré offrir un*

*autre message, mais il est très souvent nécessaire de faire face à ses démons afin d'être mieux équipé-e pour les affronter. C'est le cas pour vous en 2026. Je sens beaucoup de choses qui refont surface et qu'on pourra enterrer une bonne fois pour toutes.*

*Il y a tellement de positif qui flotte autour de toi. C'est dans la destruction au sens large qu'on se permet d'enlever tous ses bâtons dans les roues (ou ici les épées dans son dos) afin d'être capable d'avancer pour vrai, et ce, dans la bonne direction.*

*J'ai l'impression que nous étions pris dans un cercle vicieux ces derniers mois, si ce n'est pas ces dernières années. Donc, je suis contente de constater qu'en 2026, on atteint enfin la dernière étape. C'est bientôt le temps de respirer et de courir vers son épanouissement, c'est une promesse.*



Hey, beautiful amethyst crew! Did you know amethyst helps ease stress and deepen your spiritual awareness? Paired with cards like these, it's clear the year ahead may be challenging.

That doesn't mean the world is against you, but it does mean you'll have to work on not seeing everything as a fight. Not every moment is a battle, and not everyone is out to get you. When you're constantly in protection mode or on the defensive, of course things feel harder to face or accept.

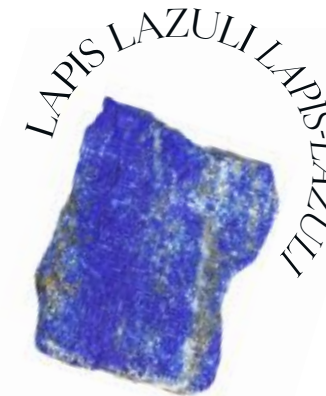
This powerful stone is here to help you drop the armour, lower your defences and stop assuming the worst. Be mindful not to fall into a victim mindset, especially in situations where the struggle is self-imposed. I believe in you.

*Allô beau groupe ayant choisi l'améthyste! Saviez-vous que cette pierre favorise le calme et vous permet de réduire votre stress tout en bonifiant votre conscience spirituelle? De pair avec des cartes comme celles-ci, je comprends que la prochaine année sera confrontante.*

*Et je ne veux pas dire que tout le monde sera contre vous, je dis qu'il va falloir travailler à ne pas assumer que tout est un combat ou que tout doit être un combat. À force d'être*

*constamment en mode protection ou sur la défensive, c'est normal que tout soit plus difficile à affronter ou à accepter.*

*Cette pierre précieuse est là pour vous aider à déconstruire ce narratif où tout est contre vous. Il faut faire très attention à ne pas tomber dans la victimisation, surtout dans des conditions qu'on s'est imposées soi-même. J'ai confiance en vous.*



Hi there! If this message found you, it means one thing: it's time to start planning for the long game. And 2026 is asking you to align every move with your higher purpose. So, where do you want to be in five years?

Every decision you make this coming year should point you in that direction. Pay attention to the signs that feel like lucky coincidences. When it comes to your fulfillment and dreams, nothing's random.

Your higher self and guides are sending support your way. This is your time to get serious about your long-term vision. The universe has been nudging you for a while now, and it's time to answer the call.

*Bonjour à vous! Si vous lisez ces mots, c'est qu'il est temps d'agir sur le long terme. Tout, dans la prochaine année, devrait être aligné avec vos plus grands buts. Quelle est votre réponse lorsqu'on vous demande où vous serez dans cinq ans?*

*En 2026, chacune de vos actions doit aider à atteindre cette vision. Portez une attention particulière aux signes qui semblent être de belles coïncidences: ce n'est jamais laissé au hasard. Jamais pour votre épanouissement, jamais pour vos rêves.*

*On vous envoie de l'aide de votre higher self et de vos guides. C'est une période pour devenir sérieux-se par rapport à ses objectifs à long terme. L'univers vous pousse depuis un moment dans une certaine direction, à vous de répondre à l'appel.*



Découvrez la ligne du temps

Discover the timeline



[rlq-qln.ca](http://rlq-qln.ca)

RÉSEAU des  
LESBIENNES du  
QUÉBEC

RLQJN

QUEBEC  
LESBIAN  
NETWORK

Youth  
Space

Legal  
Clinic

Senior  
Program

Violence  
Program

Inclusion  
in the  
Workplace

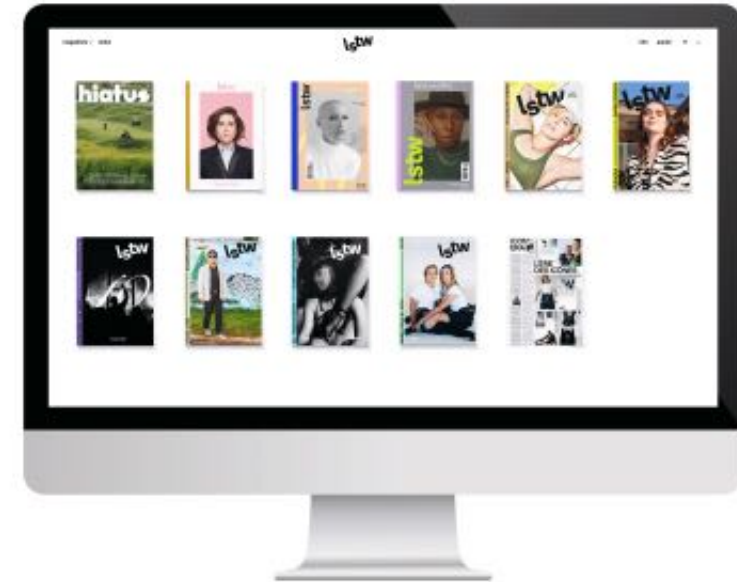
All feelings  
deserve  
to be  
considered,  
yours too.

LGBTQ+ help and  
information line  
Available 24/7

1 888 505-1010

interligne.co

inter-  
ligne.  
Talking  
gender and  
sexual diversity



Our digital copies are now  
available for download.

Nos copies digitales sont maintenant  
disponibles en téléchargement.



lsth

*Istw* was published on and using resources from the unceded territories of Tiohti:áke as well as the treated territories of Tsi Tkarón:to.

# **TIOHTI:ÁKE / MOONIYANG / MONTREAL:**

As unceded Indigenous land that has historically been a meeting place for many nations, we thank the Kanien'kehá:ka of Kahnawake and Kanehsatà:ke who continue to care for its well-being and thereby contribute to fostering meaningful bonds between all who share it.

# **TSI TKARÓN:TO / PIITAPOCIKEWAATIKAKOCIN / TORONTO:**

These lands and waters are the territories of the Anishinaabek, Huron-Wendat, Chippewa, Haudenosaunee and Mississaugas of the Credit First Nation. All Torontonians are treaty people whose responsibilities relate to Treaty 13 (The Toronto Purchase), the Williams Treaties (s. 2), and the 1764 Covenant Chain.

Today, Tiohti:áke and Tsi Tkarón:to are home to Indigenous, Afro-Indigenous and Urban Indigenous, Two-Spirit, Queer and Trans Indigenous people from across Turtle Island and beyond.

Legal Deposit / Dépôt légal  
ISSN 2371-5766  
Library and Archives  
Canada & Bibliothèque  
ET Archives  
nationales du Canada  
/ Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec

*Istw* a été publié sur et à l'aide de ressources de territoires non cédés de Tiohti:áke ainsi que sur les territoires traités de Tsi Tkarón:to.

# **TIOHTI:ÁKE / MOONIYANG / MONTRÉAL:**

En tant que terre Autochtone non-cédée qui a historiquement été un lieu de rencontre pour de nombreuses nations, nous remercions les Kanien'kehá:ka de Kahnawake et de Kanehsatà:ke qui continuent de prendre soin de son bien-être et contribuent ainsi à favoriser des liens significatifs entre toutes et tous qui la partagent.

# **TSI TKARÓN:TO / PIITAPOCIKEWAATIKAKOCIN / TORONTO:**

Ces terres et ces eaux sont les territoires des Anishinaabek, des Hurons-Wendats, des Chippewas, des Haudenosaunee et des Mississaugas de la Première Nation de Credit. Tous les Torontois sont des personnes visées par un traité dont les responsabilités sont liées au Traité no 13 (L'achat de Toronto), les traités Williams (art. 2), ainsi qu'à la La Chaîne D'alliance de 1764, un accord de longue date entre les peuples autochtones et la Couronne britannique.

Aujourd'hui, Tiohti:áke et Tsi Tkarón:to accueillent des Autochtones des quatre coins de l'île de la Tortue et d'ailleurs, y compris de nombreux individus Afro-Autochtones ainsi que des Autochtones Urbains, Bispirituels, Queer et Trans.

Lez Spread The Word  
BP 18032 CP  
SAINTE-ROSE  
LAVAL, QC  
H7L 6B2 Canada  
lezenspreadtheword.com  
2025 Lez Spread The Word.  
All rights reserved / Tous droits réservés



*A retailer of independent and hard-to-find titles from around the world.  
Issues exists to celebrate the people and projects keeping print alive.*

# ISSUES

WWW.BEKOMANDO.COM

ONLINE  
*issuesmagshop.com*

VISIT  
*1489 Dundas St. W.  
Toronto, Ontario*

FOLLOW  
*@issuesmagshop*